

LA VIE

DU VENERABLE PERE

IGNACE AZEVEDO,

DE LA COMPAGNIE DE JESUS.

L'Histoire de son martyre, & de celui
de trente-neuf autres de la même
Compagnie.

*Le tout tiré des Procès-verbaux dressés
pour leur Canonisation.*

Par le P. DE BEAUVAIS, de la Compagnie de JESUS :

Dédiée au Roi de Pologne.

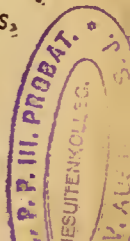
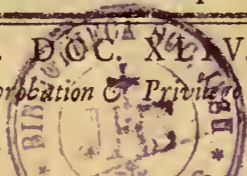


A PARIS,

Chez HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN,
rue S. Jacques, vis-à-vis les Mathurins,
à S. Thomas d'Aquin.

M. DCC. XLIV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



THE HISTORY OF THE

REIGN OF KING CHARLES THE FIRST

BY JOHN BURNET

IN TWO VOLUMES

LONDON: Printed by J. Sturges, in the Strand, 1724.

THE SECOND VOLUME

CONTAINING THE

REIGN OF KING CHARLES THE FIRST

BY JOHN BURNET

IN TWO VOLUMES

LONDON: Printed by J. Sturges, in the Strand, 1724.

THE SECOND VOLUME

CONTAINING THE

REIGN OF KING CHARLES THE FIRST

BY JOHN BURNET

IN TWO VOLUMES



À U R O I
D E P O L O G N E
S T A N I S L A S I.
G R A N D D U C D E L I T H U A N I E,
D U C D E L O R R A I N E
E T D E B A R.



I R E,

*J'AI l'honneur d'offrir
à Votre Majesté l'Histoire* 02

a ij

iv E P I T R E.

de la vie & de la mort de
quarante Martyrs de no-
tre Compagnie. Je dois cet
hommage à Votre religion.

Il s'agit d'un événement
bien capable de l'intéresser.
C'est la Foi de Jesus-Christ
qui va célébrer ici ses
trionphes, & tout ce qu'elle
inspira de magnanime à
des hommes qui sçurent
combattre, vaincre &
mourir pour sa gloire.

Tout me répond, SIRE,
du succès de la confiance
qui me conduit aux pieds
de Votre Majesté. Quel
accès favorable ne daigne-

EPI TRE. V

ra pas m'accorder un Monarque qui fait ses plus cheres delices de tout ce qui contribue à augmenter la splendeur de l'Eglise, à illustrer ses héros!

Je ne chercherai point, SIRE, à décorer l'ouvrage que je prends la liberté de faire paroître sous l'auguste nom de Votre Majesté, par des éloges que les grands Rois comme Vous sçavent mériter, sans qu'ils agréent toujours qu'on ose les leur adresser. Vous n'autorisez ce juste tribut qu'au fond

vj EPI T R E.

de nos cœurs : ailleurs il ne Vous touche pas. Le vrai même , qu'en tout Vous aimez , semble Vous déplaire dès qu'il devient la matiere de Votre elog : Jusques dans l'asile le plus devoué aux louanges de la verité , Vos modestes vertus ont retenu nos plus légitimes hommages. Combien de fois les Prédicateurs de la Religion se font-ils condamnés malgré eux à un silence que la Religion elle-même avoit droit de leur interdire. La supériorité d'ame , la va-

EPITRE. vij

leur, l'affabilité, le concert de toutes les qualités de l'esprit & du cœur, n'ont pû être révéérés dans Votre Majesté que par la voix de la renommée, & par le suffrage de l'admiration publique. Non, Vous n'avez pas permis qu'on essayât de Vous représenter Vous-même à Vous-même dans un tableau où l'Europe entière se faisoit une justice de Vous reconnoître.

Ce sont aujourd'hui, SIR E, des loix que je n'aurai pas la témérité

vii] E P I T R E.

d'enfreindre. Je sçais trop
 Vous obéir pour entrepren-
 dre de Vous louer. Je me
 tais, mais Vos hautes ver-
 tus parlent ; elles nous in-
 struisent. La Religion
 moins les publiera, en pu-
 bliant ce qu'elle doit à vo-
 tre bienfaisante protection.
 Elle m'en rappelle le pré-
 cieux détail dans ce mo-
 ment, & sa reconnoissance
 m'enhardit à consacrer cet
 Ouvrage à Votre Majesté.

Vous y admirerez, SI-
 RE, des victimes que l'hé-
 résie immola à sa fureur
 lorsqu'une ardente charité

EPI TRE. 11

*Les dispoſoit à ſe ſacrifier
 au ſalut des barbares d'un
 nouveau monde. C'étoient
 des Miſſionnaires de tous
 les âges , & tous animés
 du feu divin. Ils alloient
 ſous les auſpices d'un ver-
 tueux Monarque, cultiver
 les contrées qui venoient
 d'accroître ſa domination.
 Le Ciel leur épargna la
 durée des pénibles tra-
 vaux à ſquels ils ſe deſti-
 noient. A la grace qui leur
 avoit inſpiré le deſir du
 ſacrifice , Dieu ajouta le
 mérite de la prompte con-
 ſommation. Ils furent cou- 05*

X EPI TRE.

ronnés avant que d'avoir
atteint le terme où ils at-
tendoient la couronne.

Puis-je exposer, SIRE,
à Votre Majeste, un spec-
tacle qui réponde mieux
aux sentimens de son
cœur. Elle reconnoitra ici
avec une sensible consola-
tion tout le prix de ces so-
lides établissemens qu'Elle
vient d'accorder à la Reli-
gion, pour en éterniser les
triumphes dans ses États*.

* Etablisse-
ment des
Missions
Royales à
Nanci pour
la Lorraine
Françoise
& Alleman-
de.

Pourra-t-Elle ne pas benir
mille fois l'Auteur de to-
te grace, de l'avoir porté
une institution aussi utile

EPITRE. xj

que glorieuse pour l'Eglise? D'âge en âge se perpétueront dans la Lorraine les biens inestimables que STANISLAS I. s'empressa de lui procurer. On y verra dans tous les tems une élite d'Ouvriers Evangeliques parcourir les Villes & les Bourgades, porter avec le pain de la parole les bienfaits du Souverain, seconder à l'égard de tous les besoins, ses vues aussi Royales que Chrétiennes, & toujours mesurer à l'étendue des desirs de Votre Majesté, la gran-

xij EPI T R E.

deur de leur zele pour le salut de ses peuples. Oui, **SIRE**, sans donner leur vie pour Jesus - Christ, comme les Martyrs du Bresil, ces fervens Ministres se consumeront lentement à la conquête des ames ; & s'ils n'ont pas la gloire d'être les victimes de la Foi, ils s'estimeront heureux d'être les victimes de la charité.

Tandis que Vous Vous faites un honneur, **SIRE**, de protéger la Foi, la Foyelle-même victorieuse dans ses illustres défenseurs.

EPITRE. xiiij

*Les intéresser au Ciel pour
Votre prospérité ; Vos
Missionnaires multiplier-
ront chaque jour leurs
vœux auprès de quarante
de leurs freres , devenus
leurs modèles. Ils en feront
leurs intercesseurs ; & l'ob-
jet principal de leurs de-
mandes , sera toujours tout
ce que le Monarque leur
Protecteur par son affec-
tion , & leur Fondateur
par ses largesses , pourra
desirer pour lui-même.*

*Ou plutôt , SIRE, tous
nos cœurs réunis porteront
au sanctuaire des miséri-*

xiv E P I T R E.

*cordes nos plus ferventes ,
nos plus continuelles sup-
plications ; monumens sin-
ceres de la gratitude d'une
Compagnie comblée de Vos
graces , fideles interprètes
de notre zele pour Votre
Personne sacrée , & pour
tout ce qui Lui est cher : in-
violable retour que nous
prescrit la Religion envers
un Prince qui s'attache en
tout à l'honorer par ses
exemples , à l'étendre par
sa magnificence.*

*Avec quelle ardeur
conjurérons - nous pour
une Providence propice de*

ÉPI TRE. XV

Vous départir ses plus abondantes bénédictions, de Vous continuer pendant une longue suite d'années cette gloire, cette splendeur qui suivent les héros dans le centre de leur repos le plus paisible, & qui dans les plus grands Rois, laissent toujours aimer les bons Princes.

Oserois-je, SIRE, en particulier assurer Votre Majesté de ces dispositions intimes & personnelles que j'ai l'honneur de lui présenter; Vous voudrez bien les recevoir avec cette 08

xvj EPI TRE.

*bonté qui charme tout ce
qui approche de Votre Trône ;
permettez - moi d'y
joindre les temoignages du
profond respect avec le-
quel je suis ,*

SIRE,

De Votre Majesté

Le très-humble, le très-
obéissant, & le très-
voué Serviteur,

G. F. DE BEAUVAIS.
de la Compagnie de JESUS.



AVERTISSEMENT.

LA glorieuse mort que le Pere Ignace Azevedo, Jesuite Portugais souffrit l'an 1570. avec trente-neuf de ses Compagnons, intéresse trop la splendeur de la Foi Catholique, pour qu'on ne s'empresse pas de l'exposer à l'instruction autant qu'à l'édification des Fidèles. Le Spectacle de cet illustre triomphe ne doit pas seulement frapper d'admiration les deux Royaumes d'où sortirent ces héros de la Religion, il doit encore fixer

xviiij *AVERTISSEMENT.*

les regards de tout le monde Chrétien. L'amour le plus parfait pour Jesus-Christ, est un exemple qui sert de leçon à tous ses disciples.

La succession des tems avoit presque dérobé à la connoissance de notre siècle ce grand événement, & quoiqu'il fût écrit dans le Ciel au livre de vie, il commençoit à échapper au souvenir des hommes. Dieu toujours admirable dans ses saints ne se contente pas de les glorifier dans leurs derniers combats, il rend leur mémoire vénérable jusqu'à leur mort, & souvent le fait qu'elle semble sur le point

AVERTISSEMENT. xix
d'être enveloppée dans les
ténèbres de l'oubli, il la
fait revivre, il donne à leurs
vertus & à leur sacrifice un
nouvel éclat, en inspirant à
son Eglise de décerner le
culte & la vénération qui
leur sont dûs. Ainsi la Pro-
vidence en a-t-elle usé à l'é-
gard des vénérables servi-
teurs de Dieu, dont on va
peindre la générosité à dé-
fendre, au prix de leur sang,
la Foi de Jesus-Christ.

Peu de tems après qu'ils
eurent servi de victimes à
la cruauté des Calvinistes,
on fit, il est vrai, en par-
tie les informations qui pou-
voient préparer les honneurs¹⁰

xx *AVERTISSEMENT.*

solemnels qu'exigeoit le témoignage qu'ils avoient rendu à la Catholicité. Mais ces formalités furent interrompues, sans cependant que l'Eglise suspendît le culte publique qu'ils recevoient.

Urbain
VIII.

Un grand Pape * attentif à faire connoître aux hérétiques avec quelle précaution l'Eglise procédoit à la canonisation des Saints, défendit toute publicité de culte, avant qu'elle eût décidé sur l'héroïcité de leur vie & leur mort. On se conforma aussi-tôt à ce décret, par rapport au Pere Azevedo & à ses Illustres Compagnons. On cessa à leur égard tout

AVERTISSEMENT. xxj

hommage extérieur de vénération , qui semblât prévenir l'examen de l'Eglise. Elle recommença enfin les procédures qui regardoient ces hommes Apostoliques ; elle termina le délai que pendant plus d'un siècle elle avoit observé avant de les placer dans ses fastes ; & en déclarant , après de mûres & d'exactes recherches , que leur martyre aussi-bien que sa cause , étoit constaté , elle permit qu'on leur rendît les honneurs qu'elle autorise en faveur de ceux de ses enfans qui sont sacrifiés en haine de la Foi. C'est l'objet du décret porté le 21. Sep-
11

xxij *AVERTISSEMENT.*

tembre l'an 1742.

Aussi-tôt que cette solennelle déclaration a été répandue, la vénération pour ces généreux ferviteurs de Dieu s'est accrue de toutes parts. La difficulté d'avoir de leurs Reliques, eu égard au genre de leur mort, a déterminé ceux qui étoient jaloux d'étendre leur culte, à faire graver une multitude d'estampes, qui pût satisfaire à la piété & à la confiance publique. L'opinion qu'on a conçue de ces héros de la Foi, a bien-tôt fait naître l'espérance de recueillir par leur protection les faveurs du Ciel.

AVERTISSEMENT. xxiiij

Ce sentiment d'estime & de confiance s'est considérablement fortifié par la multitude des graces que les peuples doivent à leur pouvoir auprès de Dieu. Comme l'intérêt anime d'ordinaire les hommages des hommes, & qu'ils sont plus ardens à recourir aux sources d'où les bienfaits coulent avec plus d'abondance, l'exemple de ceux qui se sont déjà trouvé singulièrement favorisés dans le succès de leurs vœux, a donné lieu au nouvel empressement qu'on a eu de solliciter la médiation de ces vénérables serviteurs de Dieu. Pour ap-
12

xxiv *AVERTISSEMENT.*

puyer encore plus efficacement d'aussi justes dispositions, il est à propos de mettre sous les yeux leurs actions, leurs vertus & leur mort. Jamais on ne réussira plus utilement à réveiller la dévotion & le culte qui doivent être inséparables d'une confiance chrétienne, qu'en retraçant ce qui peut conduire les ames à se former sur les exemples. C'est toujours la voye la plus sûre d'honorer les Saints.

Il seroit véritablement à souhaiter qu'on pût offrir en détail toutes les circonstances de la vie & des vertus de chacun des quarante Martyrs.

AVERTISSEMENT. xxv

tyrs. Mais dans l'extrême difficulté qui se présente d'exécuter cette entreprise, par la distance des tems, & par le peu de soin qu'on a pris d'abord de s'instruire des faits, ne peut-on pas s'en tenir à cette maxime connue, dont l'application peut suppléer ici au récit des actions détaillées: « A l'égard
» de tous ceux qui donnent
» leur vie pour la Foi, on
» doit moins considérer le
» reste de leurs jours, que ce
» qui en fait la consommation & le terme par l'excellence du sacrifice.»

Après tout, nous en sçavons toujours assez pour l'in-³³

xxvj *AVERTISSEMENT.*

térêt de la gloire de nos Martyrs, & pour l'avantage de notre édification. Tous furent des Religieux qui volontairement se consacrerent à établir la Religion au milieu des peuples barbares de l'Amérique; disposés à essuyer les travaux, les fatigues, les combats qui devoient se rencontrer dans l'exécution de leur glorieux dessein. Ce premier trait de leur éloge suffiroit pour découvrir la noblesse de leur courage, l'ardeur de leur zèle, leur invincible amour pour les souffrances. Tous embrassèrent l'entreprise avec la ferme attente de répan-

AVERTISSEMENT. xxvij
dre leur sang pour la Foi
qu'ils alloient prêcher. Ç'a-
voit été déjà l'heureux sort
de quelques-uns de ceux qui
les avoient précédés dans
ces contrées sauvages ; &
dès qu'ils se destinoient aux
mêmes fonctions ; c'étoit
pour eux un engagement
de les suivre au martyre ;
preuve incontestable de l'hé-
roïsme de leur charité. Plu-
sieurs d'entre eux fidèles
à la grace de la vocation à
l'état Religieux , s'étoient
préparés par l'exercice des
plus parfaites vertus , à la
gloire de mourir pour Jesus-
Christ. Les autres soutinrent
la pratique des devoirs qu'ils

xxviii *AVERTISSEMENT.*

avoient embrassés dans la retraite, plus ou moins longtemps, à proportion de la durée de leurs jours.

L'on sçait enfin que la grace du martyre est la plus insigne récompense; qu'elle suppose par conséquent la plus constante fidélité & les plus grands travaux d'une vie sainte. Elle ne s'accorde dans le cours ordinaire de la conduite de Dieu, que comme un salaire de mérites multipliés, & d'une longue suite de correspondances aux autres graces.

Sans entrer donc dans un détail qui par la conformité des faits se trouveroit trop

AVERTISSEMENT: xxix
reſſemblant, ou même dont
les traits particuliers ne ſe-
roient pas aſſez appuyés de
preuves pour fixer la foi pu-
blique ; je repréſenterai dans
la ſeule hiſtoire de la mort
des vénérables Martyrs tout
ce qui peut inſtruire & édi-
fier la piété. Je ne m'éten-
drai que ſur ce qui concerne
le Pere Ignace Azevedo le
Chef de cette glorieuſe trou-
pe ; tous les traits de ſa vie
ont été fidèlement recueillis.
A l'égard des trente-neuf au-
tres qui reçurent après lui la
couronne du martyr, je ne
rapporterai que quelques cir-
conſtances plus connues de
leur vie & de leur mort.

xxx AVERTISSEMENT.

Orland. l. Les PP. Orlandin, & Sac-
4. Sacchin. l. chin ces célèbres Historiens
2. des premiers tems de notre
Compagnie, & le Pere Ca-
bral, Jesuite connu par son
histoire naturelle des In-
des, me dirigeront princi-
palement dans cet ouvrage.
Je suivrai sur-tout la relation
que le dernier vient de met-
tre au jour, & qui a été com-
posée avec une critique exac-
te par le Pere Febei, Jesui-
te Italien, mort à Rome il
y a quelques années. El-
le réunit encore plus sin-
gulièrement les mémoires
sur lesquels on a dressé les
procès verbaux qui doi-
vent servir à la canonisation.

AVERTISSEMENT. xxxj
des quarante Martyrs.

Quoique cette histoire puisse attirer plus particulièrement l'attention du Portugal & de l'Espagne, qui virent naître dans leur sein ces intrépides défenseurs de la Foi, on n'a pas cru qu'on dût frustrer la France d'un détail aussi édifiant. Tout ce qui contribue à la gloire de l'Eglise doit être du ressort de toutes les nations qui lui sont attachées. L'irréligion & l'hérésie trouvent l'art d'emprunter toutes les langues pour étendre leurs funestes conquêtes; la Foi Catholique seroit-elle privée de cette prérogative? que

xxxij *AVERTISSEMENT.*

lui peuvent assurer ses Ministres, chargés de consacrer tous leurs talens à sa gloire.

Je me regarderai moi-même comme le plus favorablement récompensé, si dans cet ouvrage je réussis à inspirer à tous une sainte ardeur de louer Dieu dans ses Saints, & si je leur apprends à se ménager dans une seule invocation, quarante protecteurs au trône du Dieu des miséricordes.





TABLE

DES SOMMAIRES.

LIVRE PREMIER.

NOBLESSE de la Maison d'Azevedo. Education du jeune Ignace. Sa piété dès son enfance. Sa dévotion pour la Mere de Dieu. Ses pénitences pour conserver la pureté. Il est émancipé par rapport à sa sage conduite. Il fait une retraite pour choisir un état de vie. Son pere lui propose un établissement avantageux. Il le refuse, & déclare qu'il veut quitter le monde. Il obtient le consentement de ses parens. Il forme le dessein d'entrer dans la Compagnie de Jesus. Il y entre. Sa ferveur dans le Noviciat. Il s'adonne à quelques Arts mécaniques pour mieux exercer la charité & l'humilité. Excès de ses mortifications. La santé lui est rendue par le mérite de son obéissance. 17

Il s'applique aux études : progrès qu'il y fait. Premiers essais de son zèle. Son talent & son goût à parler des choses saintes. Il est promu aux Saints Ordres avant le tems ordinaire. Le Collège de Saint Antoine s'ouvre à Lisbonne. Le P. Ignace en est nommé Recteur par saint Ignace. Sa maniere de gouverner, doit servir de modele. Il pénètre l'intérieur d'un Religieux, & il le délivre d'une tentation. Sa vigilance s'étend également aux soins temporels. Il joint aux devoirs domestiques de sa charge, les travaux du zèle pour le dehors. Sa merveilleuse charité à l'égard de trois pauvres malades. Ses nouvelles austérités. Sa pratique dans les affaires de quelque importance. Il est nommé Provincial en place du P. de Torrès. De quelle maniere le P. Avedo se conduit dans sa nouvelle charge. Il s'acquiesce des plus bas offices. Sa prudence & sa bonté. Après avoir remis le Provincialat au P. de Torrès, il reprend ses études de Théologie. Il va pour cet effet demeurer dans la Maison Professe de Lisbonne. L'Archevêque de Brague le demande pour l'accompagner dans la visite de son Diocèse. Il commence

cette visite avec l'Archevêque de Brague. Le Pere Ignace retourne à Brague avec le Saint Archevêque. Sur le point de partir de Brague, il y est retenu par une circonstance qui occupe son zèle. L'Archevêque fonde le Collège de Brague, dont le P. Azevedo est fait Recteur. Exemple de sa charité. Effets miraculeux de sa confiance en la divine Providence. Il se dépouille de ses habits pour en revêtir un pauvre. Il part pour aller prêcher le Carême à Barcellos. Il est transporté avec son Compagnon par un secours céleste de l'autre côté d'un fleuve. Son genre de vie à Barcellos. Il convertit un Prêtre dont la conduite étoit déréglée. Nouveau témoignage de la protection divine sur le Pere Azevedo au second passage du Prado. Sa conduite sur les respects humains. Exemple insigne de son humilité. Il tombe en extase dans l'Eglise à la vue d'un grand peuple. Il délivre un démoniaque. Le démon se venge sur le saint homme. Le P. Azevedo demande à sortir de Brague, parce qu'il s'y sent trop estimé. Il fait sa profession solennelle des quatre vœux.

LIVRE SECOND.

LEP. Azevedo est envoyé à Rome. Il obtient la permission d'aller au Bresil ; & pour s'y disposer, il retourne en Portugal. Il travaille au Cap-Verd au salut du Prochain. Il laisse à l'Evêque, en partant, un exemplaire de son Catéchisme. Les Jésuites sont les premiers qui ont porté la foi au Bresil. Mœurs barbares des Brasiliens. Le premier Evêque du Bresil est dévoré par ces sauvages. Des cinq premiers Apôtres du Bresil, deux y perdent la vie pour la Foi. Extrême pauvreté des Maisons de la Compagnie au Bresil ; Lettre à ce sujet du P. Anchieta à saint Ignace de Loyola. Azevedo fait la visite de toutes les Maisons de cette Province. Il revient en Europe, & il laisse au Bresil une haute idée de sa sainteté. Evenement singulier à l'occasion d'une baleine. Le P. Azevedo est présenté au Roi Dom Sebastien. Il en reçoit un accueil favorable. Il reçoit de saint François de Bojia de grands éloges sur sa visite au Bresil. Il demande à y retour-

ner avec un plus grand nombre de Missionnaires. Il en obtient la permission. Il va baiser les pieds du saint Pape Pie V. dont il étoit déjà connu de réputation. Le Pape lui accorde la permission de faire tirer des copies du tableau de Sainte Marie Majeure. Il joint à toutes ces faveurs deux Brefs. Le P. Azevedo trouve un grand nombre de Compagnons pour les Missions, entr'autres un parent de sainte Theresé. Il repasse en Portugal. Il s'entretient avec le Roi à Evora; il y délivre un possédé. Il se met en chemin pour Lisbonne. Il se retire à la campagne avec ses Compagnons, en attendant l'embarquement. Conduite admirable des Missionnaires pendant leur séjour en ce lieu solitaire. Ils se rendent processionnellement à la fin de chaque jour au pied d'une Croix. Le Gouverneur du Bresil offre au P. Azevedo place sur son escadre. Le P. Azevedo préfere de s'embarquer sur un vaisseau marchand nommé le Saint-Jacques, avec trente-neuf de ses Compagnons. Il tient ses Compagnons séparés du reste des passagers. Il les emploie à toutes les fonctions d'humilité & de charité. Il fait sur le vaisseau une continuelle Mis- 19

sion. Il opere de merveilleux fruits par
 ses précautions à bannir du vaisseau les
 dangers de l'oïsveté. Il aborde à l'Isle
 de Madere, & il s'y employe avec ses
 Missionnaires à toutes sortes de travaux
 Apostoliques. Le Gouverneur du Brésil
 forme la résolution de s'arrêter à l'Isle
 de Madere. Le vaisseau le Saint-Jac-
 ques veut partir pour l'Isle de Palme ;
 Jacques Sourie , Calviniste François,
 ennemi furieux des Jesuites , infestoit
 alors ces mers. Le P. Azevedo balance
 sur le parti de s'en aller ou de rester. Il
 se consulte avec Dieu dans l'Oraison.
 Dieu lui révele la connoissance de son
 prochain martyre. Il y dispose ses Com-
 pagnons. Il éprouve leur courage. Qua-
 tre Novices peu affermis dans la résolu-
 tion de s'exposer à un martyre, ne partent
 point. Il en substitue quatre autres. Les
 quatre Novices que la vue du martyre
 avoit effrayés, quittent peu de tems
 après l'état Religieux. Certaines dispo-
 sitions que le P. Azevedo fait en par-
 tant, confirment la révélation de son
 martyre. Il s'embarque avec ses Compa-
 gnons pour l'Isle de Palme. Sa soif du
 martyre, l'ardeur que témoignent ses
 Compagnons pour obtenir cette grâce.

Le P. Azevedo obligé de relâcher à la Tierce-court, y trouve azile dans la maison d'un ancien ami. Il veut s'embarquer pour Palme. Son ami lui conseille d'y aller par terre, & le Pere y consent. Incertain dans sa nouvelle résolution, il a recours à Dieu. Autre révélation de son prochain martyre. Dieu le révèle à plusieurs de ses Compagnons. Vasconcellos forme le dessein d'attaquer les Calvinistes; il leur donne la chasse, & ils se retirent vers l'Isle de Palme.

LIVRE TROISIEME.

LE vaisseau le S. Jacques retenu par le calme, ne peut entrer dans le port de Palme. Les Corfaires paroissent, & l'on se prépare à les recevoir. Le P. Azevedo encourage ses Compagnons, & les dispose au martyre. Il ne veut pas qu'aucun de ses Compagnons prenne les armes. Il les applique aux autres ministres utiles pour le corps & pour l'ame. Le combat commence; le Saint-Jacques est attaqué de tous côtés. Les Corfaires se rendent maîtres du Saint-Jac- 20

ques. Le P. Azevedo reçoit avec intrépidité ses bourreaux. Les Hérétiques s'efforcent de lui arracher des mains l'image de la Sainte Vierge, & ne pouvant y réussir, ils le jettent à la mer après l'avoir assassiné. Massacre de neuf autres Missionnaires. Les trente autres Missionnaires sont conduits sur le pont du vaisseau; on leur fait essuyer différens supplices, & on les noye. Un seul est conservé par une permission particulière de Dieu, pour attester la mort des autres. Un quarantième remplace celui que les Calvinistes avoient épargné. Il avoit été reçu parmi les Novices, avec promesse de lui donner l'habit de la Compagnie dès qu'il seroit arrivé au Bresil. Il meurt avec les autres, revêtu de l'habit de la Compagnie. Tous les balots des Missionnaires sont ouverts: on n'y trouve que des meubles de dévotion. Impiété des Hérétiques contre les choses saintes. Le corps du P. Azevedo est toujours vû à fleur d'eau, tenant en main l'Image de la Sainte Vierge. Un Catholique la reprend sans peine. On rachete quelques vêtemens des Martyrs, & on les garde comme des reliques. Sainte Therese voit les

quarante

DES SOMMAIRES. xlj
quarante Martyrs dans la Gloire. Au-
thenticité de cette révélation. Le Bien-
heureux Azevedo apparôit à son frere
aux Indes Orientales. Jérôme, frere du
P. Azevedo, prend ce Martyr pour son
Protecteur particulier auprès de Dieu.
Autres témoignages de la gloire du S.
Martyr. Il apparôit au P. Madureira.
Le P. Godigno calme une tempête en
jettant dans la mer quelques fragmens
de l'écriture du P. Azevedo. Prodi-
gieuse représentation du martyr des
40 Jesuites tracée sur la surface de la
mer. La nouvelle du martyr des qua-
rante Jesuites se répand. La part qu'y
prennent les Portugais. Effets que pro-
duisit cet événement par rapport aux au-
tres Missionnaires qui étoient restés à
Maderé. Le P. P. mis à mort avec
onze autres Missionnaires par les Héré-
tiques. Ce P. avant sa mort avoit fait
part à saint François de Borgia de ce qui
s'étoit passé à Palme. Le S. Pape Pie V.
déclare à saint François de Borgia, dans
une Bulle particuliere, qu'il regarde
comme Martyrs le P. Azevedo & ses
Compagnons. Saint François de Borgia
ordonne des actions de grâces sur leur
mort bienheureuse. Plusieurs Evêques.

xlij *TABLE DES SOMMAIRES.*

permettent qu'on rende aux Martyrs du Bresil un culte public. Gregoire XV. l'autorise à Rome. Les Jesuites suspendent ce culte pour obéir au Decret d'Urbain VIII. On commence le procès de la Canonisation. Clement X. fait différer la proposition de cette cause par rapport à celle des Martyrs du Japon. Benoît XIV. qui étoit alors Promoteur de la Foi, propose ses difficultés en 1719. Devenu Pape, il fait de nouveau examiner cette affaire. Il porte enfin le Decret en faveur du martyr des quarante Jesuites. Ce Decret est suivi de faveurs singulieres obtenues du Ciel par l'intercession des Martyrs.

Fin de la Table des Sommaires.



PROTESTATION
DE L'AUTEUR.

JE déclare que tout ce qui est rapporté dans cet Ouvrage touchant les vertus héroïques, les dons surnaturels, & les autres merveilles qui concernent les quarante vénérables Martyrs, ne mérite point d'autre créance que celle qu'on a coutume de donner aux récits ordinaires sur la conduite & les circonstances des événemens humains. Le reste, je soumetts le tout au jugement de la sainte Eglise Romaine, à laquelle seule il appartient de décider souverainement sur tout ce qui regarde ces matieres.



Approbation du Censeur Royal.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, *la Vie du vénérable Pere Ignace Azevedo, de la Compagnie de JESUS, la relation de son martyre, & de celui de trente-neuf autres de la même Compagnie, &c.* Cette Histoire m'a paru écrite avec un esprit de piété qui convient parfaitement au sujet. Il y a tout lieu de croire que ceux qui s'intéressent à la gloire de l'Eglise, sçauront bon gré à l'Auteur de la peine qu'il a prise en écrivant cette Histoire. *En Sorbonne le 20. Février 1744.*

DE MARCILLY.

Permission du R. P. Provincial.

JE souffigné Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de France, suivant le pouvoir que j'ai reçu de notre R. P. Général, permets au P. GILLES-FRANÇOIS DE BEAUVAIS, de la même Compagnie, de faire imprimer un Livre intitulé: *la Vie du P. Ignace Azevedo, &c.* qui a été vû & approuvé par trois Théologiens de notre Compagnie, en foi de quoi j'ai signé la présente. *Fait à Paris ce 23. Février 1744.*

PIERRE-CLAUDE FREY.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU ;
ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE :
A nos amés & féaux Conseillers , les
Gens tenans nos Cours de Parlement ,
Maîtres des Requêtes ordinaires de notre
Hôtel , Grand Conseil , Prevôt de Paris ,
Baillifs , Sénéchaux , leurs Lieutenans
Civils , & autres nos Justiciers , qu'il ap-
partiendra , SALUT. Notre bien Amé
HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN , Li-
braire à Paris, nous a fait exposer qu'il dé-
sireroit faire imprimer & donner au Public
un Ouvrage qui a pour titre : *la Vie du vé-
néable Pere Ignace Azevedo, de la Com-
pagnie de JESUS*, s'il nous plaisoit de lui
accorder nos Lettres de Privileges pour
ce nécessaires. A ces causes, voulant favo-
rablement traiter l'Exposant , Nous lui
avons permis & permettons par ces Pré-
sentes de faire imprimer ledit Ouvrage en
un ou plusieurs volumes , & autant de fois
que bon lui semblera , & de les faire ven-
dre & debiter par tout notre Royaume
pendant le temps de six années consécu-
tives , à compter du jour de la date des-
dites Présentes. Faisons défenses à toutes
sortes de personnes de quelque qualité &
condition qu'elles soient , d'en introduire
d'impression étrangère dans aucun lieu de
notre obéissance : Comme aussi à tous Li-
braires-Imprimeurs , & autres , d'impri-
mer , faire imprimer , vendre , faire ven- 23

Imprimer & contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement; ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit sieur Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentés seront enregistrés tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contrescel desdites présentés: que l'Impétrant se conformera en tout aux Règlemens de la Librairie, & notamment de celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'Approbaton y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre; & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chance-

lier de France, le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & ses ayans causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés, feaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission; & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le vingt-septième jour du mois de Mars, l'an de grace mil sept cens quarante-quatre; & de notre Règne le vingt-neuvième. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

Registré sur le Registre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, Num. 298. fol. 252. conformément aux anciens Reglemens confirmés par celui du 28. Fevrier 1723. A Paris ce 12. Mai 1744.

Signé, SAUGRAIN, Syndic. 24

FAUTES A CORRIGER.

A Vertiffement, page xxxj ligne dernière;
prérogative? lisez prérogative,
Pag. 65. lig. 20. & 21. se regardant, *lis.* se re-
gardants.

Pag. 126. lig. 1. *lis.* dans une.

Pag. 184. lig. 19. en prières. Ils, *lis.* en prié-
res, ils

Pag. 228. lig. 5. les soulevoient, *lis.* qui les
soulevoient.

Pag. 261. lig. 13. Gouca, *lis.* Govea.

Pag. 285. lig. 17 & 18. l'Histoire? *lis.* l'His-
toire de l'Eglise?

Pag. 300. lig. 5. secours, *lis.* sueurs.



LA VIE

DU VENERABLE PERE
IGNACE D'AZEVEDO,

*L'Histoire de son martyre, & de celui
de trente-neuf autres de la Compagnie
de JESUS, mis à mort par les
Hérétiques en haine de la Foi.*

LIVRE PREMIER.

DANS tous les temps l'Hé-
résie ne crut pas pouvoir
mieux justifier l'excès de sa révol-
te contre l'Eglise de Jesus-Christ,
qu'en essayant de détruire & d'ex-
terminer tous ceux qui étoient
soutenus par ses dogmes, & tous ceux
qui par état devoient les annon-²⁵

A

cer , les maintenir & les étendre.

Intéressée à affermir ses conquêtes , elle y fit servir tout ce qu'une indépendance furieuse put lui suggérer de moyens & d'attentats. Le pouvoir le plus sacré , les tendres nœuds du sang & de l'amitié , l'autorité des Potentats, la tranquillité de la patrie , la concorde des familles , le bonheur des citoyens , tout fut sacrifié , à ses injustes projets. C'est ainsi qu'elle espéra réussir à secouer un joug qui incommodoit son amour de l'indépendance , & à s'ouvrir une route à l'exécution des desseins que son orgueil lui suggéroit. Un spécieux prétexte de zèle pour la réforme de l'Eglise , seule destinée par son divin Instituteur à dissiper nos ténèbres , à régler nos mœurs , devint le motif dont l'erreur s'efforça de pallier sa rébellion. Le libertinage secret du

cœur, favorisa les préjugés volontaires de l'esprit; l'Hérésiarque & ses partisans réussirent dès-lors sans peine à entretenir les peuples dans la révolte contre des loix qui pesoient trop à leurs passions. On hésita d'abord, ensuite on disputa, enfin on se sépara du reste des Fideles.

Ces maîtres du mensonge le répandirent en secret dans les commencemens; ils séduisirent les petits, ils gagnèrent les Grands. Bien-tôt ils leverent l'étendart d'une révolte ouverte; ils divisèrent les Familles, les Villes, les Provinces, les Royaumes. Les différends en matiere de Religion se multiplierent; l'hérésie prit les armes, elle forma des Chefs factieux, elle y trouva de puissans appuis; & soutenue de tout ce qui pouvoit favoriser au-dedans & au-dehors l'intérêt commun de la ré-²⁶

bellion, elle s'efforça plus d'une fois d'ébranler les Trônes, ou même de les usurper; on méconnut enfin la voix, l'autorité du Chef visible de l'Eglise & des premiers Pasteurs. Le fer & le feu préparèrent & assurèrent les triomphes du nouvel Evangile; les Temples, les Autels, les Ministres, les précieux restes des Corps saints, la chair même adorable de Jesus-Christ, tout fut en butte à ses abominables insultes; rien de si sacré où elle ne portât ses fureurs, sa violence, les profanations; & pour tout réunir dans un seul trait, les plus horribles excès contre la vérité, furent la ressource que l'hérésie mit en œuvre sous le nom de la vérité même.

Ainsi l'éprouva la Religion Catholique dans ces tristes temps où l'erreur de Calvin coûta tant de larmes à l'Eglise, & causa tant de

ravagés, sur-tout en France. Après avoir répandu dans le sein de ce Royaume, par une audacieuse révolte, le deüil & l'opprobre, le Calvinisme forma le dessein d'étendre à la faveur du commerce, ses conquêtes dans un autre monde. La fureur de ses partisans armés contre l'Eglise Romaine, ne se borna point à désoler les contrées qui l'avoient vû naître. Tous ceux qui professoient la Foi Catholique, devenoient ses victimes. Le parti Calviniste les attaquoit sur mer comme sur terre; en tous lieux il les persécutoit, il les immoloit à sa barbarie, il en faisoit des Martyrs. Ainsi l'Eglise vient-elle de le reconnoître en déclarant qu'on pouvoit donner cette glorieuse qualité à quarante Religieux de la Compagnie de Jesus, mis à mort, il y a près de deux siècles, en haine de la Foi par une

troupe de Sectateurs de Calvin.

Le Chef de cette respectable Compagnie de Martyrs, s'appelloit Ignace d'Azevedo. Il réunira avec son Eloge celui des illustres Compagnons de son sacrifice.

La noblesse de l'origine n'est qu'un avantage fortuit, étranger au mérite de ceux qui en sont décorés ; il ne se fait estimer des Saints que par rapport au sacrifice qu'ils en font, dans l'obscurité volontaire à laquelle ils se condamnent. Il est vrai que dans l'idée du monde cette prérogative ajoute à la sainteté un éclat qui la rend plus admirable. Elle frappe d'autant plus dans une condition distinguée, qu'on s'attend moins de l'y trouver. La naissance semble donner alors à la vertu ce que donne à la pierre précieuse l'or qui l'enchâsse. Le prix du diamant augmente à proportion de la ma-

tiere qui l'environne & qui le renferme. Préjugés humains, qui cependant ne nous guideront pas dans l'Histoire du saint Martyr dont nous allons écrire la vie & la mort. Nous ne parlerons de son illustre naissance, que pour relever ses premières victoires sur un des plus communs obstacles aux grandes vertus.

Il nâquit l'année 1527. à Porto, Noblesse de la Maison d'Azevedo. ville maritime du Portugal, d'une des plus illustres Familles du Royaume. Sans rappeler ici l'ancienneté de sa Maison & l'illustration de ses Ancêtres, il suffira de retracer les qualités & les dignités de ce fameux Jérôme Azevedo, frere cadet de notre Martyr. Après s'être distingué par sa valeur & par ses exploits aux Indes, & après avoir étendu par ses conquêtes en ces contrées la domination de la Couronne de Portugal, 22

on lui donna le titre & la place de Viceroy des Indes. Il s'acquitta pendant une longue suite d'années de cet emploi avec honneur. Il y soutint la réputation de la plus haute prudence ; il remplit les vues de son Roi, en le servant avec toute la fidélité, avec toute l'habileté que demandoit l'administration de plusieurs nouvelles conquêtes. S'il succomba à la fin sous les traits des concurrens jaloux, il ne perdit rien de ce que lui avoit acquis la solidité d'un mérite supérieur à tous les événemens. Je ne rapporterai point l'occasion ni les suites des disgrâces qui éprouverent sa vertu dans les dernières années de sa vie ; le récit en est étranger au sujet que je traite. Je n'ai même voulu parler ici de ce grand homme dont les temps toucherent de si près à ceux de notre Saint, que pour lui ren-

dré un juste tribut de gratitude au nom de notre Compagnie. Il la chérit, il la protégea singulièrement jusqu'à la fin de ses jours. La Maison d'Azevedo m'eût présentée encore bien d'autres héros, dont les actions glorieuses auroient pû trouver place dans les fastes des Ancêtres du P. Ignace. Il eut pour pere D. Emmanuel d'Azevedo, & pour mere D. Violanta Pereira; elle descendoit des Seigneurs de Fermedo, famille très-considerable dans le Portugal.

L'avantage le plus estimable d'une naissance honorable & distinguée, est de pouvoir plus sûrement contribuer au bienfait de l'éducation. Celle du jeune Ignace répondit à ce qu'exigeoit de soins l'ainé d'une illustre Maison. Les premieres leçons qu'il reçut, furent des enseignemens de piété.

Education
du jeune
Ignace.

& d'honneur ; dès qu'il fut en âge d'être instruit des Lettres humaines , on l'y appliqua sous la conduite des plus excellens Maîtres. Sans qu'il eût besoin du secours des sciences pour acquérir les honneurs que sa naissance lui préparoit , son pere voulut cependant qu'il s'attachât sérieusement à l'étude. Il étoit convaincu que l'ignorance est toujours une tache sensible au mérite d'un Cavalier , & que l'oïveté d'ailleurs est pour les mœurs de la jeunesse une source féconde de déreglemens. Bien-tôt on découvrit les richesses du génie heureux qu'Ignace avoit reçu en naissant. Sa facilité à prendre toutes les impressions des sciences qu'il cultivoit , annonçoit pour l'avenir les plus admirables progrès ; mais sur-tout l'assemblage des vertueuses inclinations qui composoient

son caractère, ne tarda pas à ravir tous les suffrages, & à s'attacher toutes les affections.

Une certaine tendresse de sentimens que dès ses premières années il fit paroître dans tout ce qui étoit du service de Dieu, montra bien que Notre Seigneur n'avoit formé & enrichi cette belle ame que pour lui seul. On étoit étonné de voir un enfant, d'ailleurs d'un naturel vif & bouillant, se porter plus volontiers aux exercices de piété, qu'à tous les amusemens convenables à la légèreté & au goût de son âge. A proportion du progrès de ses années, on vit se développer en lui une maturité de raison qui ne faisoit rien appercevoir de puerile dans ses actions, & une bonté de naturel qui secondoit la vertu dans tout ce qu'elle avoit à redresser. Plein d'égards & de respect pour ceux de

Sa piété dès l'enfance.

qui il dépendoit , il faisoit par sa constante docilité à leurs conseils, l'honneur & la consolation de sa famille. Le premier usage qu'il fit de ces sages avis, fut d'observer la plus vigilante retenue avec les jeunes gens de son âge , & de se précautionner contre tout ce que certaines liaisons pouvoient offrir de dangereux à son innocence. Aussi s'appliqua-t-il à mettre en œuvre tous les préservatifs qui pouvoient la conserver sans tache , il y travailla presqu'avant d'être en risque de la perdre. Pour y réussir, il se prémunit des deux moyens qu'il y jugea les plus efficaces, la garde severe de ses sens , & la constante dévotion envers la Sainte Vierge. Il étoit si tendrement attaché à son culte , qu'il ne l'appelloit point autrement que du doux nom de mere. Il ne laissoit échapper aucune occasion de lui

Sa dévotion pour la Mere de Dieu.

témoigner sa confiance, & de s'attirer par de nouveaux gages de son dévouement de nouveaux effets de sa protection. Il se faisoit chaque jour une occupation de visiter diverses Eglises; mais surtout il étoit assidu dans celles où l'on révéroit quelque devote image de la Reine du Ciel. Il y épanchoit son ame avec une consolation si sensible qu'il ne s'arrachoit qu'avec peine à ces saintes communications. Il goûtoit tous les discours sur les matieres de piété; mais il plaçoit ses délices singulieres dans tout ce qui lui rappelloit les grandeurs de Marie. Il lui recommandoit spécialement la conservation de son innocence, persuadé que l'hommage d'un cœur innocent est le plus agréable à la plus pure des Vierges. Pour engager cette puissante Médiatrice à sa défense, & pour se garantir lui-³²

même de tout assaut du tentateur , il se couvrit des armes de la pénitence ; il se fit faire en secret un cilice, qui au dehors n'avoit rien de différent d'un habillement commun, il s'en revêtit, & il le porta comme une cuirasse de justice pour parer les traits dangereux & multipliés que le monde pouvoit lancer contre des vertus ; où il trouvoit sa honte & sa condamnation.

Ignace avoit déjà atteint sa dix-huitième année. Dans cet âge de la vie, si redoutable par la vivacité des passions, & par la réunion de tous les dangers du monde, il conservoit toute la candeur, toute la piété de son enfance, & il y joignoit la prudence, la conduite des hommes les plus consommés en vertus. Son pere attentif à suivre toutes ses démarches, n'y decouvroit qu'un fonds de sagesse qui

Sa pénitence pour conserver la pureté.

les regloit, & un concert d'heureuses qualités qui ne permettoit pas de craindre qu'il abusât d'une liberté prématurée.

Avec ces connoissances, il crut qu'il pouvoit prudemment remettre au vertueux Ignace l'administration des grands biens que sa naissance & son droit d'aînesse lui destinoient. Peut-être aussi le pere tint-il cette conduite parce qu'il avoit déjà remarqué dans son fils une trop grande indifférence pour les richesses de ce monde. Il espéra qu'en lui confiant de bonne heure ce détail & ce maniement, il pourroit réussir à piquer plus efficacement son affection pour des intérêts qu'il conduiroit par lui-même. L'attente du pere ne fut point trompée par rapport à la sagesse de la gestion; mais Ignace n'en fut pas moins inaccessible à la cupidité pour les biens de la

Il est émané
cipé par
rapport à sa
sage con-
duite.

terre. Plus il avoit occasion en les administrant , d'en connoître la fragilité , plus aussi s'en dégageoit-il. De cette expérience qu'accompagnoit toujours sa solide piété , il s'éleva bien-tôt dans le secret de son cœur une inquiétude pressante sur l'état qu'il devoit embrasser. Il en fit confidence à Dom Henri Govea ; c'étoit un Cavalier d'une vertu reconnue , très-éclairé dans la conduite spirituelle , & par ces motifs Ignace en fit son intime ami. Le sage confident fit sentir qu'une affaire de cette importance demandoit la plus mûre délibération ; que pour mieux y réfléchir , il convenoit qu'il s'écartât du tumulte & des soins de ce monde ; qu'il falloit choisir un lieu de retraite , où pendant quelques jours il traitât tranquillement de cette entreprise avec Dieu seul ; que pour un choix de vie la volonté

Il fait une
retraite
pour choisir un état
de vie

lonté du Ciel étoit l'unique qu'on dût consulter par préférence ; que pour la mieux connoître , il lui conseilloit d'emprunter le secours d'une priere plus assidue & plus fervente , & que c'étoit l'avantage qu'il trouveroit dans les exercices spirituels , tracés & pratiqués selon la méthode du saint Fondateur de la Compagnie de Jesus.

Le conseil fut du goût d'Ignace. Il se disposa à l'exécuter ; & comme il étoit maître de ses démarches , il partit pour Conimbre , & il y commença sa retraite. A peine quelques jours s'étoient-ils écoulés, qu'il recueillit les avantages de la solitude ; la lumiere des vérités éternelles se répandit avec une nouvelle clarté au fond de son ame ; il reconnut sensiblement qu'il n'étoit point appelé à rester dans le monde ; qu'il devoit

chercher un asyle plus assuré , & aspirer à une sainteté plus élevée.

Son pere
lui propose
un établis-
sement a-
vantageux.

Cependant son pere pensoit de son côté à tout ce qui pouvoit faire son propre bonheur en procurant celui d'un fils si digne de sa tendresse. Justement inquiet du motif de cette retraite , il crut en prévenir les suites par la proposition d'un établissement. Il chercha pour Ignace une épouse capable de fixer son cœur , & son séjour dans le monde. Il trouva une Demoiselle d'une grande naissance , d'une rare beauté & très-riche. Il lui proposa ce parti , il lui en fit connoître tous les avantages ; il se flat- ta qu'un fils toujours si soumis à ses volontés ne pourroit refuser des mains d'un pere une offre aussi convenable , & que quand même il auroit d'autres vues , elles céderoient bientôt à l'espérance d'un établissement le plus sort-

ble à sa condition, & aux désirs de sa famille. Ce qui d'abord appuyoit la juste attente du pere, c'est qu'Ignace ne s'étoit point encore ouvert sur aucun dessein ; sa qualité d'aîné de sa Maison sembloit de plus exiger qu'il pensât à s'établir préféablement à ses freres. Suivre d'autres vues, c'étoit contrarier les idées communes du monde, qui se croit en droit de fixer cet ordre dans les familles. Mais la conjoncture parut favorable à Ignace pour déclarer sa résolution sur un parti bien opposé à celui que lui destinoient sa famille & le monde.

La piété qui l'animoit, & l'ardeur qui le pressoit pour tout ce qui le maintenoit dans les voies du salut, ne lui permirent pas de différer plus long-tems à faire connoître ce que la grace lui avoit inspiré. Aux premieres paroles que ³⁴

Il le refuse,
& déclare
qu'il veut
quitter le
monde.

son pere lui porta sur l'établisse-
ment qu'il avoit projeté en sa fa-
veur, il opposa tout-à-coup ce que
la miséricorde de Dieu lui avoit
découvert sur la vanité du mon-
de, le dégoût qu'il en avoit, l'es-
time qu'il faisoit de la voie où il
pourroit assurer plus infaillible-
ment le bonheur de son éternité,
la résolution qu'il avoit prise de se
consacrer à Dieu dans l'état-reli-
gieux, la détermination où il étoit,
de tout sacrifier à l'exécution de
cette importante entreprise.

Le Pere accablé de cette dé-
claration, ne la combattit que par
les torrens de larmes que firent
couler & sa tendresse & sa surpri-
se. Sa piété cependant l'empêcha
de s'opposer à un dessein que la
grace marquoit d'un caractère de
générosité qui ne pouvoit être que
son ouvrage; il se retira, & il ne
se fit entendre que par ses soupirs

& ses sanglots. La mere d'Ignace apprit bien-tôt le sujet de la douleur de son époux. Elle accourut vers ce cher fils , elle lui adressa tout ce qu'elle crut de plus efficace pour l'ébranler, elle y employa tout le langage de la tendresse ; prieres, caresses, pleurs, promesses, reproches, tout fut inutile. La grace secondant l'éloquence naturelle d'Ignace , il sçut profiter de l'avantage d'avoir en main une si bonne cause à défendre , il la mit dans tout son jour , il déploya la justice des motifs de sa résolution , il les fit goûter à ceux-mêmes qui devoient le plus la contredire. Ils donnerent enfin un consentement qui coûtoit si cher à leur cœur , & malgré tout ce que le sacrifice avoit de sensible pour leur tendresse , ils accorderent à Ignace la permission qu'il demandoit de quitter le monde , & de

obtient
le consente-
ment de ses
parens.

22 *La Vie du vénérable*
se retirer dans la Religion.

Dans toutes les entreprises humaines , le premier moment de l'exécution est celui qui d'ordinaire coûte le plus ; c'est ce qu'Ignace venoit d'éprouver , lorsqu'il fit part de sa vocation à sa famille ; mais dès qu'il eût une fois déclaré la ferme résolution où il étoit de s'éloigner du monde pour assurer son salut par les exercices de la perfection religieuse , il ne lui restoit plus d'obstacle bien difficile à surmonter.

Il avoit levé l'empêchement le plus critique , en triomphant de l'opposition d'un pere & d'une mere , auxquels il étoit bien sensible de se séparer d'un fils , l'objet de leur tendresse & de leur espérance. Après ces premières victoires , il ne trouva aucune difficulté pour être admis à la Compagnie de Jesus. Il se détermina par pré-

férence à cet état, parce qu'il crut
connoître que Dieu l'y appelloit
plus particulièrement à son servi-
ce. Pendant les trente jours qu'il
passa en retraite à Conimbre, il
avoit eu occasion d'examiner de
près le genre de cet Institut, qui
alors touchoit encore les premiers
tems de sa naissance. Il en étoit
forti très-édifié; tout ce qu'il avoit
remarqué & de la conduite inté-
rieure de la Compagnie, & de
son zèle au dehors, l'avoit frappé:
il s'y sentit dès-lors attiré. Les Pe-
res au milieu desquels il avoit pas-
sé le tems de ses exercices, n'a-
voient pas moins été charmés de
son caractère & de sa vertu. Ainsi
tout étoit d'avance disposé de part
& d'autre à son entrée dans la
Compagnie. Il ne trouva pas plus
de peine à y être reçu, qu'il n'en
avoit eû à s'y déterminer. Il remit
ses droits d'aînesse à François son

Il forme
le dessein
d'entrer
dans la
Compagnie de Je-
sus.

Il y entre.

second frere, & il ne se réserva que ce qui lui pouvoit appartenir d'ailleurs, pour le distribuer aux pauvres. Ce fut le 28. Décembre de l'année 1548. que vainqueur du monde & de toutes ses espérances, il l'abandonna généreusement, & qu'il partit pour aller faire son Noviciat à Conimbre; il étoit alors dans sa vingtieme année.

Sa ferveur
dans le No-
viciat.

Je n'entreprends pas de représenter ici les vertus du fervent Novice: dès l'entrée de sa carrière, on s'apperçut bien-tôt qu'il avoit quitté toutes les affections du siècle en quittant ses dépouilles. Le plus assidu à la priere, il étoit toujours des premiers à s'y présenter, & des derniers à en sortir. Modeste, recueilli, amateur du silence & de la retraite, exact observateur des plus petits devoirs, plein de respect pour tout ce que
la

La regle prescrivoit, ponctuel à se conformer à tous les temps & à toutes les loix, Ignace n'animoit pas seulement par ses exemples ceux qui partageoient avec lui l'obligation des épreuves de la Religion ; il pouvoit même servir de modèle aux plus parfaits. La simplicité & la promptitude de son obéissance étoient admirables. Jamais il n'étoit plus content que lorsqu'on l'appliquoit aux emplois les plus vils & les plus abjects. Il sentoit alors qu'avec le mérite du sacrifice qui gênoit sa volonté propre, il trouvoit encore l'avantage inestimable de se vaincre lui-même en devenant méprisable aux yeux des hommes.

L'amour propre & l'orgueil ne sont pas plus ingénieux dans les raffinemens de leur délicatesse, que la charité & l'humilité le sont dans le choix de leurs sacrifices.

Il s'adonne à quelques Arts mécaniques pour mieux exercer la charité & l'humilité. 37

Pour se perfectionner dans l'exercice de ces deux vertus, Ignace voulut joindre aux pratiques spirituelles de son état présent, celles qui pouvoient abbaïsser cette hauteur qu'une illustre naissance & une opulente fortune ont coutume d'inspirer. Il s'appliqua à faire oublier ce qu'il étoit dans le monde, & il chercha à être confondu avec ceux qui s'adonnent à des occupations mécaniques dans les conditions vulgaires. Il demanda à ses Supérieurs la permission de consacrer chaque jour quelques heures à ces fortes de travaux; on la lui accorda, & il en fit l'apprentissage sous la conduite de quelques-uns de ceux que leur première éducation & l'obéissance attachoient à ces laborieux emplois. Deux objets dirigèrent le saint Novice dans cette demande, & dans l'usage qu'il fit

de la permission qu'on lui donna ; un désir de pratiquer l'humilité dans ces fonctions si propres à extirper jusqu'aux moindres racines de la vanité, & une vue de charité pour rendre service aux pauvres Maisons de la Compagnie. Il comptoit que par le secours de ces arts, il seroit en état d'aider lui-même ses freres dans plusieurs de leurs nouveaux établissemens, & de les soulager ainsi d'une partie des incommodités qu'entraînoit le désintéressement avec lequel ils avoient coutume d'y entrer. Sa conduite répondit à la sainteté de ses vues, comme nous le verrons bien-tôt.

Sa mortification extérieure éga-
loit sa mortification intérieure. De
tout ce qu'il avoit possédé avant
de quitter le monde, il ne s'étoit re-
servé qu'un meuble qui lui fût pré-
cieux. C'étoit le rude cilice dont

L'excès de
sa mortifi-
cation.

j'ai parlé. Nuit & jour il le portoit ; & en satisfaisant ainsi son amour pour les souffrances, il suppléoit d'avance au martyre qui devoit un jour être la consommation de ses desirs. Sa nourriture étoit la plus frugale ; son sommeil très-court, ses jeûnes rigoureux & fréquens ; ses disciplines sanglantes & journalières. L'excès de ses austérités contre une chair innocente, le réduisit bien-tôt à une extrême foiblesse ; sa ferveur ne put l'empêcher de succomber ; il tomba dans une excessive maigreur, symptôme d'un dépérissement total de forces ; & enfin une maladie des plus dangereuses menaça ses jours. Cependant il échappa comme par miracle au péril prochain qui faisoit trembler pour sa vie ; mais pour mieux reconnoître l'excellence du bienfait de la santé qui lui avoit été rendue,

il crut qu'il devoit reprendre ses premières pénitences. Le P. Simon Rodriguès, un des neuf premiers Compagnons de saint Ignace, gouvernoit alors la Province de Portugal. Il fut informé des pieux excès où le Novice venoit encore de se livrer. Il en prévint les nouvelles suites en lui ordonnant de se défaire au plutôt & pour toujours d'un instrument de pénitence aussi disproportionné à ses forces, & il lui prescrivit un régime de mortification plus sage, & dont il ne lui étoit pas permis de s'écarter. Ignace obéit malgré l'ardeur de son courage à embrasser toutes sortes de mortifications. Il étoit persuadé que les jeûnes & les autres combats qu'on livre aux sens, ne sont pas d'un grand mérite dès qu'ils sont réglés uniquement par la décision de la propre volonté; & que même ils peu-³⁹

vent être condamnables par rapport à l'esprit d'indépendance qui les inspire contre l'ordre de Dieu.

Quoiqu'il fût d'une complexion très-délicate, il se rétablit en assez peu de tems. La déférence qu'il eut pour les défenses qu'on venoit de lui intimer, remit l'ordre dans ses mortifications; & quoiqu'il n'interrompît point l'usage de celles qu'on lui avoit accordées, comme elles étoient plus modérées dans le choix, il recouvra entièrement ses forces & sa santé.

Dieu benit ainsi son obéissance: c'étoit un des appuis qu'il donnoit à ses autres vertus. Un jour que le P. Rodrigués le trouva avec ce reste de langueur où l'avoient jetté ses excessives austérités, il lui dit: *Mon fils, je veux que vous vous rétablissiez parfaitement, & que vous n'omettiez rien pour servir la Compagnie.* Le Novice obéissant, crut

La santé
lui est ren-
due par le
mérite de
son obéis-
sance.

que le P. Provincial pensoit à lui retrancher encore le peu de pénitences dont il lui avoit permis l'usage, & sacrifiant l'attrait qu'il avoit pour ces séveres pratiques contre lui-même, il lui répondit sans écouter une indiscrete ferveur : *Mon Pere, n'en doutez point, je vous obeirai ponctuellement.* En effet comme si l'ordre de ses Supérieurs s'étoit étendu jusques sur les infirmités d'Ignace, sa convalescence suivit de près & les volontés du P. Rodriguès, & sa docilité à s'y conformer. Les autres Novices lui disoient par raillerie, que le commandement des Supérieurs avoit été le plus efficace remède pour le rétablissement de sa santé, & que ses oreilles avoient rendu la vie à tout son corps.

Après avoir rempli le tems destiné aux premières épreuves, Ignace s'appliqua aux études. La Phi-

Il s'applique aux études ; le progrès qu'il y fait.

lophilie l'occupa d'abord, ensuite il entra dans le cours Théologique. Les progrès qu'il fit dans ces deux sciences, répondirent à la sublimité de son génie, & à la constance de son application. En garde contre la science qui enfle, il ne se proposa d'autre but de ses travaux & de ses succès, que d'être plus en état de servir Dieu, & d'être utile à l'Eglise. Loin de se livrer à la dissipation qu'entraînent les études, il ne lui sacrifia jamais le moindre de ses exercices de piété; mais plutôt attentif à régler son travail par l'esprit de la Religion, il en retira le double avantage, & d'augmenter ses mérites auprès de Dieu, & de perfectionner son sçavoir devant les hommes. Son zèle même pour le salut du prochain ne resta pas oisif, malgré cette successive occupation des diverses sciences.

qu'il cultivoit. Cette vive pénétration qui le guidoit dans la carrière de ses études, ne seroit qu'à lui ménager du tems & des ressources pour la conversion des pécheurs.

Dès qu'il se vit rangé sous l'étendart du saint Fondateur de la Compagnie de Jesus, il sentit que son obligation ne se bornoit pas à son propre salut, mais encore qu'elle s'étendoit à celui du prochain. Il avoit choisi par préférence un Corps, qui de tous ses membres désire former autant d'Apôtres. Il les y dispose par des voyes différentes, mais qui toutes ont pour objet le salut des ames. Il leur communique cet esprit dès les premiers pas qu'ils font dans les voyes de la Religion; il les met en état d'en faire l'apprentissage par les instructions qu'il les charge de faire aux peuples dans

les places publiques, ou aux enfans dans les Ecoles Chrétiennes. Telle fut la pratique observée dans tous les tems par la Compagnie de Jesus; elle nâquit avec elle, & elle la caractérise singulièrement. Ces devoirs de zele n'ont rien aujourd'hui, il est vrai, qui semble frapper, parce que, graces à la Providence qui veille à l'éclat de l'Eglise, ces secours sont plus fréquens & plus multipliés dans tous les Corps qui la servent. Mais n'étoit-ce pas un spectacle admirable dans le premier âge de l'établissement de la Compagnie, de voir une foule de jeunes gens, à peine sevrés du monde & de ses engagemens, avoir déjà toute l'ardeur de l'Apostolat, se revêtir de son esprit en se revêtant des livrées de Jesus-Christ, se consacrer à la conquête des ames, les chercher dans les villes & dans

les campagnes, déclarer une guerre irréconciliable au péché, dissiper l'ignorance, & ramener de toutes parts les hommes égarés aux sentiers de la Religion & de la pénitence? C'étoit à cette école du zele Apostolique que le jeune Ignace se forma, & qu'il offrit dès ses premieres années les préludes de ces immenses travaux qu'un généreux martyr devoit un jour couronner.

Les premiers essais de son zele.

Jamais il n'étoit plus content que lorsqu'on le chargeoit d'aller catéchiser dans les campagnes. Ses discours étoient simples tout à la fois & solides, à la portée des hommes grossiers auxquels il les adressoit, mais aussi tout y étoit touchant, plein d'onction, animé d'une tendre charité qui pénétoit les cœurs. Les fruits ordinaires étoient la componction & les larmes du plus grand nombre de

ses Auditeurs ; on les voyoit au sortir de ses instructions le suivre en foule , & se jeter aux pieds des Tribunaux , où il les conduisoit comme ses plus précieuses conquêtes. S'il ne lui étoit pas permis de satisfaire l'empressement de son zele dans les prédications , il y suppléoit dans les entretiens familiers. Tout y respiroit le goût qu'il avoit à parler de Dieu & des choses saintes. On ne peut dire les biens qu'il faisoit dans ces conversations. C'est un genre de prédication qui a moins d'éclat , mais qui souvent aussi est plus fructueux. La Compagnie le permet à tous ses membres indifféremment , & en même tems elle leur en fait spécialement une loi. Ignace avoit ce talent si utile au salut des ames ; aussi l'employoit-il le plus souvent qu'il lui étoit possible , & toujours avec

Son talent
& son goût
à parler des
choses saintes.

cette douceur, avec cette grace qui faisoient aimer la vertu, & qui déterminoient à la réforme du vice. On ne s'entretenoit pas long-tems avec lui sans ressentir ces heureux effets.

Tant de témoignages d'une vertu reconnue, attirerent à Ignace la plus haute estime; c'est ce qui engagea les Supérieurs à passer en sa faveur par-dessus les loix ordinaires, & à le promouvoir avant le tems au Sacerdoce. On crut que son mérite étoit un titre pour ne pas l'astreindre à l'âge ni au tems d'études que l'on demande aux autres avant de les présenter aux saints Ordres. Cette distinction n'eut rien qui excitât les plaintes. L'estime universelle qu'on avoit pour sa vertu, décida de cette prérogative en sa faveur, comme d'une justice qu'on lui rendoit. La considération d'ailleurs qu'il s'at-

Il est promu aux saints Ordres avant le tems ordinaire.

tiroit par ses manieres gracieuses & aimables, faisoit que chacun applaudissoit aux préférences qu'on lui donnoit. Mais sur-tout ce qui lui fut plus honorable dans la conjoncture, c'étoit l'idée qu'on avoit de son mérite non-seulement dans sa Province, mais à Rome même d'où partit la dispenſe. On ouvrit vers ce tems-là à Lisbonne le nouveau Collège de Saint Antoine. Ce n'étoit d'abord qu'une simple résidence, c'est-à-dire, une Maison de la Compagnie où l'on n'enseignoit point, & qui dépendoit d'un autre Collège. On y établit des classes, on y destina des Professeurs, & on y appella les sujets les plus excellens, les plus accrédiés qu'eut alors la Compagnie. J'en nommerai ici quelques-uns. Le souvenir de leurs singulieres qualités nous sera respectable à jamais.

Le Collège de S. Antoine s'ouvre à Lisbonne.

Le P. Emmanuel Alvarès fut chargé d'enseigner la Grammaire. C'est celui dont la méthode pour les élémens de la Langue Latine est encore si estimée. On confia au P. Pierre Perpinien les leçons des Humanités. Il se fit admirer dans la suite à Paris par les élégantes harangues qu'il y prononça, & qu'on lit encore aujourd'hui comme des modèles d'éloquence & de pure Latinité. Le P. Cyprien Suarès professa la Rhétorique : ce que l'on a conservé de ses Ecrits, annonce assez combien il étoit habile dans l'art de parler. Le choix des autres Professeurs pour les hautes sciences, répondoit à celui qu'on avoit suivi pour les belles Lettres.

Il ne manquoit plus que de donner à une maison si bien formée, un Supérieur qui fût aussi digne d'elle. La prudence du saint 44

Le P. Ignace est nommé Recteur par saint Ignace.

Fondateur qui vivoit encore, y destina le P. Ignace. Il étudioit en Théologie, & il n'avoit pas vingt-six ans accomplis. Telle étoit l'idée qu'on avoit conçue de son mérite. Personne ne fut étonné que son Général le préférât à tant d'autres, d'une maturité, d'une science, d'une bonté reconnues, & qui alors décoroient cette Province. La nomination fut unanimement applaudie, & la conduite du nouveau Recteur honora la sagesse du choix extraordinaire qui l'avoit élevé & distingué avant le tems. La maniere de gouverner que se prescrivit le P. Ignace, est celle qui convient à tout gouvernement des Maisons Religieuses, & elle peut y servir de modèle. Convaincu qu'il étoit, que pour commander aux autres il faut sçavoir à propos s'en faire obéir, & qu'on n'y réussit jamais mieux que

par

Sa maniere de gouverner doit servir de modèle.

par le bon exemple, par la vigilance, par l'attention à se rendre utile à tous, il gagna bien-tôt par ces qualités le cœur de tous ceux qui lui étoient soumis; il s'en fit respecter comme un Supérieur, il s'en fit aimer comme un pere, ils'en fit honorer comme un saint.

L'estime & la confiance qu'il se faisoit un devoir lui-même de leur témoigner, les portoient tous de leur côté à mériter son affection par leur amour du bon ordre. Les égards & la douceur qui accompagnoit l'usage de son autorité, ôtoient tout prétexte capable d'affoiblir l'obéissance qu'on lui devoit, ou plutôt cette exactitude à prévenir ses inférieurs dans les plus laborieux emplois, & dans toutes les observances, étoit plus efficace auprès de ces hommes vraiment religieux, que tout⁴⁵ commandement.

Du reste il étendoit ses soins à tout ce qui pouvoit concerner les obligations de sa place. Bien commun, bien particulier; intérêt spirituel, intérêt temporel, tout occupoit sa vigilance selon les conjonctures. Il ménageoit principalement les tems convenables au zèle que demandoient les ames qui lui étoient confiées; il les portoit & en public & en particulier par d'utiles enseignemens à la pratique de la perfection évangélique. Sa chambre étoit ouverte pour tous & dans tous les tems; personne n'en sortoit sans la paix ni sans le soulagement. Point de peines de conscience, ni de mysteres si cachés dans le cœur, qu'on ne se fît un devoir, un plaisir même de découvrir au charitable Supérieur. La confiance en lui étoit entiere, parce que chacun étoit assuré de trouver une charité effi-

cace, au moins un cœur compa-
tissant. Il parut même qu'il lisoit
dans le fonds des consciences, &
qu'il n'avoit pas toujours besoin
qu'on lui découvrit les plus inti-
mes dispositions pour qu'il y re-
médiât. En voici un exemple bien
marqué, il mérite d'avoir place
ici; dans un seul fait on reconnoî-
tra deux merveilles intéressantes
pour la gloire de ce digne Supé-
rieur.

Le P. Ignace s'entretenoit un
jour familièrement à l'heure de la
commune récréation, avec les
Peres de son Collége. Tout à
coup au milieu de la conversa-
tion il s'arrête, & jettant un re-
gard sévère & presque menaçant,
il le fixe sur un de ceux qui étoient
présens, sans lui rien dire; quel-
ques momens après, comme s'il
n'étoit rien arrivé d'extraordinaire,
il reprend sa sérénité, & il

Il pénètre
l'intérieur,
& il dégage
de la tenta-
tion.

continue la conversation. Personne ne put imaginer alors quelle étoit la cause de cette subite altération qu'il venoit de faire paroître ; mais celui-même qui en étoit l'objet, le comprit bien ; & il raconta depuis qu'il étoit attaqué alors d'une si violente tentation, que le risque étoit très-prochain pour lui d'y succomber ; mais que le regard du P. Azevedo avoit dans un moment prévenu & écarté le danger. Le Pere, éclairé de la lumière de son Dieu, pénétra le fond du cœur prêt à céder à l'ennemi, & l'ennemi ne put soutenir l'œil d'un homme si cher à son Dieu.

Sa vigilance s'étend également aux soins temporels.

Le sage Supérieur ne bornoit pas ses soins au seul bien spirituel de ses inférieurs ; il pourvoyoit avec une égale charité à toutes leurs nécessités temporelles. Il sçavoit l'obligation qu'il avoit de

prendre sur lui-même un détail qui étoit essentiel à sa place : n'y pas veiller ç'eût été occasionner la distraction des ouvriers, autant que le dérangement des emplois auxquels ils se sacrifioient sans relâche. Il s'attacha donc toujours à leur adoucir les travaux en prévenant tous leurs besoins. Tout nouvel établissement expose d'abord à manquer de bien des secours, souvent les plus nécessaires. Le Collége de Saint Antoine se trouva au commencement dans cette incommode situation; le Pere Ignace n'omit rien pour suppléer à tout, & sa charité industrieuse alla plus d'une fois jusqu'à fournir au défaut des secours, par une occupation mécanique, ce qui lui manquoit d'ailleurs pour la subsistance de sa Maison. On le voyoit se livrer avec humilité aux plus petites fonctions, dès

qu'il s'agissoit de subvenir aux moindres besoins de ses chers enfans, exercer les métiers les plus communs dont il avoit fait l'apprentissage dans son noviciat, & appliquer ainsi à l'utilité de son Collège ce que pouvoient y donner de ressources toutes sortes d'Arts qu'il ne dédaignoit point d'employer lui-même. Meubles, habillemens, habitation, tout étoit souvent réparé de ses propres mains. La sensibilité de son cœur en faisoit un homme de tous les ministeres, pour épargner à ses freres les incommodités d'une pauvreté trop rigoureuse.

C'est cette attention d'un pere si charitable qui leur faisoit essuyer avec tant de courage ce qu'il y avoit souvent de plus pénible dans leur état; ils ne pensoient point à s'en plaindre, parce qu'ils sçavoient qu'il ne tenoit point à lui qu'ils ne

manquaissent de rien, & qu'ils le voyoient lui-même dans une extrême privation de tout; aussi étoit-il le plus pauvre de la maison, soit pour sa chambre, soit pour ses habits: il ne faisoit usage de la préférence de sa dignité que pour se maintenir plus en possession de prendre toujours pour lui tout ce qui étoit le plus mauvais.

L'application de son zèle n'étoit pas renfermée dans l'enceinte de son Collège; elle s'étendoit au-dehors, on eût dit même qu'il ne trouvoit dans sa maison que de médiocres occupations, tant il confacroit de fatigues & de tems au service du monde. Infatigable dans les fonctions de la chaire & du saint tribunal, le P. Ignace se transportoit encore aux Prisons & aux Hôpitaux pour la consolation des malheureux qui les habitoient; d'autres fois il sortoit de la Ville

Il joint aux devoirs domestiques de sa charge les travaux du zèle pour le dehors.

pour aller répandre les fruits de sa charité & de son zèle dans les campagnes. Il entroit dans les cabanes des pauvres , il visitoit les malades , il catéchisoit les enfans ; à tous il distribuoit avec la nourriture de l'ame , les secours pour réparer la vie du corps.

Dans une de ses courses miséricordieuses , il rencontra trois pauvres malades , dont les playes & les infirmités étoient si dégoutantes , que personne n'avoit le courage de les approcher. Délaiés de leurs proches & de leurs amis , ils se voyoient en risque de périr , faute de trouver des cœurs assez généreux pour entreprendre de les soigner. La maladie inspiroit de l'horreur , mais elle n'excitoit point la compassion , parce qu'on sçavoit que c'étoit le fruit de leur libertinage. A ce spectacle d'humiliation & de souffrances , le

cœur

Sa merveilleuse charité à l'égard de trois pauvres malades.

cœur du P. Ignace s'attendrit , il répandit un torrent de larmes , & il se hâta de soulager une misère si capable de révolter la nature. Mais comment d'ailleurs pouvoir y réussir ? Les trois infortunées victimes avoient besoin de remèdes d'une longue durée , & il se voyoit hors d'état de les leur procurer avec assiduité. Sa charité l'instruisit dans les moyens de les soulager , & elle l'anima dans l'exécution. Il charge l'un après l'autre sur ses épaules ces trois cadavres vivans , & il les porte à l'Hôpital. Aucun de ceux qui y étoient employés au service des autres malades , ne put en souffrir la vue , encore moins en approcher pour les traiter : un seul plus courageux voulut l'essayer ; mais l'excessive puanteur qu'exhaloient ces corps à demi corrompus , le fit tomber évanoui. Le P. Ignace ne s'effraya,

ni ne se rebuta ; transporté d'une charité qui tenoit du prodige, il s'approche, il détache les restes de haillons qui couvroient ces misérables, il nettoye leurs playes, il les lave, il les panse, il y donne tous ses soins, il réitere le pansement pendant plusieurs jours de suite, & il soutient tout le tems de ces fonctions si dures aux sens, non-seulement sans dégoût, mais encore avec une constance & une douceur qui jetterent dans le plus profond étonnement tous ceux qui l'examinoint en se tenant à l'écart. Sa compatissante charité ne se termina point au soulagement des corps, elle se porta avec autant d'ardeur à la guérison des ames qui étoient encore plus à plaindre. Ces malheureux, sensibles aux attentions qu'ils venoient d'éprouver de la charité du P. Ignace, n'oserent rien re-

fuser à celui qui s'épargnoit rien pour les secourir. Il les conjura de lui accorder pour unique gage de leur reconnoissance, la consolation de se rapprocher de Dieu par l'accusation de leurs crimes. Ils y consentirent, ils se confesserent, ils donnerent tous les signes d'une sincere componction & d'un durable repentir. Comme les secours de la médecine n'étoient plus capables de guérir des maux si invéterés & si répandus, ils se préparèrent à la mort par la participation des derniers Sacramens; & à quelques jours l'un de l'autre ils expirerent entre les bras de leur généreux Bienfaiteur. Il fut assidu auprès d'eux jusqu'au dernier moment, pour ne pas laisser échapper une seule des conquêtes dont la grace venoit de récompenser sa miséricordieuse⁵⁰ charité.

Le zèle du P. Ignace à prévenir, à soulager les misères du prochain, ne l'engageoit point à se relâcher des rigueurs qu'il avoit coutume d'exercer contre lui-même. Au contraire, plus il se sentoit d'attrait pour ces œuvres de miséricorde, plus il se croyoit obligé d'intéresser le Ciel à leurs succès par les austérités de sa propre pénitence. C'étoit déjà une espèce de miracle qu'il ne succombât point aux excessives fatigues qu'il effuyoit nuit & jour auprès des moribonds, réduit souvent à ne prendre ni nourriture ni sommeil. C'est ce qui lui arriva plus d'une fois dans les campagnes, où il ne trouva aucun secours parmi des misérables qui en étoient eux-mêmes absolument dépourvûs.

Mais ces épreuves d'une extrême disette ne suffisoient pas encore à son avidité pour les

Ses nouvelles austérités.

souffrances; il y ajouta des austérités qui seules auroient été capables d'abrégger ses jours, si le Ciel ne les eût prolongés pour un terme plus glorieux. Un des avantages qu'il recueilloit volontiers de son autorité de Supérieur, étoit la facilité de s'abandonner à toutes sortes de mortifications. A peine fut-il en place, qu'il reprit le cilice, & il le porta jusqu'à la fin de ses jours. Il y ajoutoit plusieurs fois le jour de sanglantes disciplines; ses jeûnes étoient presque continuel's, tant sa nourriture étoit bornée. Il ne s'en accordoit qu'autant que l'absolue nécessité l'exigeoit pour le soutien médiocre de ses forces. Il dormoit très-peu, il couchoit sur la dure & sans quitter ses habits, afin d'être plus en état de vaquer à tout ce qu'il s'étoit prescrit de travaux; encore retranchoit-il du tems de

son repos les quatre heures que chaque jour il donnoit à la priere.

Sa pratique dans les affaires de quelque importance.

Lui survenoit-il quelque affaire importante & critique à traiter , alors il redoubloit ses austérités pour obtenir de Dieu les lumieres dans la conduite, & le succès dans l'exécution. On connoissoit si bien sa méthode dans ces conjonctures, que quand on l'entendoit ainsi livrer à son corps de nouveaux combats, on ne manquoit pas de dire alors : » le P. Recteur a quelque grande affaire à traiter. » Et on le conjecturoit avec raison, à la vue des moyens extraordinaires qu'il mettoit en œuvre aux dépens de lui-même.

Le saint Instituteur de la Compagnie de Jesus mourut alors. Les députés de toutes les Provinces se réunirent à Rome pour l'élection d'un nouveau Général. Le Pere Michel de Torrès qui gou-

vernoit alors la Province de Portugal, chargea en partant le Pere Ignace de remplir sa place, assuré que le dépôt qu'il lui confioit, ne pouvoit être en de meilleures mains. Le Pere Azevedo accepta humblement le fardeau qu'on lui imposoit. Il en sentit le poids, mais il ne se laissa point effrayer de ce qu'il y avoit de pénible dans sa nouvelle dignité. L'obéissance écarta toutes ses craintes, & sans différer il se disposa à la visite de la Province.

Cet emploi fut excessivement laborieux pour lui, mais il fut très-avantageux pour tous ceux qu'il alloit visiter. Par-tout il répandit la lumiere, & la consolation. Il faisoit ses voyages à pied. Il portoit sur ses épaules tout ce qui lui étoit nécessaire sur la route ; son Breviaire, ses instrumens de pénitence, ses papiers, & quelques

De quelle maniere le P. Azevedo se conduisit dans sa nouvelle charge.

52

56 *La Vie du vénérable*
livres de piété. Voilà ce qui com-
posoit le petit équipage, dont
il se chargeoit. Mais sa rigueur
contre lui-même ne l'empêchoit
point d'être attentif au soulage-
ment de son compagnon. Il avoit
un cheval pour ce Pere, & c'é-
toit toujours lui qui en prenoit
soin dans les Auberges. C'étoit la
fonction qu'il se réservoir dans la
route, elle flattoit plus son humi-
lité, & quand on vouloit par res-
pect l'en décharger; il disoit en
riant que c'étoit sa premiere scien-
ce, qu'il aimoit les chevaux, &
qu'il avoit fréquenté autrefois le
Manége.

Sa présence dans les Collèges
y répandoit autant d'édification
qu'elle y procuroit de satisfaction.

Il n'y vouloit point être autrement
traité que les autres, ou s'il souf-
froit sur ce point quelque diffé-
rence, ce n'étoit que pour choi-

Il sert dans
les plus bas
offices.

fit tout ce qui étoit de plus incommode dans la maison. Craignant d'être à charge, il prenoit pendant le tems de sa visite quelqu'un des plus bas emplois ; il se regardoit moins comme le maître que comme le dernier de ses freres. Dépositaire de la manutention des régles , il y donnoit ses premiers soins. C'étoit là d'abord que se portoit l'examen qu'il faisoit en chaque maison. Il avoit à cœur ce point essentiel ; mais il le recommandoit avec cette douceur qui n'a d'autre principe qu'un esprit d'amour ; c'étoit l'ame de son autorité , & ce qui devoit en effet , dans l'idée du Fondateur de la Compagnie , en diriger tout le gouvernement. Il n'y avoit personne que ce digne Supérieur n'écoutât favorablement. Il intimoit ses volontés , mais plutôt

Sa prudence & sa bonté.
té. 53

un commandement. Appliqué singulièrement à maintenir le bon ordre des Classes , il veilloit à tout ce qui pouvoit être utile à l'éducation de la jeunesse , & à ce qui la devoit former à la piété autant qu'aux lettres humaines. Voilà ce qu'il soutenoit des plus vives remontrances auprès des Professeurs , & ce qu'il récompensoit par les plus grands éloges , dès qu'ils y étoient fidèles. Il ne cessoit point de témoigner sa bonté & son contentement à tant de bons ouvriers qu'il trouvoit dans les maisons , & qu'il voyoit si infatigablement occupés à glorifier Dieu , & à sanctifier le prochain.

Pour animer leur constance & leur courage , il leur remettoit sans cesse devant les yeux l'éternelle récompense , qui devoit un jour payer tant de travaux. Ainsi sans dresser de nouvelles loix , il

entretenoit les anciennes dans leur vigueur ; il affermissoit la paix , l'union , la régularité , la ferveur du zèle dans les maisons qu'il quittoit. Chacune de ses visites y étoit couronnée de nouvelles bénédictions du Ciel. Ses vertus attiroient sur son gouvernement des faveurs singulieres , & la Province entière en retira les plus solides fruits.

Ce fut l'honorable témoignage que le Pere de Torrès se fit un devoir de lui rendre à son retour de Rome. Il le fit insérer dans les Annales de la Compagnie , & il y marqua que pendant l'année où le Pere Azevedo avoit été à la tête de la Province , il y avoit fait de très-grands biens , & l'avoit rendue une des plus florissantes de la Compagnie.

Les différens emplois , dont on avoit chargé successivement le Pere Azevedo , & les travaux qu'il y

Il reprend ses études de Théologie. 54

avoit joints, l'avoient obligé d'interrompre ses études de Théologie ; il lui en restoit encore une partie considérable à finir, & il ne pouvoit sans les reprendre être en état de faire sa profession des quatre vœux. Ce degré dans la Compagnie exige un examen & des connoissances sur toute la Théologie. Le Pere Ignace passa donc tout-à-coup de la qualité de Vice-Provincial à celle d'étudiant à Coimbra, & il se trouva confondu avec les derniers de la Province qu'il avoit gouvernée.

Il va demeurer à la Maison Professe de Lisbonne.

Ce rang inférieur ne couta pas plus à son humilité que tant d'autres sacrifices qu'il avoit déjà faits. Pour se mettre plus en état de finir l'important ouvrage auquel on l'avoit rappelé, il alla passer une année à la Maison Professe de Lisbonne. On l'y désiroit, & on fut charmé de le posséder dans une

maison où il avoit donné une si haute idée de son mérite. C'étoit l'ordre du Pere Lainés, nouveau Général, qu'on le plaçât dans un séjour, où il pût en particulier s'appliquer à se perfectionner dans l'étude de la Théologie. On lui désigna donc par préférence cette maison, comme celle où il pouvoit plus aisément vacquer à cet objet, & se préparer à sa profession solennelle.

A peine eût-il fini ses travaux théologiques qu'il sortit de Lisbonne. Le grand Archevêque de Brague, Dom Barthelemi des Martyrs, qui de l'Ordre de saint Dominique avoit été élevé aux premières dignités de l'Eglise, en considération de sa vertu & de sa doctrine, demanda alors deux Jesuites pour l'accompagner dans la visite de son Diocèse. Il marqua en particulier le désir qu'il avoit

Il est demandé par l'Archevêque de Brague pour l'accompagner dans ses visites.

que le choix d'un des deux tombât sur le Pere Azevedo. Il l'avoit connu à Lisbonne, il avoit conçu pour lui une singuliere estime, & ce qu'il en apprenoit encore tous les jours ne servit qu'à redoubler plus vivement ses instances, pour qu'on le lui accordât. On déféra aux désirs d'un Prélat pour qui on avoit une singuliere vénération. Le Pere Azevedo accompagné du Pere Pierre Gomès, homme aussi très-recommandable par son mérite, partit sur le champ; & tous les deux malgré la rigueur de l'hiver se rendirent à pied à Brague. Ils choisirent l'Hôpital pour leur demeure; & ils s'y occuperent à toutes sortes de bonnes œuvres, jusqu'au tems que l'Archevêque crut plus favorable pour commencer ses visites.

La sanctification & la réforme

du vaste Diocèse de Brague furent les fruits de la constante application du Pasteur, & de ceux qu'il avoit bien voulu s'associer. Le principal avantage de ces courses évangéliques put même être attribué au zèle & aux exemples du saint Archevêque. Il ne se refusoit à aucun des travaux qui pouvoient être utiles à ses peuples. Cependant sans diminuer sa gloire, on peut aussi avancer avec raison que ses fidèles coopérateurs le seconderent parfaitement dans toute l'étendue de ses nobles entreprises. Ils avoient coutume de le précéder de quelques jours, ils dispofoient les peuples des villes & des campagnes à répondre aux saintes intentions d'un Pasteur qui venoit avec tant d'ardeur, & malgré les plus rebutantes fatigues, les chercher, les instruire, leur faire part des véritables biens. Su-

Il com-
mence la
visite du
Diocèse
avec l'Ar-
chevêque
de Brague.

périeurs à toutes les difficultés des chemins, ces courageux ouvriers marchaient toujours à pied, tantôt grimpans des montages escarpées & bordées de précipices, tantôt pénétrans les routes inaccessibleles des forêts les plus épaisses & les moins frayées; exposés à toutes les injures du tems, souvent excédés de fatigues, & ne trouvant aucun asyle pour se dérober aux incommodités des climats qu'ils parcouroient. A peine étoient-ils arrivés à quelque hameau plus peuplé que d'autres, ils s'y arrêtoient & oublians ce qu'ils venoient d'endurer de fatigues dans leur marche, ils assembloient le peuple, ils lui rompoient le pain de la parole, ils catéchisoient, ils entendoient les confessions, ils s'occupoient à remédier aux discordes, aux abus, aux scandales. Voilà le délassement qu'un zèle ardent

ardent se procure ; il le préfère à un repos , qui seroit quelquefois légitime , s'il ne nuisoit pas alors aux premiers travaux , & s'il ne dégoutoit pas de ceux qui s'offrent encore à soutenir.

Ces dispositions des servents Missionnaires servoient à rendre utile la présence de l'Archevêque ; il trouvoit à son arrivée des fruits prématurés qui assuroient le succès de sa visite. Il sentoit à quels frais l'ouvrage avoit été préparé , il combloit d'éloges ces hommes admirables qui avoient si utilement disposé tous les esprits & tous les cœurs , & il ne cessoit de bénir l'auteur de toute lumière de lui avoir inspiré un choix si avantageux. Eux au contraire ne se regardant que comme des serviteurs inutiles renvoyoient après Dieu au saint Prélat des succès que la haute réputation de sa piété ren-

doit, disoient-ils, sûrs & infail-
lés. Aussi est-il constant que la
vertu connue d'un Ministre ou
d'un Pasteur influe singulierement
dans les fruits de leur ministere.
Dès qu'on est convaincu qu'ils
n'ont en vue que le salut du trou-
peau, & qu'ils y dirigent toute
l'application de leur zèle, le trou-
peau se laisse conduire sans peine
dans les routes que la piété lui
prépare, & que la charité lui choi-
sit comme les plus sûres à suivre.
C'étoit l'idée qu'on avoit de Dom
Barthelemi des Martyrs. L'estime
qu'on avoit de sa sainteté le pré-
cédoit dans tous les endroits qu'il
parcouroit, mais on convenoit
unaniment que la renommée
en publioit encore moins de cho-
ses merveilleuses qu'on n'en ré-
marquoit de près.

Les fatigues inféparables de ses
visites rendoient d'abord un fidé-

le témoignage à sa mortification. Il ne pouvoit manquer d'essuyer les plus pénibles incommodités, dans un très-grand nombre de hameaux où il s'arrêtoit pour exercer les fonctions de son ministère; c'étoient le plus souvent des lieux dépourvûs de tout, il n'y trouvoit que des miseres à recueillir, & des malheureux à consoler. Alors il étoit charmé de partager avec les Peres la privation des secours les plus nécessaires à la vie, il ne vouloit pas que son rang lui donnât le droit d'être traité moins mal qu'ils ne l'étoient. Il n'avoit égard alors ni aux ménagemens qu'il devoit à sa santé, ni aux prieres qu'on lui pouvoit faire pour l'engager à tempérer cette excessive sévérité contre lui-même. Si ses Officiers venoient à s'écarter de ses ordres sur ce régime austere qu'il s'étoit imposé, &

qu'ils cherchassent à remplacer par une nourriture moins grossiere celle que lui offroient les villages qu'il parcouroit, il en paroissoit mécontent, & il la refusoit. Quelque admirable que parût cette mortification aux Peres qui l'accompagnoient, ils ne pouvoient s'empêcher de lui représenter l'obligation où il étoit d'accorder à son âge & à ses travaux d'aussi legers soulagemens. Ils joignoient leurs instances à celles de ses domestiques. Mais presque toujours toutes les représentations qu'on lui adressoit étoient inutiles. La rigueur dont il voyoit que les deux Peres usoient contre eux-mêmes, ne seroit qu'à le confirmer dans son attrait pour la pénitence. Tout ce qu'on pouvoit quelquefois obtenir de lui, c'étoit de consentir qu'on lui servît du pain un peu moins mauvais que celui dont vi-

voient les pauvres habitans de ces campagnes. Encore les Peres étoient-ils obligés d'en accepter une partie, pour le déterminer lui-même à en manger. Souvent dans ces circonstances il s'élevoit entre l'Archevêque & les Missionnaires de ces petits différends que la charité seule, autant que la mortification, faisoit naître. Le succès en étoit égal des deux côtés, & ils ne se terminoient qu'à proportion que D. Barthelemi & les Compagnons de ses travaux trouvoient mutuellement de quoi contenter leur goût pour les souffrances. C'est ainsi que s'annoncent utilement les Ministres d'un Dieu crucifié: ils réussissent bien-tôt à inspirer l'amour de la Croix dès qu'on s'apperçoit de l'ardeur qu'ils ont eux-mêmes à la chercher. Avec de semblables exemples, le paradoxe évangélique qui déclare bien-

heureux ceux qui pleurent, se fait goûter comme une vérité sensible, & il se fait suivre comme une autorité sans réplique.

La visite du Diocèse étant terminée, & toutes les précautions étant prises pour en assurer l'utilité, l'Archevêque revint à Brague, & il voulut que le P. Azevedo y restât encore quelques jours auprès de lui. Cependant il ne put obtenir de ce Pere qu'il logeât au Palais Archiepiscopal. Il fut obligé de consentir qu'il allât selon sa coutume demeurer à l'Hôpital, & qu'il y vécût d'aumônes. Ce fut dans ces conjonctures que le Prélat, qui depuis long-tems avoit un ardent désir d'avoir une Maison de Jésuites dans sa ville Métropolitaine, & d'y procurer une ressource qu'il jugeoit très-avantageuse au salut de ses peuples, commença à travailler à l'exécu-

Le P. Ignace retourne à Brague avec l'Archevêque.

tion d'une entreprise si digne de son zèle. Il affembla les principaux de la Ville, il leur communiqua son dessein, il leur représenta l'utilité qu'ils retireroient de la fondation d'un Collège. Mais il trouva de fortes oppositions à son projet; & comme il n'entrevit point alors de jour à la réussite, il parut l'abandonner. Il fit entendre au P. Azevedo que ne pouvant pas encore suivre les vues qu'il s'étoit proposées, & qui l'eussent mis en état de l'employer dans son Diocèse, il lui permettoit de s'en retourner.

Le P. prit les ordres de l'Archevêque pour partir le lendemain matin; & après en avoir reçu les plus sensibles marques de bonté & d'estime, il revint le soir se retirer à l'Hôpital. Mais la Providence qui veilloit au bien de ce Diocèse, s'intéressa à lui conser-

ver un si riche présent. En effet ; le lendemain , lorsqu'après avoir célébré la sainte Messe il s'alloit mettre en chemin , un pauvre homme vint le supplier de l'entendre en confession. Le P. Ignace y consentit , il se mit au Confessionnal. Un second pénitent succéda au premier , & bien-tôt une foule d'autres investirent le saint Tribunal. A midi , le P. Azevedo y étoit encore occupé. L'Archevêque qui ne perdoit point le souvenir du trésor qu'il croyoit déjà loin , ouvrit pendant son dîner la conversation sur le saint homme.

A l'heure qu'il est , dit-il , notre bon Pere Azevedo doit avoir fait bien du chemin , & Dieu sçait dans quel état il est. Monseigneur , reprit un de ses Officiers , le Pere est encore dans la Ville , je l'ai vû , il y a peu d'instans ; dans l'Eglise de S. Marc , environné d'une multitude de pénitens

qui

Avant de partir de Brague , il est retenu par une circonstance qui occupe son zèle.

qui l'empêchoient bien de se mettre en route. A cette nouvelle le Prélat envoya chercher le Pere Ignace, & après avoir admiré les dispositions de la Providence qui l'avoit retenu, il le pria de rester encore quelque tems à Brague, pour y continuer le bien qu'il y avoit commencé; il l'assura qu'il alloit penser de nouveau à exécuter ce qu'il se reprochoit d'avoir trop-tôt abandonné, par rapport à la fondation d'un Collége de la Compagnie. Le P. Azevedo obéit à la demande de l'Archevêque. Celui-ci de son côté mania les esprits avec tant d'avantage; qu'il vint à bout de conclure une affaire qu'il avoit si fort à cœur.

L'Archevêque fonde le Collége de Brague.

Pendant que le Prélat s'employoit en faveur de la Compagnie, le P. Ignace annonçoit par d'infatigables travaux ce qu'on avoit à attendre dans Brague de

ses freres lorsqu'ils y seroient établis. Il exerçoit son zèle par toutes sortes de bonnes œuvres ; il éteignit des haines héréditaires dans plusieurs familles ; il retira du désordre un grand nombre de femmes & de filles , qui sacrifioient leur pudeur à un infâme intérêt ; il fit cesser des scandales publics ; il ramena aux voyes de la pénitence, & il réconcilia avec Dieu une infinité de pécheurs qui depuis plusieurs années deshonoreroient la Religion par la publicité de leur libertinage. Tous ces prodiges de changement que la grace opéroit par le ministere du P. Azevedo , furent les plus puissans motifs pour déterminer le nouvel établissement. Les habitans de Brague s'empresserent d'avoir près d'eux des ouvriers aussi utiles pour le salut de leurs ames. Ils sentoient de quel prix étoient des

Ministres formés à la même école que leur nouvel Apôtre. Ainsi ses exemples autant que ses discours contribuèrent-ils à l'érection du Collège de Brague, dans le tems même que tout sembloit le plus s'y opposer.

Le nouveau Collège de la Compagnie fut établi à Brague l'an 1560. On pensa à le composer de Professeurs, & d'autres ouvriers qui fussent capables d'entrer dans les vues du zèle du saint Archevêque, & qui justifiassent auprès des habitans l'excellence des motifs qu'il avoit eu de les faire consentir à ses desirs. On ne fut pas embarrassé à désigner le Supérieur. Celui qui avec une approbation universelle avoit été choisi pour être le premier Recteur du Collège de Lisbonne, devoit encore remplir le premier ce poste dans le Collège de Brague, d'autant

plus qu'en sa considération on venoit de donner cet établissement aux Jésuites. La bienfécance autant que le mérite, décidoit la nomination en sa faveur. Le Pere Azevedo ne fut chargé par le Pere Général qu'au commencement de l'année suivante, d'ouvrir le nouveau Collége. Il employa l'intervalle à faire toutes les dispositions nécessaires à l'établissement, autant que le pût permettre l'incommodité de l'emplacement qu'on lui abandonnoit pour l'Eglise & pour l'habitation. Ce qu'il y apporta de soins, étoit moins une ressource aux inconvéniens de la demeure, qu'un rempart au bon ordre qu'exigeoit une Maison Religieuse. Les fonds que la Ville s'étoit engagée de donner pour chaque année, ne suffisoient pas tout à la fois à la construction des bâtimens nécessaires, & à

l'entretien de ceux qui devoient les occuper. Ainsi le nouveau Recteur eut bien de la peine dans ces commencemens à remplir ces deux obligations. Il en vint à bout en partageant avec ses freres les rigueurs de la plus incommode pauvreté.

Pour son gouvernement, il y observa les loix qu'il s'étoit prescrites au Collège de Saint Antoine à Lisbonne. La charité & l'humilité y animerent toute sa conduite. Il se livroit aux derniers emplois, il servoit à la cuisine, il gardoit la porte, il balayoit la maison, comme s'il avoit été un domestique gagé pour ces ministeres abjects. Son autorité ne souffroit point de ce qui le confondoit ainsi avec ses moindres inférieurs. Elle tiroit au contraire un nouvel éclat de ces humbles pratiques qui ajoutoient au rang de Supérieur les qualités ⁶³

de l'homme vertueux. Son zèle à effuyer avec ses freres les incommodités de leur gênante situation , parloit auprès d'eux plus efficacement que toutes les démonstrations d'une bonté stérile , qui en secret ne se refuse à elle-même aucune délicatesse. C'est ce qui lui gaignoit le cœur de toute la Maison.

Les hyvers sont extrêmement rudes à Brague. Cette Ville est environnée de montagnes du côté du Midi , de sorte que le Soleil ne peut y tempérer les froids du Nord. Il en coûte beaucoup d'abord à ceux qui viennent s'y établir. Plusieurs ne peuvent résister à la rigueur de ce séjour , & sont contraints de l'abandonner presque en arrivant. Ce fut aussi une nouvelle épreuve pour la plûpart des Jésuites qui avoient été appelés pour remplir les différens em-

plis du Collège récemment formé. Un d'eux, jeune Professeur, fut rencontré un jour par le Pere Azevedo, il trembloit de froid, & il n'étoit pas suffisamment vêtu pour se garantir de l'excessive incommodité qu'il enduroit. La Maison n'étoit pas même en état de subvenir à son besoin. Le charitable Supérieur touché de compassion, se retire, se dépouille d'une partie de ses habits, les lui apporte, lui ordonne de s'en vêtir, & regarde le risque où il expose sa santé comme un moindre mal que la plus légère souffrance de quelqu'un de ses inférieurs.

Exemple de sa charité singuliere pour un de ses inférieurs.

Quand il survenoit quelqu'étranger dans la maison, il lui cédoit sa chambre, & il alloit prendre son repos sur quelques vieux ais qu'il s'étoit réservés secrettement pour cet usage. Au milieu de l'abandon des secours

humains, la Providence ne le dé-
 laissoit point. Plus d'une fois sa
 confiance en elle fut récompen-
 sée par les ressources les plus ines-
 pérées. Un jour que le pain man-
 quoit dans ce nouveau Collège,
 il ordonna qu'on sonnât à l'ordi-
 naire l'heure de la table. La Com-
 munauté s'assembla, & au même
 instant une personne inconnue
 vint apporter au portier une cor-
 beille remplie d'excellent pain, &
 elle disparut, sans qu'on pût sça-
 voir de quelle part venoit un se-
 cours si peu attendu.

Effets mi-
 raculeux
 de la con-
 fiance en la
 Providen-
 ce.

Ceux qui ne consultent que la
 pure raison, n'adoptent pas aisé-
 ment de semblables merveilles.
 Ou bien ils en contestent la véri-
 té, ou même ils attribuent au ha-
 zard ce qui s'y trouve d'extraordi-
 naire. Un discernement éclairé,
 mais religieux, examine les faits
 & les preuves. Les faits n'ont rien

qui révolte sa délicatesse , dès que les preuves sont revêtues de tout ce qui fonde une certitude morale , & que d'ailleurs elles sont autorisées par des exemples consacrés souvent dans les fastes de la Religion & de ses héros. Pour ce qui est du hazard , la Religion aussi-bien que ses défenseurs le méconnoissent. Ils ne découvrent dans certains événemens que certains traits encore plus marqués de la toute-puissance d'un Dieu , qui conduit tout avec sagesse & avec bonté.

Quelqu'extrême que fût la pauvreté du Pere Ignace , elle trouvoit cependant de quoi fournir à l'indigence du Prochain. Un pauvre lui demanda une chemise en aumône ; comme le Pere sçavoit qu'il n'y en avoit dans la maison que le nombre absolument nécessaire , il lui dit avec

douceur, qu'il étoit bien fâché de ne pouvoir le secourir. Mais peu après réfléchissant sur ce qu'il n'y avoit point d'inconvénient qu'il s'en passât lui-même pour revêtir un membre souffrant de Jesus-Christ, il se mit à l'écart, quitta celle qu'il portoit, & la donna à ce mendiant. La saison étoit dure alors. Il resta plusieurs jours dans cet état ; mais craignant avec raison qu'il n'y eût de l'indiscrétion à exposer ainsi sa santé au faisissement du froid, il se fit à la hâte un habillement des vieux restes d'une étoffe grossiere qui avoit servi de couverture aux chevaux.

On ne suffiroit pas à raconter tous les traits de ces sortes d'exemples de charité & de mortification du saint Recteur. Le Ciel les récompensoit aussi par des faveurs sensibles. Je me bornerai à en rapporter un seul témoignage

Il se dépouille pour revêtir un pauvre.

il servira à faire connoître comment Dieu faisoit quelquefois éclater les prodiges pour la conservation d'un serviteur qui se sacrifioit si constamment à la propagation de sa gloire.

On invita le Pere Ignace à prêcher le Carême à Barcellos, éloignée de Brague de huit milles. Il accepta l'invitation, & aux approches du saint tems il se mit en chemin. Il prit pour l'accompagner, le Frere Emmanuel de Rego, de qui on a sçu le détail que je vais faire. Au milieu de la route il falloit traverser la riviere du Prado. Elle étoit extrêmement enflée par l'abondance des pluyes qui étoient tombées peu de tems auparavant. Les deux voyageurs étoient à pied, il y avoit beaucoup de risque pour eux d'entreprendre de passer. Il ne paroissoit personne sur les bords, ou aux environs

Il part
pour aller
prêcher le
Carême à
Barcellos,

qui pût les secourir, ou les instruire des moyens d'échapper au péril. Cependant le Pere sembloit tout abîmé en Dieu, & attendoit de lui seul les lumieres sur le parti qu'ils avoient à prendre. Le danger étoit évident, mais il n'alarmoit point la confiance du saint homme. Elle fut récompensée par une preuve bien sensible de la protection du Ciel. Malgré tous les risques qui se présentent, le Pere & son Compagnon tentent le passage, leur foi leur sert de guide, & en peu d'instans ils se trouvent portés sans accident à l'autre rive du fleuve.

Il est transporté avec son Compagnon, par un secours céleste, de l'autre côté d'un fleuve.

Après avoir échappé par une espèce de miracle au hazard qu'ils venoient de courir, ils continuerent leur route heureusement, & ils arriverent à Barcellos. Le Pere Ignace ne voulut pas accepter le logement ho-

norable & commode qu'on lui avoit destiné. Il choisit sa demeure ordinaire, l'Hôpital des pauvres. Il n'y vivoit que de pain d'orge, qu'il alloit mendier, & pour tout assaisonnement, il y ajoutoit pour le détremper un peu de jus d'orange, fruit assez commun dans le pays. Si on lui envoyoit quelque mets plus délicats, il le faisoit sur le champ distribuer aux pauvres de l'Hôpital, & il n'y touchoit jamais. Voici d'ailleurs quel étoit le plan de sa conduite pendant tout le cours de la station qu'il remplissoit à Barcellos. Il se levoit à trois heures du matin, & il passoit en oraison tout ce qui restoit de tems jusqu'au jour. Dès qu'on ouvroit l'Eglise, il se mettoit au Confessionnal, il n'en sortoit que pour monter en chaire à l'heure marquée. Après la prédication il retournoit au saint Tri-

Son genre
de vie à
Barcellos.

bunal , & un peu avant Midi , il se dispoſoit à dire la Meſſe. Après ſon action de graces , il alloit viſiter les malades , catéchifer les enfans , travailler aux réconcilia- tions , ou bien à quelqu'autre bonne oeuvre qui ſe préſentoit. Voilà ce qui l'occupoit juſqu'à la fin du jour. C'étoit le tems qu'il avoit fixé pour prendre ſon unique repas. Il étoit tous les jours tel que je l'ai rapporté. Après ce médiocre ſoulagement , plus propre à affiger ſon corps qu'à le ſoutenir , il récitoit ſon Bréviaire , & il employoit ce qui lui reſtoit de loisir juſqu'à minuit à préparer ſon Sermon pour le lendemain matin. Trois jours de la ſemaine il prêchoit à Barcellos , il paſſoit les quatre autres à viſiter les villages voiſins ; il alloit prêcher & confeſſer tantôt dans les uns , tantôt dans les autres : par-tout il opéroit

des merveilles de conversion. Elles ne furent pas toujours bornées au salut & au changement des peuples , elles s'étendoient jusqu'aux guides mêmes chargés de les éclairer & de les édifier.

Le Pere Ignace apprit que dans une des Bourgades qui étoient le moins à portée de ses courses évangéliques , le Pasteur menoit une vie la plus indigne de sa place & de son caractère , & que ses déreglemens qu'il s'efforçoit de tenir cachés , ne laissoient pas d'être connus , & de produire un scandale déplorable aux yeux de son troupeau. Il n'en fallut pas davantage pour ranimer toute la vivacité du zèle du saint Prédicateur. Il part sur le champ , il se transporte à la Bourgade , il monte en chaire , il s'éleve avec toute l'énergie que peut inspirer l'esprit divin qui l'animoit , il tonne

Il convertit un Ptêtre dont la conduite étoit déreglée.

contre la grieveté du péché, il attaque en particulier le vice abominable qui avilit l'homme sous la tyrannie de la plus honteuse passion, il lui donne toutes les couleurs les plus propres à le faire hair & détester. On n'entendit dans l'Assemblée que sanglots & cris de componction. Le plus coupable par la fainteté du miniftere qu'il déshonorait, sentit que l'application de ces pressantes vérités le regardoit plus particulièrement; sensible à la honte autant qu'au danger de son état, il vint se jeter aux pieds du Pere Azevedo, il le supplia d'entendre sa confession, & ce jour-là même il chassa de sa maison le malheureux objet qui occasionnoit ses égaremens, & ses scandales.

Après le Carême le Pere Ignace revint à Brague, chargé des
fruits

fruits qu'il venoit de recueillir dans la moisson des ames : pendant sa route il éprouva un nouveau gage de la divine protection dans l'endroit même où il l'avoit senti en allant à Barcellos. Il se trouva encore embarrassé du passage au bord du Prado. Les eaux n'étoient point diminuées, & elles couvroient presque les deux rives. Il s'étoit mis avec son Compagnon dans un petit bateau, unique ressource qui s'étoit présentée pour traverser la riviere, déjà ils se trouvoient dans le courant, lorsqu'ils virent approcher un gros tronc d'arbre qui étoit porté vers eux avec impétuosité. Le batelier croyant ne pouvoir éviter le choc, se crut perdu infailliblement, & jeta un cri de désespoir, capable seul de procurer l'effroi & les allarmes des deux passagers. Mais l'homme de Dieu toujours iné-

Nouveau témoignage de la protection divine au second passage du Prado.

branlable dans sa confiance, posséda son ame en paix. Il vit tranquillement approcher cette masse qu'on redoutoit, il étendit la main, il arrêta le tronc d'arbre, il le détourna de la voie du bateau, & il le fit couler le long de son bord aussi aisément que si ç'avoit été le corps le plus léger. Après ce nouveau bienfait du Ciel, il continua sa route vers Brague, il y arriva à midi. Il avoit été obligé de prendre un âne pour soulager son Compagnon. Ce fut une occasion pour lui de pratiquer un Acte de mortification, il ne manquoit point d'en saisir les moyens, dès-qu'ils se présentoient. *Mon Frere*, dit-il,

à son Compagnon, *voici un moment favorable pour triompher des mépris du monde. Je vais monter sur l'âne, & vous le menerez par le licol, ou bien montez-y vous-même, & je le conduirai : choisissez. Il ne*

La victoire sur les respects humains Insigne exemple de son humilité.

faut pas perdre une circonstance si profitable à l'humilité. Le Frere animé par le courage du Pere qui propofoit si généreusement de partager avec lui toute l'humiliation du spectacle qu'ils alloient donner, choisit de monter sur l'âne. Le Pere prit en main le licol, marcha devant, traversa toute la ville, alla dans les rues les plus peuplées, & se rendit au Collége, après avoir essuyé les huées des enfans & de la populace. Quelques Peres ne purent s'empêcher de blâmer cette conduite, ils y trouvoient un excès d'humilité qui leur parut indécent dans leur Supérieur. Mais le plus grand nombre en fut édifié, sçachant que ce qui seroit une indiscretion de ferveur dans les voies ordinaires de la piété, est souvent à l'égard des saints un héroïsme de vertu, inspiré & approuvé du

Ciel. Plusieurs même des principaux de la ville qui étoient instruits de la naissance du Pere Azevedo, regarderent ce trait d'humiliation comme une suite de son premier sacrifice, & ils en conçurent pour lui une plus singulière vénération.

Ces sentimens d'une considération unanime & publique ne faisoient que s'accroître de jour en jour. Dieu manifestoit souvent sa sainteté par des événemens extraordinaires. Un jour qu'il étoit à l'Autel, prêt de commencer la Messe, son visage parut enflammé, & tout éclatant d'une lumière, dont la clarté se répandoit sur tout ce qui l'environnoit. Il fut ravi en extase; elle dura très-long-tems, à la vue d'une foule de témoins. Ce n'étoit pas pour la première fois qu'il recevoit ces faveurs des divins ravissemens, mais jamais elles ne lui avoient été com-

Il tombe en extase dans l'Eglise à la vue d'un grand peuple.

muniquées aussi publiquement.

Une autre fois qu'on faisoit les exorcismes sur un démoniaque,

Il délivre un démoniaque.

& que la possession d'un malin esprit

ne cédoit point aux prieres multi-

pliées qu'on y opposoit, on y ap-

pella le P. Azevedo ; il vint avec

un de ses instrumens de pénitence ;

il en frappa deux fois légèrement

le possédé , & il le délivra. Mais

Dieu permit à l'ennemi d'attaquer

à son tour son vainqueur. La nuit

suivante le Pere se réveilla tout-à-

coup par la violence & la multi-

tude des coups qu'on lui portoit,

& qu'on entendoit. A ce bruit &

aux cris que lui arrachoit l'ex-

cès de la douleur , le Frere de

Rego dont la chambre n'étoit pas

éloignée , accourt , & lui deman-

de quelle étoit la cause du bruit

qu'il venoit d'entendre , & des

gémissemens qu'il pouffoit. Le Pe-

rene voulut pas déclarer ce qui en

Le démon se venge aux dépens du saint homme.

étoit, & le renvoya se coucher. Quelques momens après, de nouveaux coups se firent encore entendre avec les mêmes plaintes de la part de celui qu'ils accabloient. Le Frere revint avec un redoublement d'inquiétude, il pressa, il conjura le Pere de s'expliquer, & il gagna enfin par ses instantes prieres l'aveu qu'il lui fit du misérable état où il étoit réduit : *C'est, lui dit-il, une main invisible, qui n'a pas cessé de décharger contre moi toute sa violence. J'en suis tout meurtri, mais Dieu qui l'a permis, sçaura bien me guérir.* Le Pere Ignace ne fut point trompé dans sa confiance; il fut en état de se lever à son heure ordinaire, & de remplir le reste du jour toutes les fonctions de son zèle & de sa charité.

Ces merveilles étoient connues dans la ville, & augmentoient de

jour en jour l'estime qu'on y faisoit de l'éminente sainteté du Serviteur de Dieu. Les Saints redoutent un éclat plus funeste mille fois à la vertu que les mépris & l'humiliation. Le Pere Azevedo se dégoûta d'un séjour, où il craignit d'être trop considéré. Il en écrivit à son Général le P. Lainés, & il le supplia instamment de le retirer de Brague, de l'envoyer aux Indes, au moins de l'appliquer aux Missions dans les montagnes de Portugal, lui ajoutant qu'il travailleroit plus efficacement au salut des ames dans des contrées, où il seroit peu connu; qu'il y seroit plus à l'abri du poison qu'on doit redouter de la part d'un monde quelquefois plus dangereux par ses caresses, que par ses mépris. On conserve cette Lettre dans la Maison Professe de Rome: c'est un monument éternel des

Il demande de sortir de Brague, parce qu'il s'y sentoît trop estimé.

sentimens & du mérite de l'humble Ignace.

Dans ces conjonctures on écrivit du Collége de Brague au même P. Lainés un long détail de tout ce qui concernoit les vertus & les qualités du Pere Azevedo, & on lui représenta qu'il étoit à propos de l'admettre à la profession solennelle des quatre vœux, que ce nouvel engagement étoit dû à un si excellent sujet, & que la Compagnie ne pouvoit même se lier trop-tôt & trop étroitement à un homme si propre à la servir par son zele, par sa doctrine, par ses vertus intérieures. Le P. Général qui connoissoit déjà le mérite de celui qu'on lui proposoit pour être admis au corps de la Compagnie, répondit conformément à l'estime qu'il en faisoit lui-même. Le Pere Ignace fit sa profession solennelle des quatre vœux,

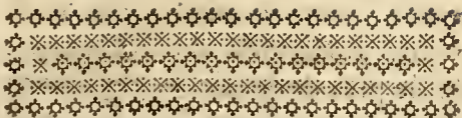
Il fait sa
profession
solennelle
des quatre
vœux.

vœux,

vœux, c'est-à-dire, des trois
vœux substantiels de Religion,
& de plus du spécial engagement
de s'employer aux Missions auf-
quelles le destineroit l'ordre du
Souverain Pontife. C'étoit l'an-
née 1565.

Fin du premier Livre. 73





LA VIE
 DU VENERABLE PERE
IGNACE AZEVEDO

LIVRE SECOND.

CE fut pendant le cours de cette année qu'arriva la mort du P. Jacques Lainés, Général de la Compagnie de Jesus. Saint François de Borgia qui en avoit été nommé Vicaire général, convoqua la Congrégation à Rome pour l'élection d'un Successeur au P. Lainés. Les Peres de Portugal nommerent dans leur Assemblée Provinciale deux de leurs sujets, qui avec le Supérieur de la Province devoient donner leur

voix à l'élection future. Ensuite d'un consentement unanime, ils députerent le Pere Ignace Azevedo, avec le titre de Procureur Général des Indes & du Bresil, pour conférer en cette qualité des affaires des Missions avec le souverain Pontife & le nouveau Général. La commission faisoit honneur au P. Ignace, mais elle ne le flatta que par la facilité qu'il alloit trouver d'exécuter le desir qu'il avoit depuis long-tems de se consacrer au-delà des mers à la conversion des Idolâtres. La conjoncture sembloit enfin favorable à l'ardeur & à la générosité de ses desirs.

Ignace est
envoyé à
Rome.

Il partit pour Rome, & peu de tems après son arrivée, il eut la consolation de voir que tous les suffrages pour le généralat s'étoient réunis en faveur de celui qui les méritoit tous. C'étoit saint

François de Borgia. Le P. Azevedo prit une part singuliere à cette élection. Il avoit eu avec le Saint des rapports très-intimes en Portugal ; il connoissoit à fonds la sublimité de sa vertu & de sa prudence, qui faisoient tout espérer à sa Compagnie de son gouvernement ; mais sur-tout il se flattoit qu'à la faveur de leur ancienne liaison, il lui seroit plus facile d'obtenir du saint Général cette chere mission des Indes, après laquelle il soupiroit depuis si long-tems. Ses espérances furent remplies. Il redoubla ses instances pour la bonne œuvre. Le nouveau Général lui promit de l'envoyer au plutôt au Bresil, & il lui ordonna de retourner en Portugal pour se disposer au départ.

Il obtient la permission d'aller au Bresil, & pour s'y disposer il retourne en Portugal.

Les Peres Portugais instruits de son dessein, & du consentement que saint François de Bor,

gia venoit de lui donner, furent très-sensibles à la perte dont ils étoient menacés. Ils sentoient avec déplaisir combien cette séparation alloit être préjudiciable à une Province qui avoit déjà goûté les fruits de sa sagesse & de sa piété. Ils s'assemblerent, & ils résolurent de faire au Général les plus fortes représentations sur les inconvéniens d'un tel projet. Ils ajouterent cependant que s'il persistoit à consentir au départ du P. Ignace pour le Bresil, au moins il ne l'envoyât que comme Visiteur, & non pas en qualité de Missionnaire, & qu'il eût la charité de le rendre à sa Province au retour de la visite des Indes. Les Lettres des Peres de Portugal n'étoient pas encore arrivées à Rome lorsqu'ils reçurent celles de S. François de Borgia, comme s'il avoit pressenti leurs demandes. Il don-

noit ordre au P. Azevedo de passer au Bresil avec la commission & l'autorité de Visiteur, d'y prendre une exacte connoissance de ces Missions, de les établir sur le plan de ce que prescrivoient les constitutions de la Compagnie, de donner à tout une forme & un ordre que l'éloignement n'avoit pû encore permettre d'y procurer. Le Général lui enjoignoit qu'après avoir pourvû à toutes les dispositions nécessaires au bien commun & particulier des Missionnaires & des peuples, il revînt en Europe pour l'instruire de l'état ou il auroit laissé la Religion & la Compagnie dans ces contrées.

Les Jésuites de Portugal reconnurent & benirent la conduite de la Providence, qui s'intéressoit d'une maniere si favorable au succès de leurs desirs. Leur regret de l'éloignement du P. Azevedo

fut adouci par l'espérance de le revoir bien-tôt. Pour lui, autant qu'il se réjouissoit de partir pour l'Amérique, autant étoit-il mortifié d'y aller revêtu de la qualité de Supérieur. Cependant il ne fit point paroître les répugnances de son humilité; & accoutumé à obéir sans réplique, au premier vent favorable il s'embarqua pour le Bresil. Je ne m'arrêterai point ici à décrire tous les biens qu'il opéra dans cette longue navigation. J'aurai lieu de représenter les mêmes traits de sa sainteté lorsque je parlerai de son second voyage en Amérique. Un trajet aussi long fut encore augmenté par un accident qui retarda la course du saint Missionnaire. Un coup de vent poussa son vaisseau au-delà des Isles du Cap-verd. Il fut obligé d'y séjourner quelques jours, & pour ne pas demeurer

Il travaille
au Cap-
verd au sa-
lut du pro-
chain.

oisif, il s'employa à toutes les fonctions du ministère pour le salut des ames, & il le fit avec tant de ferveur & de succès, que l'Evêque témoigna la plus vive douleur lorsqu'il le vit sur le point de partir. Ne pouvant le conserver pour l'utilité de ses peuples, il lui demanda au moins un gage qui pût remplacer auprès d'eux son absence. C'étoit l'abregé de la Doctrine Chrétienne, que le Pere avoit expliqué avec tant d'ordre & de clarté. Il se rendit aux volontés du Prélat; il lui laissa en partant un exemplaire de cet excellent Catéchisme; & il perpétua ainsi des fruits qu'il n'avoit pû qu'ébaucher pendant un séjour d'une aussi courte durée. Il se rembarqua; sa route fut heureuse jusqu'au terme; & il arriva enfin à la Baye de tous les Saints, le principal port de tout le Bresil.

Il laisse en partant à l'Evêque un exemplaire de son Catéchisme.

Cette vaste étendue de pays est très-habitée, & elle forme une partie considérable de l'Amérique. Quoiqu'au commencement du siècle dont je parle elle eût été découverte & conquise par les Portugais, elle ne fut cependant éclairée des lumières de la foi qu'en l'année 1549. Le Pere Emmanuel Nobrega y entra avec cinq autres Jesuites, & ils furent les premiers qui eurent le bonheur d'y enseigner les vérités de notre sainte Religion. Ils n'y trouverent que des peuples grossiers & sauvages; ils défricherent avec d'extrêmes travaux ces terres incultes; ils y semerent d'abord sans fruit & à grand frais le grain Evangélique. Dieu répandit cependant une telle bénédiction sur la constance de leur zèle, qu'à l'arrivée du Pere Azevedo on comptoit au Bresil plus de

Les Jesuites
ont porté
les pre-
miers la foi
au Bresil.

seize mille Chrétiens, & autant de Cathécumenes.

Mœurs bar-
bares des
Brasiliens.

C'étoit le fruit des sueurs dont les fervens Missionnaires avoient arrosé ces contrées barbares. Car les habitans du Bresil n'étoient point seulement privés des connoissances de la foi, ils étoient presque destitués des sentimens de l'humanité. Ils erroient épars dans les forêts, à peu près comme des animaux sauvages; ils étoient nuds, adonnés à toutes sortes de vices, sans aucune décence dans les mœurs; & ils ne suivoient d'autre loi que la brutalité des plus grossieres passions. Comme ils n'avoient même aucun commerce les uns avec les autres hors de l'enceinte des familles; autant qu'il y avoit de familles différentes, autant se trouvoit-il aussi parmi eux de différentes Langues. Mais ce qui faisoit le plus d'hor-

reur à l'humanité, c'est qu'avidés Antropophages ils faisoient leur régal des cadavres de leurs peres, & de leurs enfans. Au défaut de ces mêts détestables ils se tenoient mutuellement des pièges; ils alloient à la chasse les uns des autres pour se dévorer, & ils plaçoient leur cruelle gloire à se distinguer par le nombre de ceux qu'ils avoient tués ou mangés. Ils en conservoient les ossemens comme autant de trophées & de monumens de leur valeur. Les plus grandes précautions ne suffisoient pas dans les commencemens pour échapper à ces cruautés. Pierre Fernandès, premier Evêque du Bresil, fut sacrifié à la Barbarie de ces Sauvages. Quatre ans après l'arrivée du P. Nobrega, il tomba dans une embuscade qu'ils lui avoient dressée; & quoiqu'il eût une escorte de plus de

Le premier Evêque du Bresil est dévoré par ces barbares.

cent personnes, ils le massacrerent avec toute sa suite, & il partagerent entr'eux les corps de ces infortunées victimes pour s'en rassasier. Voilà quelles étoient les mœurs des habitans du Bresil, lorsque les Peres de la Compagnie leur consacrerent les prémices de leurs travaux. C'étoit un engagement à une prompte mort, que d'entreprendre même d'apprivoiser ces barbares.

Le Ciel anima & seconda le courage de ces zélés Ouvriers. Ils pénétrèrent avec une sainte hardiesse la profondeur des forêts, ils aborderent avec un air de douceur ces hommes inhumains, ils leur firent entendre par signes qu'ils n'avoient d'autre intention que de leur faire du bien, ils leur firent divers présens pour s'attirer leur confiance; insensiblement ils les gagnerent, ils les réduisirent à

se réunir dans des habitations communes qu'ils leur avoient préparées pour cet effet ; ils les accoutumerent à porter des habillemens, à écouter les enseignemens de la Foi Chrétienne, à s'instruire, ils les disposerent à se faire baptiser.

Tant d'heureux changemens demandoient une patience & une charité héroïque. Rien ne coûta aux généreux Missionnaires. Ils s'exposerent à tous les dangers ; ils essuyèrent toutes les fatigues, & parmi celles qu'ils eurent à surmonter la diversité des langues qu'il leur falloit apprendre, ne fut pas le moindre travail qui exerça leur courage. Une chrétienté qui devoit dans la suite devenir si florissante, devoit être arrosée du sang de ses Fondateurs. Ce fut le caractère de l'Eglise de Jesus-Christ ; tel devoit être le sort de ceux qui venoient étendre ses con-

quêtes dans un nouveau monde.

Des cinq
premiers
Apôtres du
Bresil, deux
y perdent la
vie pour la
foi.

Aussi des cinq Jesuites qui les premiers porterent la Foi Chrétienne au Bresil, deux y perdirent la vie en haine de cette Foi. Ce furent les Peres Pierre Correa, & Jean de Sosa, mais leur sang devint un germe fécond qui multiplia dans ces régions sauvages les Disciples de la Religion Chrétienne.

Lorsque le Pere Azevedo arriva au Bresil, on y distinguoit déjà sept peuplades de nouveaux élèves de la Foi, & elles étoient très-nombreuses. Chacune de ces peuplades étoit administrée pour le spirituel par deux ou trois Jesuites : c'est ce qui formoit une résidence. Il y avoit de plus quelques Colléges & quelques Séminaires, pour élever la jeunesse, & on les avoit établis dans les Colonies Portugaises. Ces maisons naissan-

tes réunissoient d'une part, tout ce que la règle a de plus admirable, & de l'autre tout ce qu'une extrême pauvreté a de plus incommode. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à lire le portrait qu'en traça à saint Ignace le vénérable Joseph Anchieta, ce grand serviteur de Dieu. Voici ce qu'il mandoit touchant le Collège & le Séminaire de Piratininga, où il demeuroit alors. Sa Lettre est datée de l'année 1554. Depuis le mois de Janvier, dit-il, jusqu'à ce jour, nous nous sommes trouvés quelquefois plus de vingt-six personnes dans cette pauvre habitation, en y comprenant nos Pensionnaires & nos Catéchistes. Notre maison n'est qu'un mauvais assemblage de longues perches, qui à l'aide d'une espece de mortier aisé à détremper dans les gros tems, forme nos murailles, & les séparations nécessaires. Elle est

Extrême
pauvreté
des maisons
de la Com-
pagnie au
Bresil; let-
tre sur ce
sujet, du P.
Anchieta
à S. Ignace
de Loyola.

couverte de chaume, elle a quatorze pieds de longueur sur dix de largeur, elle réunit sous le même toit, une Classe, un Dortoir, un Réfectoir, une Infirmerie, une Cuisine, une dépense, & tout le reste de ce qui est propre d'une maison de la Compagnie. Tous nos Freres en sont contens. Ils ne changeroient pas leur demeure pour quelqu'autre que ce fût plus belle & plus commode. Ils savent que le Sauveur nâquit dans une crèche, endroit plus petit encore que celui que nous habitons, & que la Croix où il expira par amour pour nous, étoit encore d'une moindre étendue. Voilà ce qui nous adoucit toutes les incommodités de la demeure où nous rassemble la volonté du souverain maître.

Azevedo
fait la visite
de toutes
les Maisons
de cette
Province.

L'infatigable Visiteur se transporta dans toutes les maisons que la Compagnie avoit au Bresil; elles étoient éloignées les unes des autres,

autres, il les visita toutes & avec les plus grandes fatigues, mais il fut bien dédommagé par le consolant spectacle que lui donna le zèle de ses freres dans cette chrétienté naissante. Ils ne furent pas moins charmés eux-mêmes de la présence de cet homme incomparable; ils le regardoient comme un Ange consolateur que le Ciel avoit accordé à leurs vœux & à leur longue attente. Pour lui il les embrassoit avec tendresse, il les arrosoit de ses larmes, il se sentoit pénétré de vénération pour ces héros de l'Apostolat qui avoient tout sacrifié pour venir loin de leur patrie prodiguer leur vie & leurs travaux à la conversion de ces peuples idolâtres; il envioit leur glorieux sort, il les animoit à poursuivre, à soutenir la noble entreprise à laquelle ils avoient eu le courage de se dévouer.

Par tout il développoit l'esprit de l'Institut & ses obligations ; par-tout il maintenoit la ferveur de la discipline régulière, & il y donnoit, autant qu'il lui étoit possible, la même étendue que dans les maisons de l'Europe, par-tout il dressoit de salutaires reglemens, soit pour ce qui concernoit la conversion des Idolâtres, soit pour ce qui pouvoit avancer la perfection des Missionnaires. Il avoit à cœur sur-tout ce dernier article, persuadé qu'il étoit que le salut du prochain n'est jamais mieux préparé que par la sainteté de ceux qui y travaillent. Il recommanda en particulier deux objets à leur exactitude : l'un regardoit les bienséances du ministère ; l'autre, le profit de leurs âmes. Ce fut premièrement de ne jamais entrer seuls dans les habitations des Idolâtres. Leur réputa-

tion en étoit plus à l'abri de toute atteinte , aussi-bien que leur vertu. Il leur prescrivit en second lieu de se retirer chaque année pendant quelques jours des peuplades qu'ils gouvernoient , d'y substituer un de leurs Confreres , & de vacquer uniquement aux exercices spirituels ; & à la revue de leurs ames ; ils se devoient à eux-mêmes ces tems de recueillement , & ils y trouvoient de quoi recouvrer ce qu'ils avoient pû dissiper & perdre des trésors intérieurs par le commerce indispensable qu'ils avoient au-dehors.

Enfin après trois ans d'excessifs travaux & de courses continuelles pour que rien ne lui échappât , le Pere Azevedo crut avoir satisfait aux devoirs de sa commission , & pouvoir revenir en Europe. Son retour n'avoit pas seulement pour objet d'instruire son Géné-²²

ral du bon état où il avoit laissé ces terres nouvellement défrichées, mais encore de solliciter auprès de lui une augmentation d'ouvriers. Le champ du Seigneur prenoit de jour en jour de singuliers accroissemens, la moisson étoit abondante, mais elle manquoit d'hommes pour la recueillir. Cette disette le touchoit sensiblement, & il partit du Bresil avec la détermination de ne rien omettre pour y remédier le plus efficacement. On ne peut dire dans quelle estime il s'étoit établi dans ces contrées. Son humilité & sa charité lui avoient acquis la vénération de tout le monde au-dans & au-dehors. On le voyoit avec étonnement entreprendre les plus pénibles courses sans autre équipage qu'une besace chargée d'un côté de toute sorte d'instrumens de pénitence, trésors

Il revient en Europe, & il laisse au Bresil une haute opinion de sa sainteté.

qu'on lui demandoit, & dont le premier il faisoit un continuel usage ; dans l'autre côté il portoit tous les outils des arts mécaniques qu'il avoit autrefois appris, & il s'en servoit dans chaque maison pour fournir à ses dignes Freres les soulagemens qu'ils avoient le courage de se refuser, ou qu'ils n'avoient pas le moyen de se procurer. Mille autres traits semblables des plus excellentes vertus appuyoient la juste idée qu'on avoit de lui comme d'un saint. Mais un événement prodigieux contribua encore à confirmer la réputation de sa vertu.

Le P. Ignace alloit visiter le nouveau Collége del Rio de Gennaro que la piété & la magnificence du Roi D. Sebastien venoient de fonder, & d'ouvrir à la Compagnie. Il menoit avec lui dans le même vaisseau les Peres Emmanuel

Evenement
singulier à
l'occasion
d'une balci-
ne.

Nobrega , Louis Grana , & Joseph Anchieta, trois hommes dont la mémoire fera à jamais mémorable chez les Chrétiens du Brésil. Pierre Leitam , leur Evêque avoit bien voulu se joindre à eux , pour aller solennellement placer la première pierre de la nouvelle Eglise. Au milieu de la route le vent tomba , & ils furent contraints de jeter l'ancre , & de mouiller un peu loin des côtes. Le Pere Azevedo craignant que le calme ne fût d'une trop longue durée , demanda permission à l'Evêque d'aller à terre pour y célébrer la sainte Messe. Il descendit du vaisseau dans une chaloupe avec les trois Peres , & ils tâchoient à force de rames de gagner le rivage. Tout d'un coup ils apperçurent une baleine monstrueuse , qui venoit avec vitesse sur eux. Elle avoit été blessée par des pêcheurs , &

dans sa fureur elle sembloit prête à fondre sur la petite barque, & à l'abîmer. Deux fleuves sortoient de ses narines, elle les pouffoit en l'air avec une impétuosité & une agitation qui répondoient à son vaste volume. Déjà elle tenoit élevée sa longue & large queue; & elle menaçoit d'un prompt désastre tout ce qu'elle alloit frapper en retombant. Le coup & le malheur étoient inévitables, si un miracle ne les avoient détournés. L'Evêque, les Matelots, & tous ceux qui étoient restés dans le vaisseau virent le danger, & regarderent comme perdus sans ressource; ceux qui étoient dans la chaloupe. Elle ne pouvoit manquer de couler à fonds au premier mouvement que la baleine devoit faire; mais le P. Azevedo sans s'effrayer du péril évident, & tout baigné de l'eau dont la baleine en s'agi-

tant les couvroit fans cesse, leve les yeux au Ciel, fait le signe de la Croix, oppose cette céleste défense aux fureurs & à la violence du monstre irrité. La baleine s'appaise, elle se replonge dans la mer, & elle disparoit. Le Pere Joseph Anchieta qu'on peut avec justice nommer le Thaumaturge du Bresil, raconte cette merveille dans un Ecrit que l'on conserve encore, & il en attribue toute la gloire aux mérites du P. Azevedo. Voici ce qu'il en rapporte : *Dans un péril aussi manifeste, l'Evêque du Bresil & les autres passagers nous regardoient avec compassion, & ils ne doutoient point que nous ne fussions sur le point de périr. Mais nous ne perdions pas nous-mêmes notre confiance en Dieu ; nous espérons fermement qu'il nous délivreroit, parce que nous avions avec nous son fidele serviteur, cet homme qui lui étoit*

étoit si cher, le P. Ignace Azevedo.

Le P. Azevedo quitta l'Amerique, & reprit la route de l'Europe. Il débarqua à Lisbonne, mais il n'y fit pas un long séjour. Il employa l'intervalle qu'il passa en Portugal à s'associer d'avance plusieurs jeunes Jesuites, pour la bonne œuvre qu'il méditoit; il leur en fit connoître tout le mérite & toute l'excellence. Attirés par les exemples & par le zèle d'un Chef aussi digne d'être suivi que l'étoit le P. Azevedo, ces disciples généreux se hâterent de répondre à ses salutaires invitations. Ils eurent le tems d'éprouver leur vocation à cet important ministere. Nous les verrons dans la suite marcher avec leur illustre Conducteur sous les étendarts de l'Apostolat, & prouver comme lui au prix de leur sang, combien ils étoient dignes du choix dont on les avoit honoré.

L

Le P. Azevedo est présenté au Roi Dom Sebastien, il en reçoit un accueil favorable.

Le P. Azevedo crut qu'avant de quitter Lisbonne, il ne devoit pas manquer de solliciter une audience auprès de sa Majesté Portugaise. Le Roi Dom Sebastien la lui accorda le plus gracieusement, & il voulut bien marquer au Pere combien il étoit sensible aux remercimens qu'il lui adressoit au nom de la Compagnie. Ce Prince étoit encore jeune, mais déjà décidé & ardent pour les intérêts de la gloire de Dieu. Il entendit avec cette joye que donne une piété zélée pour les triomphes de la foi, le récit de tous les succès que sa Royale munificence procuroit à la Religion dans le Bresil, & des nouveaux avantages qu'alloit encore lui assurer l'établissement du Collège qu'il venoit de fonder à Madere.

Il revient une seconde fois à Rome.

Le P. Azevedo après avoir satisfait à ces justes devoirs de grati-

tude & de respect, s'embarqua de nouveau, & se rendit par mer à Rome pour y conférer avec son Général sur tout ce qui regardoit la visite qu'il venoit de faire aux Indes Occidentales. Cette nouvelle entrevue donna au saint Général & au P. Ignace toute la consolation que peuvent avoir deux cœurs unis par des sentimens qu'ont formés & entretenus une estime & une vénération mutuelles. Saint François de Borgia fut transporté de joye à l'arrivée de son cher Pere Ignace. Ils s'aimoient tendrement, & le rapport des vertus avoit encore plus étroitement resserré les nœuds qui lioient réciproquement ces deux grandes ames. Dès que le Général apperçut Azevedo, il courut au-devant de lui, il l'embrassa, il le ferra sur son cœur, il l'arrosa de ses larmes. Il voulut ensuite

être instruit à loisir & dans le plus grand détail de l'état de la Religion au Bresil; il lui marqua toute l'étendue de la satisfaction qu'il avoit d'apprendre & la constance

Il reçoit de S. François de Bor-gia de grands éloges sur sa visite au Bresil.

du zèle des Missionnaires, & les rapides succès de leurs travaux. Il donna en particulier les plus grands éloges aux sages réglemens que le Visiteur avoit faits pour affermir le bien des Missions.

Il lui témoigna sur-tout qu'il lui sçavoit un gré singulier d'avoir imposé l'obligation aux Missionnaires de se retirer de tems en tems dans les Colléges pour s'y rappeler uniquement au soin personnel de leur sanctification. Cet homme expérimenté n'ignoroit pas que le salut des peuples dépend principalement de la régularité de ceux qui sont chargés de leur annoncer les vérités de la foi. Enfin le saint Général ne cessa point

de remercier Dieu de toutes les bénédictions dont il daignoit récompenser le zèle de tant de dignes ouvriers. Il ne dissimula point le regret qu'il avoit de ne pouvoir aller lui-même dans ces contrées barbares mêler ses sueurs à celles de ses freres ; & il marqua que ce seroit un emploi bien consolant pour lui, s'il pouvoit le remplir sans aller contre les vues de la Providence.

Le P. Azevedo ne manqua pas de profiter de ces favorables conjonctures. Les dispositions où il trouva saint François de Borgia pour sa chere Mission, l'engagerent à lui proposer la nécessité d'y envoyer de nouveaux secours d'ouvriers ; il lui demanda la permission de chercher pour cet effet en Espagne & en Portugal un nombre de Missionnaires qui vou-

Il demande de retourner au Bresil avec un plus grand nombre de Missionnaires.

ces régions, & soulager dans une si abondante moisson, ceux de leurs confreres qui les cultivoient déjà. Ensuite pouffant de profonds soupirs, il lui ajouta: *Si l'excès de mes miseres ne me rendoit pas moi-même indigne d'une si insigne faveur, j'oserois la solliciter auprès de votre bonté; & je ne demanderois que d'être le dernier de ceux que vous daigneriez honorer d'une si heureuse destination.*

Dieu qui avoit inspiré à Ignace un dessein si avantageux à sa gloire, prépara toutes les voyes qui pouvoient en avancer l'exécution.

Il obtient la permission qu'il demande.

Le saint Général touché, moins encore des ferventes prieres d'Ignace, que d'une secrette impression de l'esprit divin, consentit dans le moment à la demande du P. Azevedo. Il le chargea de faire lui-même le choix des sujets convenables à cette importante

entreprise, & de les mener avec lui au Bresil. Pour cela il le déclara Supérieur de toutes ces Missions, avec le pouvoir de s'associer dans les Royaumes de Portugal & d'Espagne tous ceux qui voudroient s'y engager. Comme il n'étoit pas facile de trouver tout à coup ce grand nombre d'ouvriers, d'un âge & d'une expérience tels qu'on les exige d'ordinaire dans ces sortes de fonctions, il fut libre au P. Azevedo d'admettre des Etudians, des Novices, & même des freres Coadjuteurs, pour les former aux différens emplois, où chacun selon son rang & ses talens, pourroit être utile à la conversion des Idolâtres. Les Etudians en effet & les Novices réunis dans les Colléges du Bresil, pouvoient se préparer à loisir par la piété & par l'étude des Lettres aux travaux qu'ils verroient

remplir sous leurs yeux , & qu'ils devoient un jour exercer eux-mêmes.

Le P. Azevedo charmé de la grace qui venoit de lui être accordée , ne soupiroit qu'après le moment de son départ. Cependant le P. Général voulut le conduire auparavant aux pieds du Souverain Pontife , & demander pour lui & pour les Missions , la bénédiction Apostolique. Le saint Pape Pie V. occupoit alors le Saint Siège. Il connoissoit de réputation le P. Azevedo. Son mérite & son nom étoient célèbres à Rome , & le Saint Pere avoit reçu peu de tems auparavant une longue lettre de l'Archevêque de Brague Dom Barthelemi des Martyrs , qui contenoit les plus grands éloges de son zèle & de ses autres vertus. Il supplioit le Pape qu'en qualité de vigilant Pasteur de tou-

Il va baiser les pieds du saint Pape Pie V. Il en étoit déjà connu de réputation.

te l'Eglise, il voulût bien protéger un ouvrier qui s'alloit employer à en étendre les conquêtes chez les Nations infidèles. Il détailloit à sa Sainteté ce que le P. Azevedo avoit fait à Brague pour l'accroissement de la piété & de la foi; & entr'autres témoignages qu'il en rendoit, il s'exprimoit ainsi: *Votre Sainteté peut le regarder avec justice comme un homme vraiment Apostolique & rempli de l'Esprit saint, c'est l'idée que nous en avons tous conçue en Portugal.*

L'estime singuliere que le Pape faisoit de l'Archevêque de Brague ne servit qu'à donner un nouveau poids à sa recommandation. Le Pere Azevedo fut reçu du S. Pere avec les marques d'une considération singuliere. Mais quand il eût exposé le dessein qu'il avoit de retourner au Bresil, & d'y condui-

re un puissant renfort d'Ouvriers Evangeliques pour secourir cette Chrétienté naissante, le Pape leva les yeux au Ciel, en benissant le Dieu de toute miséricorde de ce qu'il suscitoit de tels hommes pour la gloire de son Eglise. Alors pénétré des plus vifs sentimens de joie & d'admiration, il donna au Pere Ignace sa bénédiction pour lui & pour tous ceux qui devoient l'accompagner. Il joignit ensuite à cette grace un présent de plusieurs reliques, & entr'autres du Chef d'une des compagnes de sainte Ursule; il lui accorda encore un grand nombre d'indulgences pour en faire l'application selon ses besoins, & ceux du prochain. Le Pere Azevedo avoit marqué à saint François de Borgia qu'il avoit dessein de choisir la sainte Vierge pour la protectrice de son entreprise, & de lui

confier par un dévouement particulier le soin de sa mission, des peuples & de tous ceux qui travailleroient à leur instruction. Il désiroit pour cet effet emporter avec lui une image de la sainte Vierge sur le modele de celle que saint Luc avoit peinte, & telle qu'elle est révéree dans l'Eglise de sainte Marie Majeure.

Il n'étoit pas aisé d'obtenir cette grace, & jamais on n'en avoit accordé la permission à personne.

Cependant à peine le Pape eut-il appris de saint François de Bor-

gia le pieux desir du Pere Azevedo, qu'il lui accorda de faire tirer non pas une seule copie de ce vénérable tableau, mais autant qu'il en voudroit. On y appella les plus habiles Peintres, ils copierent l'image miraculeuse; elle fut aussi gravée en différentes façons. On réserva un de ces tableaux

Le Pape lui accorde la permission de faire tirer une copie du tableau de sainte Marie Majeure.

pour une des Maisons de la Compagnie à Rome, & c'est celui qui se conserve aujourd'hui au Noviciat de saint André. Le Pere Azevedo porta une partie des autres en Portugal, & il avoit destiné le reste pour le Bresil. Il avoit en main une de ces images, lorsqu'il souffrit la mort, comme nous le raconterons dans la suite.

Le Pape joint à toutes ses fa- veurs deux Brefs. Le Pape couronna tous ces bien-faits par de nouveaux gages de son zèle pour les progrès du Christianisme au Bresil. Il fit expédier deux brefs très-pressans; l'un fut adressé à l'Evêque Pierre Leitam, & l'autre au nouveau Gouverneur Louis de Vasconcellos. Il leur recommandoit à l'un & à l'autre d'appuyer les travaux des Missionnaires de toute leur autorité, & de leur procurer tous les secours qui pourroient contribuer à l'établissement de la foi & au ré-

gement des mœurs dans ces contrées sauvages Il les chargeoit en particulier d'en bannir tout ce qui étoit opposé aux maximes de la pudeur chrétienne, aussi-bien que tout ce qui pouvoit entretenir parmi les habitans l'inclination barbare de se nourrir de chair humaine. Comblé de tous les secours spirituels, muni de toute la protection nécessaire à son entreprise, honoré de la confiance de son saint Général, plein d'un courage inexprimable, & tel que peut l'inspirer l'esprit de Dieu, le Pere Azevedo quitta Rome l'année 1569. Il se rendit d'abord en Espagne pour y faire ses premières levées des Missionnaires, & pour se disposer à son Apostolat au Bresil.

Le Pere Azevedo arrivé en Espagne, il en parcourut à la hâte les principaux Colléges Il y trouva abondamment de quoi faire sa

Le P. Azevedo trouva un grand nombre de Compagnons. 91

134 *La Vie du vénérable*
sainte recrue. Plusieurs étudiants
brûlans de zèle pour le salut des
ames, s'offrirent à lui pour l'ac-
compagner dans la noble entre-
prise qu'il avoit formée. Il choi-
sit, il accepta ceux qu'il y jugea les
plus propres. Le vénérable Pere
Alvarès, ce grand serviteur de
Dieu, le Directeur de sainte The-
rese vivoit encore. Il étoit alors
dans la Province de Castille, & il
y remplissoit la place de Maître
des Novices. Cet homme incom-
parable ayant scû le motif du voya-
ge du Pere Azevedo, y prit tout
l'intérêt que devoit lui inspirer sa
singuliere vertu. Il permit au Pe-
re Ignace de prendre parmi ses
jeunes élèves tous ceux qui s'of-
firoient à lui pour le suivre au
Bresil.

Il choisit un parent de sainte Therese. Au nombre des Novices se trouvoit alors un parent de sainte Therese. Il se nommoit François

Perez Godoy. Doué du plus aimable caractere, il étoit d'ailleurs très-propre au ministère du salut des ames. Il avoit déjà acquis pendant les premiers tems de ses épreuves une mortification intérieure qui le préparoit aux fonctions pénibles que sa vocation prochaine lui destinoit. Une perfection prématurée annonce dans certaines ames les sublimes desfeins que la grace a formés sur elles, & c'est la récompense de leur première fidélité. Le plus sensible obstacle qu'éprouva Godoy aux vues de sainteté qu'il devoit suivre en quittant le monde, ce fut une excessive attache à lui-même & une affectation extrême à ne rien souffrir qui pût blesser son goût pour la propreté. C'est à la réforme de ce défaut qu'il s'appliqua d'abord. Il s'y porta avec un courage d'autant plus généreux

qu'il sentit bien-tôt que cette haine de lui-même étoit le fondement de cette haute sainteté à laquelle il étoit des'élèver. Rien ne lui coûta dans les pratiques les plus abjectes. Sa nourriture, son habillement, son extérieur, tout devint l'objet des généreux combats qu'il entreprit de livrer à l'amour propre. Ce qui étoit rebuté des autres, faisoit ses délices & ses recherches. Un changement si subit & si extraordinaire, édifia tous ceux qui en furent les témoins. Mais cependant cet air négligé dans Godoy, & son affectation à se montrer sous les dehors les plus capables de l'humilier, étoient des fruits de ferveur qui sembloient ne pas devoir se soutenir long-tems. On craignoit qu'il ne se lassât enfin d'être toujours aux prises avec lui-même, sur-tout à l'égard d'un défaut que
la

la décence même de son état pouvoit rendre un peu moins condamnable. Le Novice fidele sentit l'artifice de l'auteur propre. Il le prévint, en s'engageant par une promesse particuliere à ne passer aucun jour sans offrir quelque sacrifice de ses anciennes délicatesses. Ce fut sous la protection de la sainte Vierge qu'il présenta à Dieu cet engagement, & jamais on ne le vit s'en écarter. Telles étoient les dispositions de Godoy, lorsque le P. Azevedo vint en Espagne pour chercher des prosélytes qui pussent seconder ses travaux au Bresil. La conquête étoit trop précieuse au discernement du saint homme, pour qu'elle lui échappât. Cependant un reste de maladie avoit endommagé un œil à Godoy, & l'on balançoit si on devoit le retenir, dans la crainte que cette incommodité ne devînt

plus considérable, & ne le rendit incapable des fonctions du saint ministère. Le P. Azevedo en fut instruit, & voyant d'ailleurs sa ferveur & ses bonnes qualités, il le demanda comme un sujet qui lui seroit très-utile au Brésil. Le fervent Novice se trouva très-honoré de ce choix; & sainte Thérèse en témoigna elle-même une satisfaction dont elle lisoit dans l'avenir les consolans motifs.

Il passe en Portugal.

Après avoir recueilli en Espagne un grand nombre de Compagnons, le P. Azevedo repassa en Portugal. Il avoit déjà prévenu les Supérieurs sur les sujets qu'il alloit s'associer, ainsi on les lui avoit préparé d'avance, & on les avoit fait partir pour Lisbonne.

Il s'entretient avec le Roi à Evora.

Pour lui il reçut ordre de s'arrêter à Evora, où la Cour séjournoit alors. Le Roi l'avoit souhaité; il prenoit un singulier plaisir à

consulter le P. Ignace, & peu s'en fallut qu'il ne le renvoyât à Rome pour traiter en son nom avec le Pape une affaire d'une extrême importance.

Dieu voulut alors accréditer encore la sainteté de son Serviteur, & confirmer par un prodige l'excellence du projet qu'il lui avoit inspiré. On exorcisoit dans notre Eglise un possédé. Malgré la force des exorcismes, le démon n'abandonnoit point sa proye. Il la fatiguoit au contraire d'une maniere si affreuse, que les cris, les gémissemens, la violence des mouvemens convulsifs de ce malheureux excitoient la compassion de tous les spectateurs. Le P. Azevedo étoit alors dans une tribune de l'Eglise où il récitoit son Rosaire, comme c'étoit chaque jour sa coutume. Le grand bruit qu'on faisoit dans l'E-

Il délivre un possédé.

glise troubla son recueillement. Il examina quelle étoit la cause de cette rumeur, & à l'instant il descend, il fena à presse, il s'approche de l'Energumene, il lui met son Chapelet au col, & se tournant vers l'Exorciste: *C'est assez, lui dit-il, le démon obéira. Ces armes me suffiront pour le vaincre.* En effet, au même moment le possédé fut délivré pour toujours de l'hôte incommode qui en faisoit sa victime. L'étonnement fut universel. Le bruit de ce miracle se répandit de toutes parts, & servit à donner encore un nouvel éclat à la sainteté de celui par qui Dieu venoit de l'opérer.

Après avoir fait agréer au Roi son départ, & s'être dégagé de tout ce qui pouvoit prolonger son séjour en cette Cour, le P. Azevedo prit la route de Lisbonne avec ses Compagnons. C'étoit un specta-

Il se met
en chemin
pour Lis-
bonne.

Il est bien édifiant de voir cette illustre troupe marcher à pied, le bourdon à la main, faire chaque jour une longue traite pour gagner au plutôt le terme de l'embarquement désiré, ne vivre que d'aumônes, & essuyer avec constance les plus extrêmes fatigues. Aux approches de Lisbonne, ils trouverent un autre détachement de Missionnaires qui les avoient précédés, & qui les attendoient; ils faisoient en tout le nombre de soixante-neuf. Ils ne purent alors entrer dans la Ville, parce qu'on y étoit occupé à la purger des restes d'une maladie épidémique, qui pendant quelque mois y avoit fait d'étranges ravages. On ne voulut pas exposer à cet air contagieux un nombre si précieux de jeunes gens, que les fatigues du voyage auroient pû rendre encore plus susceptibles du mau- 95

vais air. Comme l'embarquement ne se pouvoit pas faire dans ces conjonctures, toute cette jeunesse qui accompagnoit le Pere se retira dans une maison de Campagne du Collège. Elle étoit située au delà du Tage dans un lieu fort agréable, mais solitaire, & tout propre à disposer dans la retraite les succès de la grande entreprise qu'on méditoit. Aussi le Chef scût-il profiter des avantages de ce séjour pour se préparer avec ses Compagnons à l'apostolat du Bresil, & pour y faire dans les exercices d'une ferveur courageuse, les premiers essais du martyre après lequel ils soupiroient tous. Il s'en trouvoit déjà parmi eux plusieurs d'une piété consommée. Tels étoient les Peres Pierre Diaz, Jacques Andrada, & Michel d'Aragon. C'étoient des Religieux qui joignoient à l'autorité de l'âge, la

Il se retire à la campagne avec ses compagnons, en attendant, l'embarquement.

pratique des plus sublimes vertus. Ils s'y étoient assiduellement exercés depuis une longue suite d'années qu'ils portoient dans la retraite le joug du Seigneur. La plus grande partie de tout le reste étoit composée de jeunes gens, dont quelques-uns même n'étoient pas encore sortis des premières épreuves de la vie religieuse. Tous, même les plus avancés, prièrent le Pere Azevedo de ne mettre aucune distinction parmi eux, & de les traiter comme des commençans. Leur ferveur fut exaucée & leur humilité satisfaite. Leur conduite répondit à leur demande; cétoient des Anges plutôt que des hommes. Ils passaient tout le matin dans les exercices de piété: l'oraison, la Messe, l'exhortation, la lecture, la revue de conscience. Après le repas, pour récréation, ils s'occupoient à apprendre, ou à exercer quelque fonction mé-

Conduite admirable des Missionnaires pendant leur séjour en ce lieu solitaire.

chanique , moins encore pour pratiquer ce qui pouvoit les entretenir dans le mépris du monde & d'eux-mêmes , que pour se former à tout ce qui pouvoit être utile au prochain. Tantôt ils alloient dans les bois chercher la provision nécessaire , & ils l'apportoient sur leurs épaules , tantôt ils alloient dans le village mendier de porte en porte le pain & les autres secours que la charité pouvoit leur présenter.

Quoique le P. Azevedo se fît un honneur & une loi d'être toujours à leur tête dans ces fonctions ou laborieuses ou humiliantes ; il ne laissoit pas de ménager chaque jour un tems particulier pour l'instruction commune ; il y parloit avec le zèle d'un Apôtre , & la tendresse d'un pere. Ses exhortations avoient toutes pour objet l'amour des souffrances , & la pratique

que de quelqu'une des vertus religieuses. Tous s'écoutoient avec ce respect qu'inspiroit l'estime qu'ils faisoient de sa vertu, & ils sortoient de ses discours, embrasés d'un nouvel amour pour Dieu, & d'un nouveau désir de mourir pour la gloire de son nom. C'étoit-là; mais dans les tems qu'il leur étoit permis de parler, le sujet de leurs conversations. Ils se communiquoient mutuellement ces saintes ardeurs que leur digne Chef allumoit dans leurs ames. Jeûnes, austérités, mortification des sens; pratiques les plus effrayantes pour le corps; tout étoit dans ce genre leurs plus cheres délices. Le Guide prudent étoit contraint d'y mettre des bornes, de remplacer, d'adoucir ces excès nuisibles au corps & aux fonctions de l'état, d'y substituer la contrainte de la propre volonté en secret, ou l'humilia-

tion de la vanité en public ; sacrifices qui coûtent moins aux sens , mais qui sont plus profitables à l'esprit. Leur nourriture ordinaire ne consistoit que dans une modique portion de pain , & dans un peu de légumes mal assaisonnés. Aucun ne se servoit de lit. Ils prenoient leur repos sur quelques branchages liées ensemble , qu'ils alloient chercher dans les bois , & dont ils couvroient l'endroit où ils se retiroient pour prendre leur sommeil. Leur zèle n'avoit pas seulement pour objet de travailler à leur avancement spirituel , on leur tanoit faire encore l'apprentissage de celui qu'ils devoient consacrer au salut des barbares. Tour-à-tour ils étoient députés aux Villages circonvoisins , pour prêcher , pour catéchiser , pour instruire les peuples de la campagne. Le P. Azevedo faisoit ainsi l'épreuve des

divers talens, afin de les employer plus fructueusement dans la suite, ou même pour les disposer plus à loisir aux emplois qu'ils exerceroient plus sûrement après s'y être déjà appliqués.

Vers la fin du jour ils alloient tous ensemble visiter processionnellement une Croix, que le P. Azevedo avoit élevée sur le penchant d'une colline. Ils y faisoient une station un peu longue, pour satisfaire l'ardeur de leur piété, & pour donner carrière aux nobles désirs dont ils étoient transportés de sacrifier leurs vies au service de Jesus-Christ & de sa Religion. Ils revenoient enfin à leur solitude, en chantant les Litanies de la Sainte Vierge & quelques Pseaumes. Le respect s'est accru dans la suite pour ce vénérable monument, dépositaire de tant d'affec-

On les conduit à la fin de chaque jour aux pieds d'une Croix,

cifié ; de tant de vœux empresseés que venoit offrir aux pieds de la Croix cette troupe avide du martyre. Cette Croix est devenue l'objet d'une singuliere dévotion ; on l'a partagée. Le Collége de Conimbre en a pris un tiers, celui de la Baye en a obtenu une partie considérable, & le reste se conserve dans la Chapelle domestique de Lisbonne. On en a substitué une autre de marbre qui est très-fréquentée, en mémoire de celle qui avoit été honorée par nos Martyrs ; elle en conserve encore aujourd'hui le nom, & on l'appelle communément *la Croix des Martyrs*.

Je ne puis mieux terminer le récit de ces prodiges de vertus, qui étoient réunis dans le Val de Rosal, que par le témoignage qu'en rendit lui-même le saint Directeur qui les voyoit briller à la

lumière de ses propres exemples. Il étoit si frappé de cette sainte émulation de ferveur, de charité, de mortification qui regnoit parmi ses chers Enfans, & de cette douce allégresse qui écartoit du milieu d'eux les plus legers nuages de l'ennui & du dégoût, qu'il parut oublier tout ce qu'il sentoit d'empressement pour la Mission du Bresil. Il en écrivit à quelques-uns de ses amis, dans des termes qui marquoient le plus parfait contentement. Il leur dit que *le Val de Rosal est pour lui un essai du bonheur des Cieux, & que jamais il n'a goûté ni une joie plus pure, ni une plus délicieuse tranquillité.*

Le séjour que cette fidele Elite avoit illustré de sa présence & de ses vertus, éprouva peu de tems après la protection des serviteurs de Dieu qu'il avoit eu l'avantage de posséder. A peine eut-on ap-⁹⁹

pris la mort du P. Azevedo & de ses généreux Compagnons, qu'on dédia sous leur invocation la Chapelle de cette Maison de Campagne. Comme c'étoit le saint asyle d'où ils étoient partis pour leur immolation, on se crut autorisé à prévenir secrètement le culte que l'Eglise ne manqueroit pas un jour de leur rendre. Quelque tems après l'érection de cette Chapelle, il y arriva un événement qui tenoit du prodige, & qui fit connoître que le Ciel protégeoit visiblement cette sainte demeure. Le tonnerre tomba sur la Chapelle, sans endommager ni les images des Martyrs, qui étoient appliqués aux murs, ni un bas-relief qui représentoit l'Assomption de la sainte Vierge, & qui passoit pour être l'ouvrage de l'un d'eux. La foudre respecta un lieu consacré par les ferveurs de

tant d'ames justes. Elle se fit une ouverture dans la muraille, & elle porta ses ravages d'un autre côté. Ce prodige a déterminé la confiance publique, qui reclame la protection de ces Martyrs contre les accidens du tonnerre. Bien des gens conservent leurs images dans les endroits les plus exposés aux tempêtes. Défense qui les a souvent préservé de ces fléaux subits & désolants.

Le P. Azevedo passa cinq mois au Val de Rosal. Il en sortit enfin avec ses Compagnons pour s'embarquer. Il avoit traité avec l'Armateur d'un vaisseau marchand, nommé le Saint-Jacques, & on lui avoit cédé la moitié du bâtiment pour le transporter avec ses Missionnaires. Mais ce n'étoit point assez pour un aussi grand nombre que celui qui composoit cette sainte Troupe. Le Pere fut

Le Gouverneur du Bresil lui offre place sur son Escadre.

donc obligé de profiter de l'offre que lui fit Dom Louis de Vasconcellos, nouveau Gouverneur du Bresil, & d'accepter place sur son Escadre pour les trente autres Jesuites qui n'avoient pas la commodité de passer sur le Saint-Jacques. Il se détermina en même tems à attendre le départ de l'Escadre, pour ne pas se séparer de son cher troupeau, & pour faire sa route plus sûrement à la faveur de l'escorte des six vaisseaux de guerre que commandoit Vasconcellos. Le 5. de Juin 1570. fut le jour fixé pour mettre à la voile. Le P. Azevedo fit porter sur son bord son pauvre équipage, qui ne consistoit qu'en petits meubles de dévotion & de pénitence. Ensuite il s'embarqua avec trente-neuf de ses Compagnons sur le Saint-Jacques, il distribua les autres sur les vaisseaux de l'Escadre.

Le P. Azevedo s'embarque sur un vaisseau marchand avec trente-neuf de

Il voulut se réserver la conduite des plus jeunes de ses Missionnaires, pour mieux les éclairer & les cultiver pendant la navigation. Il sçavoit qu'à cet âge la ferveur se perd presqu'aussi aisément qu'elle s'est acquise, si on ne la soutient & si on ne la ranime par la vigilance & par les autres préservatifs de la piété. Le saint Supérieur prévint tous les risques qui étoient à craindre pour la vertu de ceux qu'il conduisoit.

ses Compagnons,

Pour maintenir au milieu d'eux l'ordre & la régularité, il avoit fait dresser avant de partir une cloison de planches qui mettoit une séparation entre la moitié du vaisseau, & l'autre qu'il s'étoit réservée. C'étoit-là qu'étoient rassemblés ses élèves, sans avoir aucun commerce avec les autres passagers qui étoient sur le même bord. Tous s'y occupoient aux

Il tient ses Compagnons dans une parfaite séparation d'avec le reste des passagers.

devoirs de la piété, avec autant de ferveur que dans un Noviciat. Chacun y avoit sa petite cellule. On y avoit élevé un Autel, & on s'y rendoit au son de la cloche pour les exercices de l'oraison, des lectures, des conférences spirituelles. Le même signal étoit employé pour appeller à la table, au travail, à toutes les assemblées. Si quelquefois dans le jour il étoit permis de sortir de cette enceinte, ce n'étoit que pour aller servir les passagers dans ce qui regardoit la santé du corps & de l'ame. Ces humbles ouvriers méloient à leurs pénibles devoirs à tout ce qu'ils connoissent de tems à l'étude de leur propre perfection. Ils s'étoient chargés du soin de préparer la nourriture à tout l'équipage. Ils s'acquittoient avec une exacte charité de cette laborieuse fonction, & ils portoient à

Il les employe à toutes les fonctions d'humilité & de charité.

chacun leurs portions à l'heure marquée. Se trouvoit-il des malades, ils ne les quittoient point, ils leur rendoient tous les services; ils avoient attention que rien ne leur manquât des secours nécessaires à leur triste situation. Tous se distribuoient de tems en tems dans le vaisseau pour y faire le catéchisme, & pour y pourvoir à tous les besoins spirituels.

Tels se montroient les enfans; parce que tels les formoit le pere par ses exemples & par sa vigilante application. Nul jour où il ne rassemblât tout l'équipage pour lui faire quelque instruction. Il prenoit de plus quelques heures pour parcourir les différens postes du vaisseau, il lioit avec les uns ou les autres de pieuses conversations, & il réussissoit par-là à les retirer de l'oisiveté, & même du péché. Il avoit répandu dans les

Il fait sur
le vaisseau
une conti-
nuelle Mis-
sion.

endroits du Vaisseau qui étoient les plus fréquentés, des livres de piété, & entr'autres les vies des Saints; il avoit en vue de réveiller ainsi dans tous les esprits & dans tous les cœurs le goût pour ces lectures édifiantes, de bannir l'ennui en intéressant la curiosité, de prévenir tous les dangers de l'innaction, du jeu, des mauvais discours. Le soir il faisoit chanter à ses compagnons au son des instrumens les Litanies de la sainte Vierge, ou celles des Saints. Comme parmi les Novices il y en avoit quelques-uns qui sçavoient la musique, il les rassemblait à l'entrée de la nuit, lorsque le tems étoit calme, & que le Ciel étoit plus serein. Il les plaçoit à l'extrémité de la poupe, ils y exécutoient des concerts spirituels, & l'air retentissoit des plus harmonieux Cantiques. Le silence de la

ne favorisoit le succès de ces pieux délasserens. Tous ceux qui étoient sur le vaisseau les goûtoient avec un singulier plaisir, & ceux qui composoient l'escadre, tâchoient même d'y participer en se rapprochant du *Saint-Jacques*, autant qu'il étoit possible. On ne peut dire quels fruits le P. Azevedo fit durant la navigation par ces innocentes industries. Il bannit du vaisseau les cartes, les dez, les romans, & tout ce qui est d'ordinaire la funeste occupation de ceux qui voyagent sur mer. Plusieurs vinrent lui en faire d'eux-mêmes le sacrifice; les uns lui demanderent des Livres de piété, pour réparer le tems qu'ils se reprochoient d'avoir perdu jusqu'alors à des lectures vaines ou criminelles. Les autres le prirent de leur donner des images de dévotion, pour se rappeler plus ef-

Il fait de merveilleux fruits par ses précautions à bannir du vaisseau les dangers de l'oisiveté.

158 *La Vie du vénérable*
ficacement le souvenir d'un Dieu
qu'ils avoient trop long-tems ou-
blié. On n'entendoit plus dans
cette nombreuse troupe ces paro-
les licentieuses & brutales qu'ins-
pirent l'impiété, le libertinage,
la colere, la débauche, la per-
versité de l'exemple ou de l'édu-
cation. Tout ce qui étoit le moins
du monde capable d'offenser,
d'altérer la Religion, la piété,
les bonnes mœurs, la bienséance
chrétienne, céda bien-tôt au zèle
du saint Missionnaire, & à l'édi-
fication que répandoient ses ver-
tueux compagnons. Le respect
qu'on avoit pour leurs vertus, ac-
crédita la loi sainte au milieu de
tout ce qui les environnoit, & la
courte durée de ce voyage suffit
à tous ces prodigieux change-
mens.

En effet on n'employa que huit
jours à gagner l'Isle de Madere,

les sept navires y arriverent ensemble le plus heureusement ; tous les Missionnaires se rendirent au nouveau Collège que le Roi Dom Sebastien venoit d'y fonder. Le peu de tems qu'ils y séjournèrent fut consacré à toutes les fonctions propres du ministere qu'ils alloient exercer ; prédications, confessions, catéchismes, visites des hôpitaux & des prisons. Les conjonctures déterminèrent encore plus les travaux , & l'ardeur qui les animoit au service du prochain. Le saint Pape Pie V. venoit d'accorder un Jubilé universel à tous les fidèles. Ils se trouverent à propos à Madere , pour disposer tous les Insulaires à recueillir les trésors que l'Eglise s'empressoit de communiquer à tous ses enfans. Azevedo & sa troupe s'employèrent avec leur zèle ordinaire à tout ce qu'exigeoient d'eux des circon-

Il aborde à l'Isle de Madere , & il s'y emploie avec les Missionnaires à toutes sortes de travaux Apostoliques.

tances qui leur étoient si favorables. Le Ciel réservait à tant de travaux prématurés la plus glorieuse récompense. Les premiers sacrifices de tant d'âmes généreuses ne demandoient point la durée d'une pénible mission pour en consommer le mérite. Dieu voulut que la gloire d'un prompt martyr couronnât les désirs de cette lente immolation à laquelle tant de nobles victimes se destinoient au Brésil. Voici l'occasion que la Providence ménagea à ses serviteurs de recueillir cette glorieuse palme.

Le Gouverneur du Brésil forme la résolution de s'arrêter à l'Isle de Madere.

Vasconcellos prit le parti de rester à Madere avec ses six vaisseaux, & de n'en sortir qu'après plusieurs mois. Ses gens instruits de la route qu'il devoit faire, lui représenterent que s'il passoit dans cette saison au-delà des Canaries, il trouveroit la mer de Guinée impraticable

impraticable par rapport aux calmes opiniâtres qui avoient coutume d'y regner dans ce tems, qu'il seroit contraint d'y demeurer, & d'y consumer inutilement & avec danger ses provisions. Il déféra à ces avis, & il se détermina à laisser passer la saison qui eût pû retarder le succès & la promptitude de sa navigation. Mais le Capitaine du Vaisseau le Saint-Jacques, s'obstina à partir malgré ces prudentes considérations. Il étoit impatient de se rendre à l'Isle de Palme pour y décharger les marchandises qui y étoient destinées. Plusieurs commerçans qui sçavoient aussi qu'on les y attendoit pour des affaires pressantes, redoublèrent encore leurs instances auprès du Capitaine, & appuyèrent volontiers le désir qu'il avoit lui-même d'abandonner au plutôt Madere. Il mit donc à la voile, 105

Le vaisseau le S Jacques veut partir pour l'Isle de Palme.

pour atteindre le terme où l'intérêt public & particulier le hâtoit de se rendre.

Jacques
Sourie,
Calviniste
François,
ennemi fu-
rieux des
Jesuites, in-
festoit alors
les mers.

C'étoit dans ce tems & sur ces mers que Jacques Sourie, fameux Corsaire, couroit avec cinq vaisseaux. Il étoit François, natif de Dieppe, obstiné sectateur des erreurs de Calvin, & revêtu de la patente de Vice-Amiral de la Reine de Navarre, séduite elle-même par les Prédicans de la nouvelle secte. Le Calviniste zélé pour l'établissement & pour la gloire de la Religion Protestante, étoit parti à la hâte de la Rochelle avec le dessein de surprendre l'Escadre Portugaise, & de venger le déshonneur que quelques-uns des partisans de sa secte venoient d'essuyer au Bresil. Ils avoient passé la mer pour s'acquérir des Profélytes dans le nouveau monde, & pour y porter avec leurs erreurs

l'indépendance de toute autorité spirituelle & temporelle. Plusieurs avoient été chassés honteusement, d'autres avoient été punis de mort. Mais ce qui avoit encore été un des plus puissants motifs de l'entreprise de Sourie, c'étoit la haine implacable avec laquelle il faisoit profession de persécuter tous les Prédicateurs de la Catholicité, & qu'il portoit en particulier aux Jésuites. Il sçavoit que c'étoit le Pere Grana qui avoit découvert les fourdes menées du Ministre Jean Boulaye, envoyé par les Calvinistes de la Rochelle pour répandre au Bresil l'hérésie de Calvin. Il n'ignoroit pas aussi que ce Pere après avoir découvert les intrigues du sectaire, s'étoit publiquement & avantageusement élevé contre ses dogmes pernicioeux, qu'il en avoit arrêté le progrès, & que bien loin de s'établir dans cette

Chrétienté, l'erreur avoit été éteinte par le supplice de son défenseur & de ses autres appuis. Sourie regardoit donc toujours les Jesuites comme les ennemis irréconciliables de sa secte, & à ce titre il se faisoit un point capital de venir exterminer la nouvelle troupe qui alloit former de nouveaux obstacles au progrès du Calvinisme. En un mot, il les haïssoit à la fureur, parce qu'il étoit persuadé que leur objet étoit de combattre en tous lieux la réforme de Calvin, & de maintenir, ou d'élever sur ses débris l'autorité de l'Eglise Romaine. C'est ce qu'il déclara lui-même, lorsqu'il fit mourir le Pere Azevedo, & tous les Missionnaires qui l'accompagnoient.

Sourie ayant donc appris par les matelots d'un navire Portugais, qu'il avoit pris quelque tems auparavant, que le nouveau Gouver-

neur du Bresil y portoit sur son Escadre plusieurs Jesuites destinés à prêcher la Foi Catholique dans ces contrées sauvages, il n'écou- ta plus que ses cruels transports & contre les Portugais, & contre la Compagnie; il vint à la hâte croiser dans les mers où il espéroit que l'Escadre pourroit passer, il fit plusieurs débarquemens, il exer- ça toutes sortes de violences sur les côtes; il les pilla, il les désola; il répandit la consternation & la terreur dans toutes les Canaries. On en étoit instruit dans l'Isle de Madere, & c'étoit la raison qu'a- voit apporté Vasconcellos au Ca- pitaine du Navire le Saint-Jacques pour l'engager à ne pas se séparer de l'Escadre, & à prévenir, es- corté des autres vaisseaux, les ris- ques de tomber entre les mains des pirates qui infestoient ces mers; mais le Capitaine & les

marchands qui étoient sur son bord plus touchés de l'espoir du gain médiocre & fragile qu'ils attendoient, qu'effrayés du danger auquel ils s'exposoient, ne voulurent point déférer à de si sages conseils, & par leurs importunités, ils obtinrent enfin la permission fatale de partir sans aucune escorte. Le Pere Azevedo avoit connu lui-même tout ce qu'il y avoit de témérité dans l'entreprise du Capitaine. Quelque désir qu'il eût de souffrir pour Jesus-Christ, & de donner sa vie pour la défense de la Foi, il n'ignoroit point que la prudence évangélique ordonne de craindre toute tentation à laquelle on n'est point exposé par une volonté marquée de Dieu, que de l'affronter sans nécessité, c'est présumer de ses propres forces; que l'on se peut promettre toujours la grace de la

Le P. Azevedo balance sur le parti de s'en aller ou de rester.

uite , mais non pas toujours celle du combat ; qu'il faut par conséquent une inspiration particulière pour braver des assauts dans lesquels une vertu commune est en risque de succomber. Son humilité le faisoit ainsi décider contre ses propres désirs ; & il ne doutoit pas même que la prudence humaine ne lui en fit une loi , par rapport à la conservation de ceux qu'il avoit sous sa conduite.

Ces motifs le jettoient dans d'étranges perplexités. Il trouvoit les mêmes inconveniens à rester ou à partir. S'il restoit pour attendre Vasconcellos , il se privoit de la commodité qu'il avoit eue jusqu'alors d'entretenir toute sa jeune troupe dans les observances religieuses. Il ne pouvoit point avoir sur les autres vaisseaux de quoi la placer aussi avantageusement , & tout y étoit d'ailleurs occupé ; au

moins ne restoit-il que très-peu de place pour y mettre de nouveaux passagers. S'il prenoit le parti de continuer sa route sur le Saint-Jacques, non seulement il alloit s'exposer à manquer d'habitation à à l'Isle de Palme, où il n'y avoit aucune maison de la Compagnie, & où dès-là ceux qu'il conduisoit se trouveroient hors d'état de subsister; mais c'étoit encore courir les risques de tomber entre les mains des Pirates, & retarder dans une longue captivité, les prompts secours que demandoit l'accroissement de la Chrétienté du Bresil.

Dans cette irrésolution que le Capitaine le pressoit de terminer, sa ressource fut l'oraison. Il s'adresse à Dieu avec cette ferme confiance qui dans toutes les affaires d'importance le conduisoit aux pieds du trône de toute lumiere, il redouble ses pénitences, ses

Il se consulte avec Dieu dans l'oraison.

ses prieres; & bien-tôt toutes ses incertitudes commencerent à s'évanouir. Dieu l'éclaire, & le détermine au parti qu'il doit prendre. Cette Providence miséricordieuse, qui lui avoit déjà inspiré le généreux dessein d'aller se sacrifier au salut d'une nation barbare, lui inspire encore la résolution qui alloit avancer par une mort glorieuse, sa couronne, & celle de ses fidèles compagnons. Azevedo obéit à la voix du Ciel, & faisant taire tous les conseils de la prudence humaine, il prit la résolution d'aller affronter la mort qui sembloit inévitable pour lui & pour tous ses freres. On ne doute point que Dieu ne lui eût révélé ces connoissances. Car il est certain qu'ayant rassemblé dans une Eglise tout son troupeau pour lui donner la sainte communion, il en sortit avec des dispositions

Dieu lui révele la connoissance de son prochain martyr.

Il y dispo-
se les Com-
pagnons.

toutes différentes de celles qu'il avoit jusqu'alors fait paroître. Il ne balançoit plus sur la prolongation de son séjour, ou sur son départ. Mais prenant tout-à-coup l'air d'un homme dirigé par une lumière extraordinaire, & portant sur son visage les traits de l'ardeur qui l'embrasoit, il leur déclara à tous la résolution où il étoit de s'embarquer sans délai. Ensuite profitant de l'attention où il les voyoit, il leur adressa un long & fervent discours sur l'avantage & sur l'excellence du martyre. « Pre-
nez courage, dit-il, en finissant,
prenez courage, mes chers en-
fans; Dieu aime son petit trou-
peau, il vous a ménagé dans sa
miséricorde la plus glorieuse
destination. Goûtez d'avance
tout votre bonheur; prenez au-
jourd'hui les sentimens les plus
nobles & les plus dignes de la

» grandeur de votre vocation.
» Non , ne craignez ni la fureur ,
» ni le glaive des ennemis de
» J. C. Portez désormais vos re-
» gards vers le Ciel , contemplez
» la couronne qui vous y est prépa-
» rée , combattez avec une hum-
» ble défiance de vous - mêmes ,
» mais espérez tout de la protec-
» tion du Ciel. »

Ce discours prononcé avec une énergie qui tenoit du prophétique & du divin , jetta cette bienheureuse troupe dans un subit étonnement. On fut frappé de la nouveauté d'un langage que le Pere Azevedo n'avoit point encore tenu ; mais la surprise n'altéra dans aucun de ceux qui l'entendirent , la vivacité des saints desirs , ni la noblesse des sentimens qui venoient de s'emparer de tous les cœurs. Le Pere revint au Collé-

Il éprouve
leur coura-
ge. 110

ses compagnons; & pour s'assurer
 encore plus parfaitement de leurs
 dispositions. » Mes enfans, leur
 » dit-il, il y a grande apparence
 » que nous allons être attaqués
 » par les Calvinistes. La haine
 » qu'ils portent à notre sainte Re-
 » ligion, les déterminera à nous
 » ôter la vie. Je ne veux exposer
 » aucun d'entre vous, s'il ne con-
 » sent à braver le péril qui nous
 » menace tous également. Ainsi
 » qu'il n'y ait que ceux qui sont
 » prêts à mourir pour Jesus-Christ,
 » qui me suivent. Mais s'il en est
 » quelqu'un qui redoute la mort,
 » & qui ne se sente pas inspiré de
 » faire le sacrifice de sa vie, qu'il
 » reste ici pour attendre l'Escadre,
 » je n'en serai point mécontent. »

Tous, à la réserve de quatre
 Novices, répondirent généreu-
 sement, qu'ils étoient prêts à sa-
 crifier mille fois leur vie pour Je-

fus-Christ; qui c'étoit l'objet de leurs ardens desirs, & qu'ils regardoient cet heureux sort comme la plus excellente grace dont Dieu eût déjà daigné les combler.

Le sage Supérieur qui les examinoit tous, s'étoit appercû à la contenance & au silence des quatre dont je viens de parler, quelle étoit leur disposition intérieure.

Il voulut leur épargner la peine & la honte de s'expliquer. Il se tourna de leur côté, & il leur dit :

» Pour vous autres, je crois qu'il
» est à propos de ne pas vous ex-
» poser à un si grand danger,
» vous êtes encore trop jeunes &
» point encore assez affermis.
» Ainsi je veux que vous restiez,
» vous accompagnerez ceux qui
» sont sur les autres vaisseaux que
» conduira le Gouverneur du Bre-
» sil. »

Ce partage ne diminua point

Quatre No-
vices peu
affermiss
dans la ré-
solution de
s'exposer au
martyre,
ne partent
point.

le nombre des compagnons d'Azevedo. Cette nouvelle s'étant répandue dans toute la troupe des Missionnaires, plusieurs accoururent & vinrent aux pieds du Pere Azevedo solliciter les quatre places qui se présentoient à remplir.

Il en substitue quatre autres.

Le choix fut fait, mais non pas sans que le bonheur de la préférence excitât la sainte émulation de ceux qui furent exclus. On n'est pas impunément infidèle à certaines graces d'un ordre supérieur. La lâcheté qui empêche de profiter de la miséricorde singulière qui les présente, offense le cœur de Dieu, & prépare les effets de sa vengeance. Les quatre

Les quatre Novices que la vue du martyre avoit effrayés, quittent peu de tems après l'état Religieux,

jeunes gens qui perdirent la précieuse occasion du martyre, ne tarderent pas à sortir de la Compagnie. Le mépris de la grace la plus signalée, les disposa au dégoût de leur vocation. Il

semble que Jesus - Christ dédaignât de voir dans sa maison ceux qui avoient refusé de donner leur vie pour sa Religion. Objet éternel de reproche pour ces ames lâches, si leur pénitence & leurs larmes n'ont pas effacé pendant leur vie le crime de leur double désertion. Qu'il leur seroit humiliant au jugement de Dieu de se voir condamnés par l'exemple même de ceux qu'il ne tenoit qu'à eux d'imiter. Le souvenir amer de la gloire immortelle qui sembloit les rechercher, ne seroit-il pas leur plus cruel supplice? Mais on doit ici respecter les secrets de la miséricorde, aussi-bien que la vertu d'un sincere repentir.

Je reviens au Pere Azevedo. Après avoir pouryû par les secours spirituels à tout ce qu'exigeoient les circonstances critiques où il prévoyoit qu'il alloit

être exposé avec sa troupe, il fit encore les autres arrangemens que prescrivoit sa séparation du reste de ses Missionnaires. Tout leur annonçoit clairement qu'il étoit instruit d'en-haut sur sa mort prochaine. Il nomma le P. Pierre Diaz Vice-Provincial; & non-seulement il le chargea de toute son autorité, mais il lui remit encore tous les papiers qui concer-noient la mission du Brésil, & il parut moins l'instituer son sup-pléant, que son successeur. En-suite il ordonna à tous ceux qui alloient s'embarquer avec lui, de se confesser au plutôt, il leur dit la Messe, & il les communia. Le moment du départ arriva. Tous les Missionnaires se rassemblèrent au port, & au milieu des larmes & des plus tendres expressions de la douleur de ceux qui restoient; ces héros qui se destinoient à la

Certaines dispositions qu'il fait en partant, confirment la révélation de son martyre.

mort , s'échapèrent & gagnèrent leur vaisseau avec un merveilleux empressement. Il sembloit que cette ardeur fût un présage de la force toute céleste dont ils alloient bien-tôt être revêtus dans leurs derniers combats.

Le navire mit à la voile, le vent étoit favorable. Cette partie de la troupe qui demouroit à Madere , perdit bien-tôt de vue ses illustres compagnons , & ne pouvant plus leur faire entendre ses vœux & ses regrets, elle ne s'occupaplus qu'à envier leur bonheur , par une secrete confiance , qu'elle alloit bien-tôt les avoir pour intercesseurs. Pour ceux que le Ciel

s'apprétoit à couronner , ils ne s'entretenoient que de la gloire qui alloit être leur partage. Tantôt ils se représentoient les Pirates venant à eux avec mille glayes prêts à les percer , & ils s'a-

Il s'embarque pour l'Isle de Palme.

Sa soif du martyre & l'ardeur que montraient ses compagnons pour cette grace.

nimoient mutuellement à tout souffrir pour Jesus-Christ. Tantôt ils se propofoient les uns aux autres l'exemple de quelques-uns des Martyrs qu'ils s'étoient choisis pour modèles, & ils s'encourageoient par d'utiles reflexions à imiter l'invincible constance de ces premiers héros de la foi.

Le P. Azevedo soutenoit la ferveur de ces généreux athlètes par tout ce que son propre courage lui inspiroit. Il y contribuoit même quelquefois sans y penser. Il lui échappoit par intervalle de saintes inspirations, des expressions vives & enflammées qui annonçoient l'empressement qu'il avoit de servir de victime aux ennemis de la Foi. « Ah ! mon Dieu, » s'écrioit-il, seroit-il bien vrai » que j'eusse le bonheur de mourir » pour vous ! ... Ah quel glorieux » sort ! ... O mort fortunée que tar-

» des-tu à comi encer ma vérita-
» ble vie!... Où font-ils ces hom-
» mes ennemis de J. C. & de
» son Eglise? ... Hélas, que ma féli-
» cité est différée! » On a appris
ces particularités du Frere Jean
Sanchès, qui seul dans cette bien-
heureuse troupe n'eut pas l'avan-
tage de perdre la vie. Il rapporte
que dans l'espace de six jours il
entendit plus de cinquante fois le
Pere prononcer ces courtés &
ardentes prieres. Du reste la con-
duite du Chef & des inférieurs
étoit aussi édifiante que dans le
premier voyage. Le même or-
dre, la même ferveur soutenoient
le troupeau. Il n'y avoit de pro-
grès sensibles dans les dispositions
extérieures, qu'une joye unani-
me, une fatisfaction qui sembloit
s'accroître chaque jour à mesure
qu'ils réfléchissoient davantage sur
le bonheur qu'ils espéroient gou- 14

ter bien-tôt. Il n'est point étonnant que les Juifs voyent avec tranquillité les approches de la mort. Des âmes que l'espérance chrétienne élève sans cesse à une éternelle félicité, découvrent à la seule vue du Ciel les véritables biens qui doivent les toucher. La prolongation de leurs jours, est dès-lors pour eux une prolongation de l'exil le plus amer, & le plus cruel.

Le Saint-Jacques continua heureusement sa route jusqu'à la vue de l'Isle de Palme. Il n'étoit qu'à quelques milles du port, où l'on avoit dessein d'aborder, lorsque le vent changea tout à coup; devenu contraire, il les repoussa loin de la côte. Les Matelots firent tous leurs efforts pour reprendre leur route; ils firent inutilement plusieurs manœuvres, & ne pouvant gagner la côte où ils vouloient

descendre, ils furent contraints de relâcher à une autre partie de l'Isle qu'on appelle Tierce-cour. Il s'y trouva par hazard un Officier de la connoissance du P. Azevedo, & qui avoit été pendant sa jeunesse son intime ami en Portugal; étonné de voir arriver sur cette côte un si grand nombre de Religieux, il s'approcha par curiosité, & il reconnut le Pere. Sa joye fut inexprimable. Il lui offrit aussitôt sa maison, & il le pria de venir s'y retirer avec ses compagnons. Le Pere s'estima heureux, dans la conjoncture, de l'offre que son ancien ami lui faisoit: il l'accepta avec reconnoissance. Il passa cinq jours avec son aimable hôte, & il en reçut mille témoignages d'attention & de bonté pour lui & pour les siens. Cependant le Capitaine se trouvoit embarrassé sur cette côte. Ce

Le P. Azevedo obligé de relâcher à la Tierce-Cour, y trouve azevedo dans la maison d'un ami;

n'étoit point celle où il devoit décharger ses marchandises. Il attendoit avec impatience un vent favorable qui pût le conduire au terme de sa destination. C'étoit aussi le rendez-vous des vaisseaux de Vasconcellos, & le Pere devoit s'y réunir au reste de ses compagnons. L'Officier de Madere trouva de grands inconvéniens au parti que vouloit prendre le Pere Azevedo. Il lui conseilla de prendre sa route par terre, il lui représenta qu'elle étoit & plus courte & plus sûre. Il lui offrit des chevaux pour lui & pour tous ceux qui l'accompagnoient, aussi-bien que pour le transport de tout ce qui leur appartenoit. Il ajouta qu'il y avoit danger qu'il ne tombât entre les mains des Corsaires, qui infestoient les côtes de cette Isle depuis quelque tems; qu'il lui seroit bien plus avantageux de pré-

Il a dessein
de s'embar-
quer pour
Palme.

L'Officier
lui conseil-
le d'y aller
par terre,
& le Pere y
est.

féder le chemin qu'il lui propofoit, qui après tout n'étoit que de huit milles, & qu'en le faifant il s'épargnoit d'ailleurs les rifques de naviger dans une plage femée d'écueils & de rochers, qui foyent obligent les Pilotes de fe jeter en pleine mer pour les éviter.

A confulter les lumieres de la prudence humaine, c'étoit en apparence le meilleur parti. Le Pere Azevedo en convint, il s'y rendit, il consentit qu'on déchargeât tout ce qui étoit à lui fur le vaiffeau, & qu'on le transportât dans la maifon de fon ami. Ce qui fut exécuté en très-peu de tems.

Mais les confeils de Dieu ne font pas ceux des hommes. La route que le Pere Azevedo avoit acceptée, ne l'eut pas difpofé aufi promptement, ni aufi efficacement à la couronne que le Ciel lui avoit réfervée, & dont la con-

Inquiet dans fa nouvelle réfolution, il a recours à Dieu.

quête n'étoit pas éloignée. Il le sentit lui-même par les troubles où le jeta sa nouvelle détermination. Il ne se trouvoit plus aussi décidé qu'auparavant sur le parti que la raison lui avoit paru d'abord autoriser. Au milieu de ces combats secrets que formoient en lui de continuelles & d'importunes incertitudes, il eut recours aux voies qui regloient d'ordinaire ses décisions & sa conduite, à l'oraison & à la pénitence. Il exhorta ses compagnons à solliciter de leur côté les lumières célestes, & il leur dit de se préparer à la Communion pour le jour suivant. Après s'y être disposés en passant toute la nuit en prières. Ils se rendirent de grand matin processionnellement à une Eglise célèbre dans le pays, par le concours & la dévotion des habitans.

Elle étoit éloignée de trois milles,

milles, & on l'avoit érigée sous l'invocation & le nom de Notre-Dame des Affligés. Le Pere célébra la Messe, & il y communia ses compagnons; après cette sainte action, il leur dit que, comme autrefois il étoit arrivé en faveur des disciples d'Emmaüs, ses yeux s'étoient ouverts aussi à la fraction du pain Eucharistique, & qu'il avoit reconnu quelle étoit la volonté de Dieu sur eux dans cette conjoncture. « Mes Freres, leur dit-il, gardons-nous bien de nous régler ici par les suggestions de la prudence humaine, c'est Dieu qui nous a guidés jusqu'à ce jour. Ses desseins sont supérieurs à toutes les vues des hommes. Sa volonté est que nous reprenions la voie de la mer, elle ne tardera pas de nous conduire au port d'une éternelle félicité. » Cette résolution fut regardée com-

Il change de dessein, & il se résout d'aller par mer.

me l'effet des nouvelles connoissances que le Pere avoit reçues du Ciel. Tous la respectèrent, & se disposerent à y obéir. Aussi y découvrirent-ils encore une assurance anticipée de la faveur à laquelle ils aspiraient. Le Pere Azevedo venoit de recueillir de nouveau dans l'adorable Sacrifice des Autels une augmentation de lumieres; elles confirmerent dans tous le désir & l'espérance du martyr. Dieu avoit daigné communiquer la connoissance de cette insigne grace à plusieurs de ceux qui alloient combattre pour la Foi, à l'exemple & sous les étendarts d'Azevedo. Je vais en rapporter ici quelques témoignages des plus avérés.

Antoine Correa jeune homme de la ville de Porto entra dans la Compagnie à l'âge de seize ans. Il demanda pendant son Novi-

Autre ré-
vélation de
son pro-
chain mar-
tyre.

Dieu le ré-
véle à plu-
sieurs de ses
compa-
gnons.

ciat d'être admis au nombre de ceux qui étoient destinés à la mission du Bresil : On le lui accorda. Prêt de partir, il demanda à Dieu avec instance de pouvoir triompher de tous les dangers & de toutes les difficultés du voyage. Alors il entendit une voix intérieure, mais distincte qui le rassura, & qui lui dit de s'armer de courage, parce qu'avant d'arriver au terme de la navigation, il devoit donner sa vie pour la Foi. Il fit part à son Confesseur de ce qu'il avoit senti au fond de son ame, & il lui protesta qu'il étoit si persuadé de la réalité de ces connoissances, que quand même il le voudroit, il ne pourroit pas ne point en avoir la plus forte conviction.

Nicolas Dinis natif de Bragançe sollicitoit avec ardeur son entrée dans la Compagnie. Les Pères voulurent éprouver la bonté

de sa vocation par les délais qu'ils y employèrent d'abord. Ils l'exercerent en attendant à remuer les grains dans les greniers du Collège. Un jour qu'on l'y croyoit occupé, un Frere Coadjuteur entra par hazard dans le grenier, & il y trouva Dinis dans des transports d'une joye extraordinaire. Il le reprit de cette légéreté peu convenable au recueillement de la maison où il étoit. » Ah ! repartit » Dinis, laissez-moi me livrer à la » joye, puis-je ne la pas faire éclater ? Dieu vient de me faire connaître que je dois être bien-tôt » reçu dans la Compagnie, qu'on » me fera partir pour le Bresil, & » que je dois mourir en chemin, » honoré de la grace du martyr. «

Emmanuel Alvarès, né à Evora, faisoit ses études au Collège de Brague. Un matin, pendant l'oraïson, il sortit avec vivaci.

de sa chambre , les yeux étincelans , le visage allumé , & parcourant tous les corridors de la maison , il ne laissoit appercevoir que les dehors d'un homme dont la raison est troublée. Tantôt il levoit les bras , tantôt il les tenoit croisés sur sa poitrine ; d'autres fois il s'arrêtoit tout court , les yeux fixés vers le Ciel. Un Pere le rencontra en cet état , & surpris du désordre qui éclatoit dans ses démarches , dans ses regards ; & dans tous ses gestes : » Qu'y a-t-il donc , mon cher Frere , lui dit-il , avez-vous perdu le bon sens ? Pourquoi ces transports outrés & déreglés ? Ah , repartit Alvarès , graces à Dieu , j'ai toute ma raison. Mais je suis dans la joye la plus sensible de mon cœur , quand je pense que les principaux membres de ce misérable corps doivent servir

119

» un jour de témoignage à la foi
 » de Jesus-Christ. Oui, il m'a été
 » révélé que dans le voyage du
 » Bresil, j'aurai l'avantage d'être
 » mis à mort pour l'honneur de
 » la Religion Catholique. Voyez-
 » vous, mon Pere, ces bras, ces
 » jambes, les Hérétiques les bri-
 » seront un jour en haine de notre
 » sainte Foi. » L'événement ré-
 » pondit à la prédiction, comme
 nous le verrons dans la suite.

Etienne Zurairé Biscayen étant
 sur le point de partir de Plaisance
 pour Lisbonne, alla trouver son
 Confesseur, il lui dit en le quit-
 tant, qu'il l'embrassoit pour la der-
 niere fois, & qu'avant d'arriver
 au Bresil, il périroit par la main
 des Hérétiques pour la défense
 de la Foi. Comment le sçavez-
 vous, lui dit le Pere? » Par la lu-
 » miere que Dieu m'en a donnée,
 » repartit Etienne, je compte sur

« ce bienfait inestimable ; il me
» sera accordé malgré toute mon
» indignité. »

Marc Caldeiro, originaire de Fei-
ra Diocèse de Porto, étoit enco-
re au nombre des Etudiens, lors-
qu'il obtint la permission d'ac-
compagner le *Pere Azevedo* à l'ex-
pédition du Bresil. Le Recteur
du Collège voulut lui annoncer
secrettement cette bonne nou-
velle. Il le fit appeller, lorsqu'il
étoit avec les autres à faire son
oraison à la Chapelle domesti-
que. A peine *Caldeiro* eût-il scû
de son Supérieur qu'on vouloit
bien l'accepter pour cette noble
entreprise, qu'il éleva la voix avec
des transports qu'on n'avoit ja-
mais remarqués dans un jeune
homme aussi retenu qu'il l'étoit ;
il s'écria en même tems. *Ah, mon
Pere, que vous me donnez de joie !
quel bonheur pour moi, je serai mar-*

tyr ! Il répéta plusieurs fois ces dernières paroles. On ne put en comprendre le vrai sens que par l'événement ; & on vit bien ensuite qu'il avoit eu une révélation particulière de la grace de son martyre. La certitude de ces différentes connoissances qui furent communiquées à quelques-uns des compagnons du P. Azevedo , a été examinée & établie dans les procédures qu'a faites la Chambre Apostolique pour la cause de ces Martyrs. Les preuves ont été constatées par des dépositions juridiques , & elles ont été admises comme capables de donner de l'autorité au reste des informations qui concernoient le culte qu'on pouvoit rendre à leur sainte mémoire.

Plusieurs des Missionnaires étant déjà depuis long-tems instruits de l'heureux sort que Dieu leur préparoit

paroit, ils n'eurent pas de peine à pénétrer la cause du changement subit du Pere Azevedo au sortir de sa Messe, & pourquoi il préféreroit le parti de se rembarquer, aux motifs pressans qui l'avoient déterminé d'abord à se rendre par terre à l'Isle de Palme. Ils comprirent encore mieux le mystere de sa conduite, lorsqu'il leur dit que *cette route les conduiroit plus promptement au port du bonheur éternel.* Ils se communiquèrent les uns aux autres & les anciennes connoissances & les nouvelles réflexions que leur fournissoit le dernier discours de leur Supérieur. Personne ne douta dès-lors qu'ils ne touchassent à l'heureux moment que le Ciel leur avoit promis, & qui devoit mettre le plus glorieux comble à leurs desirs. Cependant le Pere retourna à la maison de son ami. Il lui fit

R

agrée ses excuses de ce qu'il ne s'en tenoit pas à ses sages conseils ; & il lui dit qu'après avoir réfléchi sur le nouveau parti qu'on avoit bien voulu lui suggérer , il avoit jugé peu convenable de se séparer des passagers avec lesquels il avoit fait jusques-là sa route ; il ajouta qu'ils pourroient le taxer de lacheté & de délicatesse , s'il ne partageoit pas avec eux les risques & les incommodités du reste de la navigation. Qu'au surplus ses Compagnons & lui étoient entre les mains de Dieu , prêts à recevoir la vie ou la mort , selon que le souverain Maître en ordonneroit. Il finit en le remerciant de l'accueil charitable qu'il en avoit reçu , & le pria de trouver bon qu'on reportât au plutôt son pauvre équipage sur le vaisseau.

Pendant que le Pere ordonnoit ce transport , ses compagnons

apperçurent le long de la mer
quelques réduits solitaires. Ils lui
demanderent la permission de s'y
retirer pour y passer quelques
momens en prieres. « Mes Freres,
leur dit-il , d'un air content,
& avec un souris plein de dou-
ceur, mes Freres, Dieu nous
réserve des contemplations bien
plus pures , & un séjour bien
plus propre à le louer, & à goûter
ses ineffables grandeurs. Ayons
bon courage, mes chers en-
fans, les serviteurs du Sei-
gneur n'ont rien à craindre.
Si les hérétiques nous rencon-
trent, nous en serons bien
plutôt habitans du Ciel. » Ce
discours fut une nouvelle confir-
mation de ce que sçavoient dé-
jà plusieurs d'entr'eux par de se-
crets avertissemens. Il servit en-
core à enflammer de plus en plus
leurs cœurs, & à fortifier leurs dé-

firs impatiens pour la gloire du martyre.

Pendant que ces divers événemens se passoient à Tierce-Cour, Vasconcellos eut avis que Sourie avoit jetté l'ancre au port de Sainte-Croix, dépendant de l'Isle de Madere, & qui n'est éloigné que de dix-huit milles de la Capitale. Le Gouverneur du Bresil s'y étoit retiré avec les gens de son escadre, en attendant la saison favorable pour la navigation. Il crut qu'il étoit de son honneur, & de celui d'une nation aussi brave que celle qu'il commandoit, de ne pas souffrir si près de lui un ennemi tranquille. Il fit armer en diligence quelques vaisseaux, & il se disposa à attaquer Sourie. Celui-ci se réservant à donner des preuves de sa valeur dans une occasion où il trouveroit moins de risques, & plus d'appas à sa fureur, ne jugea

Vasconcellos forme le dessein d'attaquer les Calvinistes, il les met en fuite, & ils se retirèrent vers Palme.

pas à propos d'attendre Vasconcellos. A la premiere nouvelle qu'il eut des approches du Gouverneur Portugais , il leva l'ancre , déploya toutes ses voiles , & il quitta la côte de Sainte-Croix , pour se retirer à la hâte , vers l'Isle de Palme. Peu de jours auparavant le Saint-Jacques avoit abandonné Tierce-Cour pour regagner le port où il devoit débarquer. Dieu le permit ainsi pour l'exécution de ses adorables desseins sur le Pere Azevedo & les autres Missionnaires. Le Capitaine ne pouvoit faire chaque jour que très-peu de chemin par rapport aux difficultés de la mer qu'il parcouroit. Inutilement essayait-il d'arriver au terme de sa course avant d'être joint par les vaisseaux de Sourie. Il ne put échapper à leur poursuite, il s'en vit bientôt investi ; & comme il étoit seul , il se trouva

198 *La Vie du vénérable*
sans défense & sans ressource. On
verra plus en détail dans le livre
suivant de quelle maniere se passa
un événement aussi intéressant de
l'histoire édifiante que j'écris.

Fin du second Livre.





LA VIE

DU VENERABLE PERE
IGNACE AZEVEDO.

LIVRE TROISIEME.

LE Vaisseau *le Saint-Jacques* étoit parti le 13. Juillet 1570. de Tierce-Cour pour aborder à la ville principale de l'Isle de Palme. Il fit sa route assez heureusement pendant deux jours ; & après de longs détours pour éviter les rochers qui bordent la côte , il n'étoit plus qu'à trois lieues de distance du port. Cependant il ne put encore pour cette fois y entrer , parce que le vent tomba tout-à-coup. On fut donc obligé

Le Saint-Jacques retenu par le calme , ne peut entrer dans le port de Palme.

de jeter l'ancre , & de passer en cet état toute la nuit. A la pointe du jour , celui qui faisoit sentinelle au haut du mâts, avertit qu'il apercevoit dans le lointain un vaisseau qui s'avançoit à pleines voiles , & peu de tems après , il en découvrit quatre autres , qui faisoient la même route. On crut d'abord que ce pouvoit être l'escadre de Vasconcellos , & on leva l'ancre pour l'aller joindre. Mais on ne fut pas long-tems à reconnoître le pavillon de la Reine de Navarre,* & l'on sentit combien on s'étoit trompé. On ne douta point que ce ne fussent les Corsaires François qu'on avoit tant de sujet d'appréhender. Le Capitaine tint conseil , & jugea à propos de prendre l'avis des soldats & des matelots pour déterminer le parti qu'il falloit prendre dans des circonstances où le péril étoit

Les Corsaires paroissent , & l'on se prépare à les bien recevoir.

* *Jeanne d'Albret , mere de Henri le Grand.*

si général & si pressant. Tous s'écrierent qu'il falloit se défendre jusqu'à la dernière extrémité. Il est vrai que cette résolution ne laissoit pas que d'être infiniment périlleuse, vû le nombre & les forces supérieures des ennemis, mais il falloit cependant se déterminer indispensablement à cette défense, parce qu'il n'étoit pas possible de se dérober par la fuite à l'attaque dont on étoit menacé, & que d'ailleurs il y avoit du déshonneur à se rendre à discrétion, & surtout à une troupe qui ne reconnoissoit d'autre loi que celle du brigandage, & qui profiteroit de ses avantages pour ôter à ses prisonniers la liberté, les biens, l'honneur & peut-être même la vie. Le Saint-Jacques n'étoit qu'un navire marchand, il n'avoit pour sa défense qu'une cinquantaine de soldats, assez mal équipés, &

fans aucune de ces armûres de fer , dont on faisoit alors usage.

Cependant on se disposa à recevoir bravement l'ennemi. On prépara les batteries , on arbora le pavillon , & pour procurer plus de liberté dans l'action du combat , on abatit la cloison qui séparoit les Missionnaires du reste de ceux qui formoient l'équipage.

Au milieu de toutes ces agitations tumultueuses , le Pere Azevedo parut avec un visage enflammé , & comme s'il avoit vû dans le moment le Ciel qui s'ouvroit à ses yeux. Il prit en main une de ces images de la Sainte Vierge qu'il avoit fait copier à Rome sur le tableau de Sainte Marie Madeleine , & avec ce puissant bouclier il se presenta à ses Compagnons. Il leur adressa peu de paroles , mais elles furent toutes animées de la vive & sainte ardeur dont il

Le Pere
Azevedo
encourage
ses Compagnons, & les
dispose au
martyre.

Étoit embrasé. « Voici l'heureux
» moment, leur dit-il, de signaler
» notre amour pour Dieu, & no-
» tre zèle pour la foi. Il faut que
» notre sang rende aujourd'hui ce
» double témoignage, ne crai-
» gnons rien de ceux qui ne peu-
» vent que faire périr le corps.
» Fixons tous nos regards au Ciel.
» Rappelions ce que nous som-
» mes, & ce que nous avons tant
» de fois désiré : les souffrances ne
» dureront que quelques instans, la
» récompense sera éternelle. » Le
Pere élevant ensuite l'image qu'il
tenoit en main comme un signal
de protection dans le combat,
commença à réciter les Litanies de
la Ste. Vierge. Tous y répondirent
d'une voix haute & ferme, sans
qu'il parût en eux la moindre mar-
que de trouble ou de crainte.
Ces prières étant achevées, il leur
fit réciter à tous le *Confiteor*, il les

avertit de se disposer par la contrition de tous leurs péchés, à l'absolution sacramentelle. Le Pere Andrada la leur donna en général, parce que les bornes du tems ne permirent pas à chacun de faire l'accusation particuliere, & que d'ailleurs outre la vie innocente qu'ils menaient, ils s'étoient confessés le jour même de leur départ de Tierce-Cour.

Le Capitaine fut étonné de voir tant de jeunes gens peu accoutumés à ces sortes de dangers, si intrépides néanmoins, & si tranquilles dans ces effrayantes conjonctures. C'est ce qui l'engagea à demander au Pere Azevedo de permettre qu'on donnât des armes à quelques-uns de cette troupe généreuse qui étoient les plus propres à les manier. Il lui représenta que la disette de monde l'exigeoit, & que ce seroit de

quoï suppléer utilement au nombre qui manquoit pour défendre le vaisseau. Le Pere ne voulut pas y consentir, mais il lui offrit d'ailleurs ses services & ceux des siens pour tous les autres ministres dont ils seroient capables; il lui promit de se consacrer au secours des blessés, des moribonds, & à tout ce qui pourroit être nécessaire pour soulager les corps & les ames. Pour cet effet il choisit onze de ses Compagnons, des plus âgés & des plus expérimentés, & il les distribua dans les différens postes du navire. Pour les autres qui étoient les plus jeunes, il leur recommanda de se tenir au fond du vaisseau, & d'y attendre en prieres le moment de la mort. Ensuite tenant toujours en main l'image qui étoit l'objet de sa tendre confiance, il alla se placer aux pieds du grand

Le Pere Azevedo ne veut pas qu'aucun de ses Compagnons prenne des armes.

Il les applique aux autres ministres utiles pour le corps & pour l'ame.

mâts ; d'où il pouvoit découvrir d'un coup d'œil tout ce qui se devoit passer dans le combat.

Cependant Sourie monté sur le plus fort de ses vaisseaux , s'étoit avancé jusqu'à la portée du mousquet. Il fit sommer les Portugais de se rendre. On ne lui répondit que par une bordée de canons , qui lui enleva une grande partie de son équipage. Le combat ainsi engagé fut soutenu de part & d'autre avec toute la vivacité possible. Les Calvinistes faisoient un feu continuel sur le S. Jacques. Les Catholiques cependant perdirent peu de leurs combattans. L'attention qu'ils avoient à ménager le petit nombre qui étoit de défense parmi eux , les exposoit moins aux attaques de l'ennemi. Le Vaisseau de Sourie tenta d'aborder le Saint-Jacques , il alloit y réussir , & déjà trois des plus hardis Cal-

Le combat commence. Le Saint-Jacques est attaqué de tous côtés.

vinistes s'étoient lancés au milieu du Vaisseau Portugais ; mais ils payerent bien cher leur témérité. Comme ils étoient armés de pied en cap , & accablés sous le poids de cette armûre de fer , il leur fut impossible de soutenir la premiere charge , qui les renversa d'abord. Ils ne pûrent être secourus par les leurs , que la pesanteur des armes empêcha de les suivre à cet abordage. Ainsi ils périrent sous les coups de la multitude. On leur coupa la tête , & ensuite on les jetta à la mer , à la vue même de Sourie qui en frémissoit de rage. Un des trois étoit son proche parent. Le Corsaire furieux essaya par trois fois de venir à l'abordage , & trois fois il fut repoussé avec perte de ses meilleurs soldats. Voyant donc que ses forces seules ne suffisoient pas pour se rendre maître du Saint-Jac-

ques, quoique d'ailleurs il fût supérieur en nombre, il fit avancer ses quatre autres Vaisseaux; & les Portugais se virent investis par toute son Escadre. Il ordonne en même tems que l'on jette les grappins, & il s'attache particulièrement au Saint-Jacques. Ensuite développant avec promptitude ses ponts, il se lance impétueusement avec cinquante de ses gens dans le vaisseau qu'il attaquoit. Les Portugais se virent à l'instant dans le plus extrême danger, ayant tout-à-la fois à se défendre au-dedans, & à résister au-dehors. Malgré cette fâcheuse situation leur valeur suppléa à leur petit nombre, ils tuerent plusieurs de leurs ennemis; & ils repoussèrent les autres pendant quelque tems.

Au milieu du bruit des armes & du tumulte des combattans, le Pere Azevedo se faisoit entendre du

du poste qu'il avoit choisi, & il crioit à haute voix: *Qu'il n'y avoit qu'une seule & vraie Religion, que c'étoit celle de l'Eglise Romaine, & qu'heureux étoit celui qui donnoit sa vie pour sauver sa foi.* Dans le même tems les onze Missionnaires destinés par le Pere au service des blessés & des mourans, se prêtoient avec courage & avec activité à tout ce que la charité prescrivoit à leur ministère. Partagés dans les endroits du vaisseau, où l'on retiroit ceux que les blessures mettoient hors de combat, on les voyoit à la fois panser les uns, exhorter les autres, & les disposer à une mort chrétienne. Les Calvinistes étoient témoins de cet édifiant spectacle, mais ils n'en témoignoiént que plus de fureur & de mépris. Ils lançoient sur ces saints ouvriers de foudroyans regards, & en particulier sur le

Chef qui animoit tout par sa présence & par ses discours. Ils essayèrent plus d'une fois de l'approcher pour le percer, mais l'attention & le courage des Portugais déroboient toujours Azevedo aux efforts de l'ennemi, au moins ne fut-il blessé d'abord que légèrement par quelques coups d'Arquebuse qu'on lui tira de loin. Cette première attaque fut longue & opiniâtre, mais la résistance des Portugais ne put être invincible. Leur Capitaine tomba enfin sous les coups de la multitude, c'étoit perdre dans un seul homme l'ame & la ressource de tout le reste. Les Portugais réduits à un petit nombre de combattans, se trouverent hors d'état de se défendre plus long-tems. Ils prirent donc le parti de mettre bas les armes, & de s'abandonner sans aucune condition à la discrétion du vainqueur.

Les Calvinistes victorieux s'étant rendus maîtres du Saint-Jacques, on les vit en un instant s'y jeter de toutes parts, occuper tous les postes, & se hâter d'assouvir leur fureur par le massacre des Jesuites, sur-tout de celui qu'ils avoient dans la chaleur du combat inutilement essayé de tuer; ils l'avoient entendu animer le zèle des Portugais, & les engager à mourir plutôt que de perdre la Foi Catholique. Mais Sourie défendit d'abord à tous les siens d'entreprendre de faire mourir personne sans son ordre. Il s'étoit approché moins pour s'instruire des richesses qui étoient sur le navire, & dont, comme Chef, il se réservoit la principale part, que pour prendre une connoissance exacte de tous ceux qui restoient dans le Saint-Jacques, & pour être plus à portée de ne sacrifier que les objets odieux à sa secte.

Les Cor.
saires se
rendent
maîtres du
Saint-Jac-
ques.

Pendant qu'on lui rendoit ce compte, on trouva au fond de calle les jeunes Missionnaires réunis tous ensemble, & qui n'attendoient que la mort. Deux des onze plus anciens ayant été blessés dans le combat, étoient venus les rejoindre au moment que le vaisseau se rendit. Le Pere Azevedo étoit avec les neuf autres sur le premier pont, où il assistoit & consolait les blessés. Il venoit de voir expirer entre ses bras le Capitaine du navire, & il l'avoit préparé dans ces derniers momens à tous les avantages d'une mort généreuse & chrétienne.

Les hérétiques triompherent de la nouvelle découverte qu'ils avoient faite. Ils ne s'attendoient point de trouver une si grande quantité de victimes cheres à leur fureur. Ils en prirent le compte aussi-bien que celui des soldats,

des matelots, des passagers, enfin de tous ceux qui restoient encore en vie sur le vaisseau, & ils le porterent à Sourie. Ce barbare Capitaine n'eut pas horreur de prononcer de sang froid, & avec une pleine délibération la plus cruelle sentence, & d'user d'injustes représailles contre ceux qui avoient tué trois des siens au premier abordage. Il en fit la perquisition; & après les avoir découverts, il ordonna qu'on les passât sans rémission au fil de l'épée. Il accorda la vie aux autres soldats, aussi-bien qu'aux matelots & aux passagers. Ils n'étoient plus que quinze en tout. *Pour ce qui est des* Jesuites, s'écria-t-il en fureur, *tuez, massacrez ces scélérats de Papistes, qui ne vont au Bresil que pour y répandre une fausse doctrine.* C'étoit cette cruelle permission qu'attendoit en frémissant de rage la

Sentence
prononcée
par Sourie
contre les
Jesuites.

214 *La Vie du vénérable*
troupe furieuse qui accompagnoit
Sourie.

Une haine née avec la secte ;
leur avoit rendu exécration une
Compagnie qui ne cessoit point de
la combattre. Ils n'avoient garde
de perdre l'occasion d'immoler
à leur vengeance l'abondante
proye qui étoit tombée entre leurs
mains, & jusqu'au moment de
l'ordre de leur Capitaine, ils a-
voient eu bien de la peine à se
contenir. Cet ordre de Sourie ou-
vrit un libre champ à leur brutale
férocité. Ils coururent dans l'in-
stant à l'endroit où le P. Azevedo
s'étoit retiré avec ses neuf com-
pagnons. Le P. les voyant venir
à lui avec tant de fureur, recon-
nut aussi-tôt le motif & l'objet de
leur détestable dessein ; & se tour-
nant vers ses compagnons : *Cou-
rage, mes freres, leur dit-il, don-
nons généreusement notre vie pour*

Jesus-Christ, qui le premier a voulu mourir pour nous. Ensuite il se presenta avec intrépidité à cette troupe avide de carnage. Ils le reconnurent pour celui même qu'ils avoient entendu durant le combat exalter la foi catholique, & le bonheur de quiconque inouroit pour sa défense. Ils s'apperçurent encore qu'il étoit le chef de tous les autres, & prirent le dessein d'en faire leur premiere victime. Un des Soldats s'avance, décharge sur la tête du Pere un grand coup de sabre, l'abbat, & le laisse baigné dans les flots de son sang, une moitié de son crâne séparée de l'autre. Quatre autres furieux armés de lances succèdent au premier, & lui percent le corps. Malgré ces coups mortels, le Pere recueille le peu de forces qui lui restent, & s'écrie : *J'atteste les Anges & les hommes, que je meurs*

Le P. Azevedo reçoit avec intrépidité ses bourreaux.

216 *La Vie du vénérable*
dans la sainte Eglise Catholique Ro-
maine , & que je meurs de tout mon
cœur pour la défense de ses dogmes
& de ses pratiques. Ensuite jettant
un regard sur ses Compagnons ,
que la plus vive douleur faisoit
à la vue de leur Pere expirant :
Mes chers enfans , leur dit-il d'une
voix mourante , réjouissez - vous
avec moi de mon heureux sort. Es-
pererez-en un semblable pour vous. Je
vous précède de peu : aujourd'hui ,
s'il plaît à Dieu, nous nous reverrons
tous au Ciel.

Les Ministres de cette barbare
exécution demeurèrent immobi-
les & interdits au spectacle d'u-
ne si prodigieuse constance. Mais
bien-tôt reprenant leurs sentimens
féroces, ils se jetterent encore
sur l'innocent objet, qu'en dépit
de leur haine, ils se voyoient for-
cés d'admirer, & ils essayèrent
de lui arracher des mains l'image
de

de la sainte Vierge, pour consumer leur barbarie par un nouvel attentat de mépris contre la Reine du Ciel. Ils ne purent y réussir; & tout moribond qu'étoit le P. Azevedo, il tenoit l'Image si étroitement ferrée entre ses mains, qu'ils furent eux-mêmes effrayés de ce prodige. Las de faire tant d'efforts inutiles pour lui enlever ce précieux dépôt, ils le précipiterent, quoiqu'encore vivant, dans la mer, avec l'Image qui étoit entre ses mains. L'Archevêque de Lisbonne, Rodriguès, ajoute une particularité aux circonstances du martyre du Pere Azevedo. Il assure qu'il a appris de témoins oculaires, que les quatre Calvinistes qui le percerent de leurs lances, resterent au même instant aveuglés.

Le bienheureux fort des enfans répondit au glorieux sacrifice de

Les Hérétiques s'efforcent de lui arracher des mains l'image de la sainte Vierge, & ne pouvant y réussir, ils le jettent à la mer.

leur Pere. Jacques d'Andrada ayant vû tomber sous les premiers coups son cher Pere Supérieur, étoit accouru pour lui donner une derniere absolution. Les Hérétiques le voyant dans cette fonction du ministere, le percerent à coups de poignards, & le jetterent à la mer après l'avoir assassiné. Benoît de Castro tenant son Crucifix élevé, crioit à haute voix : *Je suis Catholique, je suis Catholique.* A ces paroles il reçût trois coups de fusil qui lui furent tirés à bout portant, il tomba sur la place, & faisant ensuite quelques efforts pour se relever, en s'écriant encore, *je suis Catholique*, il fut percé de coups d'épées, & jetté à la mer.

Blaise Ribera & Pierre Santoura, tous deux Freres Coadjuteurs, étoient à genoux devant une Image du Sauveur, appliquée à un des mâts du navire. Les Cal-

Massacre
des autres
Missionnaires.

vinistes envisageant ce culte comme une idolâtrie, se jetterent sur eux, & après les avoir chargés d'insultes & de reproches, ils fendirent la tête au premier d'un coup de sabre, & briserent à l'autre une mâchoire, à coups redoublés de crosses de fusil; après quoi ils les noyerent tous les deux.

Jacques Perès, jeune homme dont les mœurs douces & aimables faisoient les délices de tous les Missionnaires, alla au-devant des barbares exécuteurs des ordres de Sourie, & les abordant d'un air modeste, il leur dit: *Je fais aussi moi profession de la foi Catholique; c'est l'unique foi qu'on doit tenir, sans elle il n'y a point de salut à espérer.* Un de ces furieux, transporté de colere & de rage de l'entendre tenir le langage d'une catholicité déclarée, lui porta sa pique dans la poitrine avec tant de

violence , qu'il le perça de part en part , & qu'il lui fit perdre dans le moment la parole & la vie.

Jean Majorque , Gonfalve Henriquès , Emmanuel Rodriguès , & Etienne Zuráire , tenant chacun en main leur Crucifix , se présentèrent à leurs bourreaux , & les conjurerent de ne les pas plus épargner que leurs chers Compagnons. Ils ne furent exaucés qu'à demi. Les Calvinistes fatigués en ce moment d'avoir tant ensanglanté leurs mains , se contenterent de les précipiter vivans dans la mer.

Ainsi les Missionnaires que le P. Azevedo s'étoit associés pour le service spirituel du vaisseau pendant l'attaque des Calvinistes , furent les premiers sacrifiés avec leur Chef. On les avoit trouvés d'abord répandus dans les principaux postes , & l'arrêt de mort

n'avoit pas tardé dès-lors à être décerné & exécuté contre chacun d'eux. On se ressouvint ensuite des trente autres, qui selon l'ordre de leur Supérieur, s'étoient retirés au fond du navire, & qui y soupiroient après le moment de leur sacrifice. Les Hérétiques devenus plus cruels & plus féroces par le sang qu'ils venoient de répandre, prirent encore un nouveau plaisir à contempler les nouvelles victimes qu'ils se préparoient. Ils les arracherent de l'obscur séjour qui leur avoit caché la vûe des supplices que leurs freres venoient d'endurer, ils les firent monter sur le tillac pour mieux se repaître du spectacle des cruautés qu'ils alloient leur faire éprouver. Aucun de ceux qui en furent témoins ne douta que ce ne fût la seule haine pour la foi catholique qui inspiroit tant d'inhumanité aux

Les trente autres Missionnaires sont conduits sur le pont du vaisseau.

Calvinistes. Ces cruels ne trouvoient parmi ceux qu'ils s'apprétoient à immoler, que de jeunes gens tous à la fleur de l'âge, d'une modestie, d'une figure, d'une douceur charmante, & capable de désarmer la fureur des cœurs les plus barbares. Nul autre objet de reproche qu'ils pussent trouver en eux, que leur attachement à la foi catholique. Au tems de l'attaque ils étoient retirés, comme nous l'avons dit, dans un endroit d'où ils ne pouvoient ni voir, ni secourir les combattans. Ils devoient donc au moins trouver auprès des vainqueurs la même clémence dont on avoit usé envers les soldats du vaisseau, auxquels cependant on accorda la vie, quoiqu'ils se fussent défendus aux dépens de plusieurs de leurs ennemis, qui étoient morts sous leurs coups. La grace devoit à plus forte

raison s'étendre à des innocens, qui n'avoient point paru pendant tout le combat, & qui par ce motif ne devoient pas être traités moins favorablement que le reste de ceux avec qui ils passoient sur le même vaisseau. Leur mort est donc une preuve manifeste que les Hérétiques ne considérèrent en eux qu'une qualité odieuse à leur secte; celle de Missionnaires & de Propagateurs de la foi Catholique.

Le carnage recommença par le supplice d'Emmanuel Alvarès, celui qui, comme je l'ai rapporté, eut une révélation d'avoir un jour les bras & les jambes rompues par les ennemis de Dieu & de l'Eglise Romaine. Ce jeune homme plein de courage ayant apperçu sur le pont les traces du sang de ses compagnons, & oubliant qu'il étoit entre les mains des mêmes bour-

On leur fait
essuyer différents
supplices, &
on les noye.

reaux , se sentit transporté par un mouvement plus qu'humain ; il osa reprocher à ces impies l'excès de leur crime , & il le fit avec toute la liberté que pouvoit lui inspirer la foi pour laquelle il étoit prêt de mourir. » A quoi pensez-vous , leur dit il , de prétendre nous effrayer à la vûe des supplices que vous nous préparez. » Vous vous abusez , Barbares , nous mourons , oui nous mourons sans rien perdre de notre constance. Heureux & contents de donner nos vies pour Jesus-Christ , qui a daigné lui-même mourir le premier pour nous. » Nous allons mourir , & notre mort ne sera qu'un passage de cette vie fragile & périssable , à une vie immortelle. Mais , vous malheureux , attendez-vous aux vengeances que Dieu réserve à votre obstination & à vos

» cruautés.» Quel que saint que fût le motif qui inspiroit Alvarès, son discours révolta les ennemis de la foi ; ils ne purent tenir contre des reproches dont ils ne sentoient que trop la justice ; & se jettant sur lui avec rage , ils le renversèrent à leurs pieds , le frapperent de toutes leurs forces avec le canon de leurs fusils , lui briserent les bras & les jambes , & pour rendre son supplice plus douloureux par la lenteur à le faire expirer , ils le laisserent accablé de coups , sans lui donner celui de la mort. Au milieu de ses douleurs excessives , une joye tranquille étoit peinte sur son front ; il invitoit ses compagnons à partager son bonheur , à benir Dieu avec lui de la grande miséricorde qu'il en recevoit par ce bienfait inestimable du martyre. Les Hérétiques encore plus furieux de voir

son courage inébranlable, & tout ce qu'il faisoit éclater de satisfaction malgré la rigueur de ses tourmens, le traînerent par les pieds jusqu'au bord du vaisseau, & le précipiterent dans les flots.

A la suite de ce héros, Dominique Fernandès, & Antoine Suares, périrent par le poignard. Comme ils étoient plus avancés en âge que les autres, les Calvinistes crurent qu'ils étoient prêtres, & en les jettant à la mer, ils leur disoient avec d'insultantes railleries : *Allez, allez au fond des abîmes dire la Messe à la Papiste; allez-y entendre les confessions.*

Je n'ai pas dessein de rapporter ici les différens genres de mort qu'endurerent ces bienheureuses victimes, ni les divers supplices qui furent employés contre eux en haine de la Foi Catholique. Quand je l'entreprendrois,

il ne me feroit pas possible d'en faire une description exacte & fidelle. Ceux qui en furent les spectateurs n'ont pas rapporté le détail de toutes les circonstances de cette sanglante tragédie. Tout ce qu'ils ont attesté ; c'est qu'on traînoit deux à deux, ou trois à trois au bord du vaisseau ces généreux défenseurs de la foi, que la plus grande partie y étoit inhumainement égorgée, & qu'après leur avoir plongé dans le sein l'épée ou le poignard, on les jettoit à l'instant dans la mer, quoiqu'ils fussent encore pleins de vie. On les voyoit portés de tous côtés sur les flots, d'où on les entendoit invoquer sans cesse, & jusqu'au moment qu'ils fussent engloutis, le nom adorable du Sauveur. Ce spectacle inspiroit de la compassion tout-à-la fois, & donnoit de l'horreur. On apperce-

132

voit ces corps épars sur les eaux, les uns vivans encore, & les autres morts. Après avoir servi pendant quelque tems de jouet aux vagues les soulevoient, qui les entraînoient avec violence, qui les faisoient heurter les uns contre les autres, ils étoient enfin engloutis dans les flots qui s'entr'ouvroient d'instans en instans. Dans l'intervalle que dura cette scène lugubre, il s'élevoit du sein même de ces flots un concert de voix qui se répondoient *Jesus, Jesus* : tendres expressions de la foi & de l'amour qui animoient les derniers momens du sacrifice de ces généreux martyrs.

Les soldats Portugais, les matelots, & les passagers, tous fondoient en larmes, tous à l'envi se rappelloient les grands exemples de vertu que leur avoient donnés ces saints Missionnaires

pendant tout le voyage ; les services qu'ils en avoient reçûs soit pour l'ame soit pour le corps. Ils détestoient intérieurement le barbare procédé de ces cruels vainqueurs , qui du supplice de ces saintes victimes faisoient un amusement à leur férocité.

En effet les Calvinistes portèrent l'inhumanité jusqu'à tourner en objet de divertissement le supplice inouï d'un de ces martyrs. Ils l'attachent à la bouche d'une de leurs pieces d'artillerie , ils mettent le feu au canon, le boulet part, & ne laisse de ce corps déchiré en un instant qu'un tas de membres épars dans les airs ; plaisir bien digne des premiers persécuteurs du nom Chrétien, & qui ne pouvoit jamais être inventé que par leurs imitateurs, les ennemis de l'Eglise de Jesus-Christ.

Malgré toutes ces espèces des

plus excessives cruautés, ces coupables exécuteurs des violences de la secte Calviniste, eurent la honte d'avoir trouvé des héros supérieurs à toutes leurs méchancetés ; ils ne virent pas une seule larme couler, ils n'entendirent pas la moindre plainte, ni la plus légère expression de frayeur aux approches de tout ce que les tourmens & la mort avoient de plus formidable. L'infirmité même de quelques-uns d'eux, ne fut point un obstacle à la fermeté de leur courage.

Grégoire Serinano, & Alvare Mendez, étoient tombés malades, & pour cela même on les tenoit séparés des autres. A la première nouvelle qu'ils apprennent qu'on traînoit leurs compagnons au supplice, ils se levent du lit où la maladie les retenoit, ils s'habillent, ils courent se joindre au

reste de la troupe, & ils font assez heureux pour partager la gloire de ce commun triomphe.

Le courage de Simon de Costa ne fut pas moins signalé dans cette conjoncture. C'étoit un jeune homme âgé de dix-huit ans. Il avoit dans son air, dans ses manieres, tant de douceur & de graces, que les Calvinistes en furent frappés. Ils le prirent pour un jeune homme d'une famille distinguée, & par ce motif ils crurent devoir le sauver, dans l'espoir surtout d'en tirer une rançon considérable. Après l'avoir fait passer sur le vaisseau que montoit Sourie, ils le lui présenterent. A la vûe de cette victime échappée, & revêtue d'un habillement qui irritoit tout Calviniste, le Capitaine prit d'abord un air sévère; mais bien-tôt il parut s'adoucir, & il demanda au jeune homme d'un

ton affable qui il étoit. L'invincible défenseur de la foi ne daigna jamais répondre que ces paroles, prononcées avec une candeur soutenue d'une fermeté véritablement chrétienne : *Je suis Catholique, & je suis de la Compagnie de Jesus.* Le chef Calviniste se crut insulté par cette réponse, & entrant aussitôt en fureur, il commanda qu'on égorgeât à l'instant de Costa, & qu'on le jettât dans la mer. C'est ainsi que se termina le glorieux sacrifice, où furent immolés trente-neuf des Missionnaires qui s'étoient dévoués à la conversion des peuples du Bresil.

Un seul est conservé par une permission particulière de Dieu pour attester la mort des autres. Ils étoient quarante sur le vaisseau, mais Dieu permit qu'un seul échappât au supplice & aux fureurs des Hérétiques.

C'étoit Jean Sanchès, Coadjuteur temporel, qui dans cette navigation faisoit l'office de Cuisinier.

finier. Il parut sur le pont avec les autres que l'on condamnoit à la mort ; il s'y étoit préparé avec les mêmes délirs & par les mêmes œuvres. Les Hérétiques le voyant avec un vêtement différent de celui qui étoit commun à tous ceux qu'ils avoient fait mourir , voulurent sçavoir de lui quel étoit son emploi. Il leur dit simplement l'occupation dont on l'avoit chargé ; ce que la forme de tout son habillement annonçoit assez ; mais qu'au surplus il n'avoit pas d'autre créance que celle de ses freres , & qu'il étoit Catholique. Ils ne firent pas beaucoup de cas de ce qu'il leur déclaroit touchant sa foi , persuadés d'ailleurs que les fonctions domestiques qu'il alloit remplir au Bresil ne seroient pas d'une grande utilité au succès de la Religion Catholique: C'est ce qui les détermina à l'épargner ; &

à lui confier sur leur vaisseau le même emploi qu'il avoit exercé jusqu'alors au service des Missionnaires.

Ce fut-là une disposition particulière de la divine Providence, pour manifester la gloire de ses serviteurs. Elle voulut qu'un seul survécût à tous les autres, afin qu'il pût rendre témoignage des particularités de la conduite qu'ils avoient tenue pendant le voyage, aussi-bien que de leur martyre. Connoissances qui n'eussent jamais été aussi sûres ni aussi détaillées, si elles n'avoient pas été attestées par un témoin qui les avoit vûs aussi constamment, & d'aussi près. La vie conservée à Sanchès ne diminua point le nombre des quarante, qui selon les lumieres que Dieu avoit communiquées, devoient souffrir pour sa gloire.

Il arriva dans cette circonstance

ce qui s'étoit passé autrefois à l'égard des trente-neuf martyrs de Sebaste. Un quarantième fut alors substitué au lâche Chrétien, qui cédant aux rigueurs de l'étang glacé où il avoit été plongé avec les autres, manifesta par le choix d'un bain tiède sa honteuse défection. Un héros plus généreux se présenta tout-à-coup pour l'honneur de la foi, & il obtint la quarantième couronne. Il y eut cependant cette différence bien glorieuse pour celui que les Calvinistes épargnerent; le premier perdit la palme du martyre à Sebaste en reniant sa foi; le second ne fut privé de ce bonheur que malgré lui, & pour honorer dans la suite la Religion Catholique, en contribuant à faire honorer ceux qui avoient donné leur vie pour la défendre. Le nombre des quarante victimes destinées à rendre témoi-

gnage à Jesus - Christ resta donc toujours complet , & voici de quelle maniere la Providence en disposa les voyes.

Un quar-
antieme
remplace
celui que
les Calvi-
nistes a-
voient é-
pargnés.

Il se trouvoit sur le vaisseau qui portoit les Missionnaires , un jeune homme d'un excellent caractère , & d'une piété édifiante. Il étoit neveu du Capitaine , & il se nommoit *Saint Jean*. Dès le tems qu'il s'embarqua à Lisbonne , il fut frappé de la conduite de ces jeunes Religieux qui partoient pour le Bresil. Il fut si touché de leur modestie & de leur régularité , qu'il fit peu de tems après de vives instances auprès du Pere Azevedo pour être admis parmi les Novices. Le Pere ne jugea pas à propos de se rendre à ses premières demandes , mais il lui promit de lui accorder cette grace , lorsqu'ils seroient arrivés au Bresil , à condition cependant

que durant le cours de la navigation, il se comporteroit de façon à la mériter. Il lui permit en attendant de fréquenter les Novices, & de s'entretenir avec eux. Cette faveur ne servit qu'à augmenter la vivacité de ses desirs pour entrer dans la Compagnie. Il ne quittoit point ses chers compagnons, qu'il regardoit déjà comme ses freres, & pour mieux disposer le Pere à avancer la grace qu'il ambitionnoit, non seulement il s'exerçoit dans les mêmes pratiques de la vie religieuse, mais il partageoit encore toutes leurs fonctions d'humilité, de charité, de mortification au service du prochain; il étoit toujours des premiers à s'y montrer fidele, avec d'autant plus de mérite que son habit séculier ne le rendoit point esclave du respect humain. De tems en tems il redoubloit ses em-

Il avoit été reçu parmi les Novices, avec la promesse de prendre l'habit de la Compagnie dès qu'il seroit arrivé au Bresil.

pressemens & ses prieres aux pieds du Pere Azevedo. Enfin ces saintes importunités lui obtinrent la permission d'être reçu au nombre des Novices. Le Pere le lui déclara , en lui ajoutant , que sans porter l'habit de la Compagnie , il devoit se regarder désormais comme un de ses élèves ; que l'habit ne fait pas proprement le Religieux , mais que l'esprit de l'état & le désir d'en remplir les devoirs , donnent ce caractère ; qu'au reste à leur arrivée à la Baye de tous les Saints , il seroit revêtu de ces saintes livrées , & que s'il en étoit privé alors , ce n'étoit que parce qu'on n'en avoit point au-delà de ce qui étoit nécessaire

Il meurt à chacun. Saint-Jean déféra à la nécessité des circonstances pour ce qui concernoit l'habit , mais il ne s'en crut pas moins au rang des Novices. Il en remplissoit

Il meurt avec les autres, revêtu de l'habit de la Compagnie.

avec une scrupuleuse exactitude toutes les obligations ; les autres Novices le considéroient aussi comme leur confrere. Quand il vit donc que tous les Jesuites donnoient leur vie pour la foi , il ne crut pas qu'il dût être moins favorablement partagé ; il se jetta alors au milieu des Calvinistes , & il se présenta volontairement aux persécuteurs ; mais ceux - ci le voyant vêtu en habit de cavalier , l'écarterent , en lui disant qu'il n'étoit point du nombre de ces Papistes qu'on avoit condamnés à la mort. *Sçachez* , leur répondit-il avec courage , *sçachez que je suis resté dans la Compagnie de Jesus, & que je vais aussi au Bresil pour y prêcher la sainte Religion Catholique.* Les Calvinistes seignirent de ne le point entendre. Le fervent Novice s'en étant apperçû , n'en conçut que plus d'ardeur pour la gra-

ce linguiere qu'il voyoit accordée à tes freres. Animé d'un zele tout divin pour le martyre, il court vers l'endroit où étoient plusieurs jeunes Missionnaires, déjà dépouillés & prêts à perdre la vie, il se revêt d'un de leurs habits, il reparoît sur le pont, & se mêlant parmi ceux qu'on alloit égorger, il reçoit enfin le coup mortel; alors précipité dans le sein des eaux, il acquit une des quarante couronnes que le Ciel avoit préparées aux Apôtres destinés au Bresil. Ce fut le Samedi quinzieme Juillet 1570. que ces quarante héros eurent la gloire de souffrir la mort pour la foi catholique, & d'assurer au prix de leur sang les progrès & la perpétuité d'une des plus célèbres Chrétientés du nouveau monde. Il n'est pas possible par rapport à la distance des tems de rendre un fidele compte de ce
qui

qui regarde la condition & la vie de chacun de ces bienheureux Martyrs. Je me bornerai à rapporter leurs noms, leur patrie, le rang qu'ils tenoient dans la Compagnie, & ce qui s'est conservé malgré le tems, touchant leur précieuse mémoire.

Il n'y avoit parmi eux que neuf Espagnols, tous les autres étoient Portugais. Il étoit naturel que la moisson de ces ouvriers fût plus abondante dans le Royaume d'où dépendoit le Brésil, d'ailleurs le P. Azevedo, chef de la sainte expédition, y avoit contracté ses engagements Religieux, y & il avoit même gouverné en qualité de Supérieur. Deux seuls étoient Prêtres. La Compagnie étoit alors presque dans sa naissance. Elle n'étoit point encore assez fournie d'ouvriers en Europe, pour être en état de prêter aux

Missions étrangères une surabondance qui lui étoit nécessaire au ministère de la parole & des Sacremens, dans les Royaumes où elle venoit de s'établir. Des trente-huit autres Missionnaires, vingt-deux étoient destinés aux études & au Sacerdoce. Les seize restans étoient dans le degré des freres Coadjuteurs, pour remplir les emplois domestiques, & même dans le besoin, les fonctions de Catéchistes. Entre ceux qu'on préparoit au Sacerdoce, douze étoient sortis des premières épreuves, & dix étoient encore Novices.

Les deux Prêtres étoient, le Pere *Ignace Avezedo*, dont on a suffisamment parlé; & le P. *Jacques Andrada*, natif de Pedrogam Diocèse de Conimbre. Les douze Clercs, liés à la Compagnie par les vœux de Religion,

étoient *Antoine Suarès* de Pedrogam ; *Benoît de Castro*, de Caccimo ; Diocèse de Miranda ; *François de Magaglianès*, noble d'extraction, d'Alcasar de Sale, terre illustre en Portugal ; *Jean Fernandez*, de Lisbonne ; *Louis Torrea*, d'Evora ; *Emmanuel Fernandès*, de Celorico, château de l'Evêché de Guarda ; *Emmanuel Rodriguès*, d'Alconchete ; *Simon Lopès*, d'Orem ; *Alvar Mendès*, d'Elvas ; *Pierre Nugnès*, de la frontière de l'Evêché d'Elvas ; *André Gonsalve*, de Viane, Diocèse d'Evora ; *Jean de Saint Martin*, natif de Tolède. Les dix qui suivent étoient tous Novices, destinés aux études, & à remplir dans le tems les fonctions de Missionnaires. *Gonsalve Henriques*, de Porto, il étoit Diacre ; *Jacques Perès*, de Nissa au Prieuré de Crato ; *Ferdinand Sanchès*, de Castille ;

244. *La Vie du vénérable*
François Perez Godoy, de Torri-
go, Diocèse de Toledé; *Antoine*
Correa, de Porto; *Emmanuel Pa-*
cheso, de Zeita; *Nicolas Diniz*,
de Bragance; *Alexis d'Elgado*,
d'Elvas; à peine avoit-il quatorze
ans; *Marc Caldeiro*, de Feira,
Diocèse de Porto. On y doit
joindre *Saint Jean*, dont nous ve-
nons de parler, il étoit de Porto.
Les seize Freres Coadjuteurs
étoient, *Emmanuel Alvarès*, d'E-
vora; *François Alvarès*, de Co-
viglian; *Dominique Fernandès*, de
Villa-viciosa; *Gaspar d'Alvarès*,
de Porto; *Aimar Vaz*, du même
Diocèse; *Simon d'Acosta*, de la
ville de Porto: c'étoit l'unique
Novice parmi les Freres Coadju-
teurs; *Jean de Majorque*, d'Arra-
gon; *Alphonse de Vaina*, de To-
ledé; *Antoine Fernandès*, de Mon-
te-Majeur le nouveau; *Etienne*
Zuraire, de Biscaye; *Pierre Son-*

Pere Azevedo. LIV. III. 245
Jourra, de Brague; *Gregoire Sorin-*
nan, de Logruno dans la Castille;
Jean de Zafra, de Toledé; *Jean*
de Baëza, Espagnol; *Blaise Ri-*
bera, & *Jean Fernandès*, tous deux
de Brague.

De ce nombre devoit être Jean
Sanchès, dont j'ai parlé. Il eut le
malheur de ne point obtenir la
couronne du martyre, parce que
les Calvinistes espererent qu'ils
pourroient en tirer quelque utilité
pour le service de leur table. Neuf
ans après il perdit encore le bien-
fait de sa vocation, & quitta la
Compagnie. Je ne veux pas ici
porter aucun sinistre jugement à
son sujet, ni le taxer d'une cou-
pable inconstance; on ne doit
rien prononcer ici à son defa-
vantage. On ignore les motifs
qu'il peut avoir eu de demander
qu'on le relevât de ses premiers
engagemens; mais on n'en doit

pas moins admirer la profondeur des desseins de Dieu, qui permit que la privation de la grace du martyr dans Sanchès, fût encore suivie de sa sortie de la Compagnie. Ces circonstances fâcheuses de sa vie, bien loin de rendre ses dépositions suspectes, & d'infirmer son témoignage au sujet des quarante Martyrs, doivent au contraire paroître d'autant plus dignes de créance, qu'il sembloit avoir moins d'intérêt à procurer leur gloire. Cet hommage authentique qu'il rendoit à leurs vertus & à leur généreux sacrifice, ne pouvoit être que le fruit d'une équité la plus désintéressée.

La nuit approchoit, & les scélérats Corsaires n'étoient pas encore satisfaits de tous les crimes qu'ils venoient de commettre. Après avoir exercé long-tems leur rage & leur cruauté sur les

saints Missionnaires, après leur avoir ôté la vie, ils poufferent l'excès de l'impiété jusqu'à profaner leurs pieuses dépouilles. Ils se hâterent d'ouvrir les paquets où étoit renfermé tout ce qu'ils portoient au Bresil. La meilleure partie de ces richesses ne consistoit qu'en meubles sacrés pour le service de l'Eglise, & pour la dévotion des fidèles, tels qu'étoient des calices, des ornemens pour la Messe, des Missels, des Reliquaires, des Livres de piété, des Images, des Chapelets, des Pâtes benites, & des Médailles; présens que le P. Azevedo avoit reçus du Pape même, & de différens Prélats de la Cour de Rome.

Tous les paquets des Missionnaires sont ouverts. On n'y trouve que des meubles de dévotion.

Sourie se fit apporter tous ces pieux trésors; mais ce butin étoit bien peu capable d'assouvir son insatiable avarice. Indigné de

voir tout ce qu'on lui présentoit ; il s'exhala en nouveaux blasphêmes contre l'Eglise Catholique , & contre tout ce qui étoit destiné à la décoration ou à l'entretien du culte qu'elle rend à Jesus Christ.

Impiété
des Hérétiques
contre
les choses
saintes.

Loin d'ici, s'écria-t-il avec fureur , *tous ces instrumens d'une bizarre superstition. Voilà donc le bel équipage des émissaires du Pape ? Qu'on livre au feu cet abominable attirail , dissipez-en les cendres , & qu'il n'en reste ici aucun vestige.* On lui obéit ; mais avant de le faire , ces impies exécuteurs de ses commandemens , commirent les plus indignes profanations sur tout ce qui leur tomba entre les mains. Ils en firent l'objet d'un sacrilège divertissement. Les uns couvroient d'ordures les vénérables images de Marie & des Saints ; les autres défiguroient à coups de couteau celles de Jesus crucifié , & des

autres mysteres de la vie & de la mort du Sauveur. Ils fouloient aux pieds les chapelets, les médailles, les Agnus Dei ; & tout ce qui avoit quelque apparence d'aider au culte extérieur de notre sainte Religion, ils l'écrasoient, ils le réduisoient en poudre qu'ils jetoient ensuite au vent. On en vit se revêtir par dérision des ornemens destinés à l'adorable Sacrifice de nos Autels, & en contrefaire les augustes cérémonies, au milieu des cris & des huées de toute cette troupe sacrilège.

Un d'eux rencontra parmi ce qui restoit de ces respectables dépouilles, un reliquaire qui renfermoit un morceau de la vraie Croix, ce qu'ayant reconnu par l'inscription qu'il portoit, il cracha d'abord dessus avec un mépris mêlé de rage, & après l'avoir jeté au feu, il appella un Catholi-

que qui voyoit avec indignation l'excès de ce crime, & l'insolence de celui qui le commettoit. *Viens, dit-il, regarde, homme superstitieux ; vois si ce bois ne brûle pas comme les autres.*

On trouva dans un coffre le Chef d'une des compagnes de sainte Ursule, c'étoit, comme nous l'avons dit, un don précieux que Pie V. avoit fait au Pere Azevedo à son départ de Rome ; cette découverte parut importante à toute cette troupe forcénée ; ce fut à qui inventeroit les moyens les plus singuliers d'en faire un objet de mépris & d'insulte. Après l'avoir profanée de la maniere la plus indigne, les enfin des excès où ils s'étoient portés à cette occasion, ils la placerent au haut d'un mâts, & la firent servir de bûc pendant plusieurs jours qu'ils y tirèrent.

Ils finirent cette barbare & sacrilège journée en jettant dans la mer tout ce qu'ils avoient trouvé de pieux & de sacré dans les ballots des Missionnaires. Ils ne réservèrent que les Calices & les Ciboires qui étoient d'argent. Ils les profanèrent dans les débauches de leur table , & ils osèrent enchérir sur ce qui se passa autrefois au festin de l'impie Balthasar,

Cependant Dieu ne permit pas que ces malheureux insultassent avec un égal mépris l'image de sa sainte Mere , qui étoit toujours entre les mains du Pere Azevedo. Il la portoit comme l'étendard de sa glorieuse conquête. En vain, comme nous l'avons remarqué , les Calvinistes avoient-ils essayé de la lui arracher avant de le précipiter dans la mer , il la conserva encore au milieu des flots , même après sa mort. On

Le corps
du P Aze-
vedo est
toujours vû
à fleur
d'eau , te-
nant en
main l'ima-
ge de la Ste
Vierge.

observa avec étonnement que pendant tout le jour de son martyre , son corps resta porté sur la surface des eaux , les bras étendus en forme de Croix , tenant toujours à sa main droite cette image élevée au-dessus de l'eau ; & comme s'il l'eût exposée continuellement à la vénération publique. Mais ce qui frappa d'avantage , c'est la facilité avec laquelle on retira enfin ce précieux dépôt. Il étoit déjà nuit , lorsque le saint corps du Chef de nos martyrs fut poussé si près du Navire que l'image le touchoit , & qu'elle sembloit par les chocs réitérés qu'elle y donnoit , demander d'y recouvrer un asyle. Un Portugais s'en aperçût , & ne doutant point que ce ne fût une disposition singulière de la Providence , plutôt qu'un effet du hazard , il s'avança hors du vaisseau , étendit la main , &

Un Catho-
lique la re-
prend sans
peine.

retira sans peine l'image vénérable. Dieu voulut que ce trésor si cher au Pere Azevedo échappât aux ennemis de la Foi, & qu'il devînt la riche possession d'un disciple de la Catholicité. Le Portugais profita de l'obscurité de la nuit pour dérober à la vue des Calvinistes le dépôt précieux qu'il venoit de recevoir ; comme il en connoissoit tout le prix, il le conserva avec le plus grand soin.

Aussi-tôt qu'il fut mis en liberté, il en fit don aux Jesuites de Madere, & ceux-ci l'envoyerent au Collège de la Baye de tous les Saints au Bresil. On y a placé cette Image dans une des Chapelles de notre Eglise, où on l'y révere avec une singuliere dévotion. Non seulement les peuples se font un devoir d'honorer l'Image qui fut l'occasion de tant de prodiges avant & après la mort

du Pere Azevedo , mais encore ce qui augmente la confiance publique , c'est qu'on y voit quelques traces du sang qui coula des playes du bienheureux martyr.

Cependant les Corsaires enorgueillis de leur victoire , & chargés du butin qu'ils avoient fait sur le Saint-Jacques , passerent à Gomera , l'une des Isles Canaries , & y exposèrent en vente les riches effets qu'ils ve-

noient d'enlever. Le Gouverneur homme distingué par sa piété , n'estima dans tout ce qui fut exposé , rien de plus précieux que quelques vêtements qui avoient été à l'usage des saints Missionnaires. Ils lui furent vendus très-cher par rapport à l'empressement qu'il témoigna de les avoir , & il les conserva ensuite chez lui avec le respect qu'on rend aux choses saintes. Les Pirates s'étant rembar-

On rachete
quelques
habits des
Martyrs, &
on les gar-
de comme
des Reli-
ques.

qués ne tarderent pas à retourner en France. Arrivés à la Rochelle, ils s'y firent d'abord un grand sujet de triomphe d'avoir mis à mort quarante Jesuites. La populace attachée à leur secte, donna mille applaudissemens à cette barbarie; mais les Chefs du parti sentirent combien cette conduite cruelle étoit opposée au caractère & aux mœurs de la nation, & combien même elle déshonoroit les exécuteurs de cette indigne entreprise, ils la défavouèrent, & ils ne purent s'empêcher de condamner l'inhumanité que leurs partisans venoient d'exercer sur des hommes désarmés qui ne leur faisoient aucune résistance, & auxquels ils ne pouvoient reprocher d'autre crime que d'être les Prédicateurs de la Foi que Calvin combattoit. La Reine de Navarre fit relâcher les prisonniers. Ils

retournerent en Portugal, & ils y attesterent tout ce que je viens de rapporter touchant la mort du Pere Azevedo, & de ses trente-neuf Compagnons.

Le même jour qu'arriva la mort des quarante serviteurs de Dieu, massacrés à la hauteur de l'Isle de Palme, sainte Thérèse en eut une révélation claire & distincte, dans son Monastere d'Avila. Elle étoit alors en oraison : faisie d'un subit ravissement, elle vit le Ciel s'ouvrir, & s'élever au séjour des Bienheureux quarante martyrs, resplendissans d'une éclatante lumière, tous la palme en main, & la couronne en tête. Elle s'arrêta tout-à-coup dans cette contemplation, & elle y goûta les sentimens d'une joie la plus satisfaisante pour son cœur, sur-tout, parce qu'elle apperçut dans cette troupe d'Elûs François Perés Godoy,

Sainte Thérèse voit les 40. martyrs dans la gloire.

doy, son proche parent. Aux traits lumineux de leurs blessures, & à l'habit qu'ils portoient, elle reconnut qu'ils étoient tous de la Compagnie de Jesus, & qu'ils avoient été mis à mort en haine de la foi. Elle fit bien-tôt part de cette vision au P. Balthasar Alvarès, qui étoit alors son Confesseur. La vision se vérifia peu de tems après, lorsqu'on apprit en Espagne ce qui étoit arrivé auprès de l'Isle de Palme, au P. Azevedo & à ses compagnons. Cette révélation porte tous les caractères qui peuvent en assurer l'authentique certitude.

Le P. Balthasar Alvarès la raconta avant qu'on pût être instruit de l'événement, & elle se trouva conforme à la vérité des faits, pour le tems & pour les circonstances de la mort des saints Martyrs. Dom Jacques de Sepès Ar-

Authenticité de cette révélation.

chevêque de Tarragone, & qui fut ensuite Confesseur de sainte Thérèse, rapporte cette vision dans la vie de la sainte, & il dit qu'elle la lui avoit confirmée. Cette révélation a été examinée juridiquement au Tribunal de la Rote, elle en a été approuvée, & on a déclaré qu'elle avoit toute l'authenticité de l'effet d'un don prophétique, par lequel on connoît aussi clairement ce qui se passe dans la distance des lieux, que ce qu'on peut découvrir de près avec les yeux du corps.

D'autres témoignages servirent encore dans le même tems à confirmer la connoissance du bonheur que Dieu venoit d'accorder aux quarante Martyrs. Le même jour que le P. Azevedo mourut, il apparut à son frere Jérôme, qui servoit alors aux Indes Orientales dans les troupes du Roi de Por-

tugal. Le Bienheureux avoit un visage serein, & il dit à ce cher frere, d'un ton mêlé de joie & de tranquillité, qu'à l'heure même il venoit de périr par la main des Hérétiques, & qu'il entroit dans la gloire du Ciel. A ces mots, Jérôme revenu du faifissement que lui avoit causé cette subite apparition, s'écria, *Ah! mon frere, mon cher frere!* & il n'en put dire davantage, parce qu'Ignace avoit disparu de sa vûe comme un éclair.

Le Bienheureux apparoît à son frere, aux Indes Orientales.

Cet événement fit la plus favorable impression sur le cœur de l'Officier. Il se sentit dans ce moment touché d'un sincère désir de travailler à son salut. Dans les différens grades d'honneurs militaires qu'il acquit, aussi bien que dans les fâcheux contre-tems qu'il eut à essuyer, il fut, depuis cette apparition, constamment attaché à tous

les devoirs d'un parfait honnête homme, selon le monde, & d'un fervent Chrétien aux yeux de Dieu. Il soutint jusqu'à la fin de ses jours cette conduite édifiante & exemplaire, & il se montra en tout, le digne frere d'un Martyr de Jesus-Christ. Il le prit tout le reste de sa vie pour son protecteur spécial; il le fit peindre dans l'attitude de gloire sous laquelle le Saint-s'étoit fait voir à lui; il plaça ce portrait dans son Oraison, & plusieurs fois chaque jour il lui adressoit son invocation comme à son Ange tutélaire auprès de Dieu. Il attribuoit à la protection de son saint frere, le bonheur qu'il eut d'être préservé de tant de dangers dont il avoit été menacé, & le succès de tant d'entreprises, dont il étoit sorti avec avantage, à la Cour, comme dans les Armées. Sur-tout il ne laissoit

Jerôme,
frere du P.
Azevedo,
prend ce
martyre
pour son
protecteur
particulier
auprès de
Dieu.

passer aucun jour sans solliciter par sa médiation la grace de participer par une bonne mort aux fruits de celle qu'il avoit soufferte pour la foi. Il vécut, & il mourut dans ces admirables dispositions d'une tendre confiance en la divine miséricorde, toujours réclamant auprès du souverain Juge, le secours des mérites de son vénérable frere.

Le P. Jean Madureira Jesuite, fils d'Henri Gouca, ce Seigneur d'une si haute piété, qui avoit autrefois engagé le P. Azevedo son ami, à faire une Retraite pour mieux faire le choix d'un état de vie, apprit la glorieuse mort de ce saint homme & de ses Compagnons. Il se crut engagé, en considération de l'amitié qui avoit uni son pere avec le nouveau Martyr, & par les rapports qu'il avoit eus lui-même avec lui en Portugal, à

Autres témoignages de la gloire du S. martyr.

célébrer son triomphe par quelque ouvrage de Poësie. C'étoit son goût, & il y réussissoit parfaitement. Il composa une pièce en vers Elégiaques à l'honneur du P. Azevedo, & des Compagnons de son martyre. Elle fut aussi-bien reçue que toutes les autres qu'il avoit composées en ce genre, où il excelloit; mais il fut si pénétré lui-même de tout ce qu'il avoit décrit avec énergie, que de l'admiration qui avoit animé sa verve, il voulut passer à l'imitation des héros de son Poëme. Il demanda, & il obtint de ses Supérieurs les Millions du Bresil. Au milieu du voyage, il fut pris par des Anglois Protestans, qui le firent prisonnier; ils le chargerent de chaînes, le traiterent sur leur bord avec toutes sortes de cruautés, & lui firent prendre la route d'Angleterre. Mais les in-

dignes traitemens qu'il avoit endurés pendant toute la route, lui enleverent la vie, avant d'arriver au terme, où l'on se propofoit de le faire périr encore plus inhumainement. Dans les derniers infans de fes douleurs, il vit son cher P. Azevedo, avec toute fa troupe glorifiée, qui sembloit l'inviter à venir partager leur commune béatitude. A cette vûe, Madureira se sent transporté d'une vive allégresse, il la fait éclater, il recueille le peu de forces qui lui restent, & il s'écrie : *Ah ! voici mon cher Azevedo avec toute sa bienheureuse Compagnie ; ah ! que vous venez à propos, mes chers protecteurs, mes charitables consolateurs ! Vous venez pour me conduire avec vous au Ciel : je vous suis, je parts, je vous accompagne.* Ce furent ses dernières paroles, il expira doucement après les avoir prononcées.

Il apparoît
au P. Ma-
dureira.

Plusieurs Catholiques qui partageoient avec le P. Madureira la gloire de sa captivité, furent présents à sa mort, & ils ont attesté solennellement ce fait, & toutes ses circonstances.

La gloire du P. Azevedo ne fut pas manifestée par des traits moins marqués au vénérable Pere Marcel Mastrilly, ce serviteur de Dieu si connu par l'apparition de l'Apôtre des Indes, par la guérison qu'il dut à son intercession, dans une maladie où sa vie étoit désespérée, & par l'ordre qu'il en reçut d'aller prêcher la foi au Japon. Avant de s'embarquer pour se rendre au terme de sa Mission, il demanda en partant de Naples, la permission de passer à Lorette, pour y visiter la Chapelle, qui, selon une respectable tradition, renferme le saint asyle où la Mere de Dieu fut instruite par l'Ange,
du

du mystere de l'Incarnation , & que le Sauveur honora des merveilles de sa vie cachée. Le Pere Mastrilli obtint cette consolation, avec l'avantage d'y demeurer toute la nuit en prières. C'étoit celle qui suivoit immédiatement le quinzième Juillet, jour à jamais mémorable dans notre Compagnie, par la célébrité de deux martyrs ; sçavoir du P. Ignace Azevedo, dont nous venons de parler, & du P. Rodolphe Aquaviva, qui, trois ans après le P. Azevedo, souffrit la mort en haine de la foi, dans l'Isle de Salfetes, avec quatre de ses compagnons. Or, pendant que le P. Mastrilli étoit dans l'ardeur de sa prière aux pieds de la Sainte Vierge, & qu'il la supplioit, non-seulement de le protéger pendant le voyage, mais encore de lui obtenir au terme, le bonheur de donner sa vie pour

la gloire de son Fils, & pour l'honneur de sa Ste. Religion, il vit dans l'instant s'apparoître, d'une part, le P. Azevedo, avec quelques-uns de ses compagnons, & de l'autre le P. Aquaviva avec les siens. Ils étoient tous deux prosternés devant la Reine du Ciel, & ils unissoient leurs supplications à celles de Mastrilli, pour lui obtenir la grace du martyre. Il raconta la vision qu'il avoit eue. Elle ne parut point suspecte à ceux qui connoissoient sa sublime sainteté. Mais elle acquit un caractère de certitude irréfragable, par le succès de ce qui avoit été prédit. Arrivé au Japon, il y fut emprisonné, comme Prédicateur de la Religion Chrétienne, & comme tel, condamné à la mort, qu'il souffrit dans un cruel martyre. Il n'est pas hors de propos de rappeler encore ici un nouveau témoignage

ge que Dieu rendit à la puissante protection du Martyr dont j'écris la vie.

Le P. Michel Godigno alloit au Bresil l'an 1610 : à la hauteur de l'Isle de Palme, il se vit menacé d'un prompt naufrage, & déjà le Pilote & les Matelots avoient perdu tout espoir de pouvoir résister à la violence de la tempête, & à la fureur de la mer ; ils avoient abandonné le Gouvernail, & ils se laissoient aller à la merci des flots. On n'entendoit sur le Vaisseau que des cris, des gémissemens de désespoir. Le P. Godigno se souvint au milieu de ces alarmes communes, que ces mers avoient été teintes du sang des quarante martyrs. Il reprend tout-à-coup confiance, il s'efforce de l'inspirer à tout l'équipage, il l'exhorte à invoquer la protection du chef de cette bienheureuse trou-

Le P. Godigno calma une tempête ; en jettant dans la mer quelques fragmens de l'écriture du Pere Azevedo.

pe , il jette dans la mer la signature d'une des lettres du P. Azevedo , qu'il portoit toujours comme un préservatif contre tous les dangers. A l'instant le vent contraire s'abbat , les flots irrités s'apaisent , le tems devient favorable , & avec la confiance de tous les cœurs , éclate la commune gratitude envers le Saint protecteur , dont Dieu venoit de manifester l'empire sur les Elémens. Mais le prodige que je vais raconter , présente encore un caractère de merveilles qui illustrent bien plus la mémoire de notre Saint martyr , & de ses généreux compagnons. Voici le fait tel qu'il a été rapporté , examiné , constaté juridiquement , six ans après le miracle opéré sur mer en faveur du Vaisseau qui portoit le Pere Godigno. Le Pere Marin Falconio , étoit en route pour les Mis-

sions du Paraguay, Province limitrophe du Bresil. Il étoit arrivé à l'endroit de l'Océan où les quarante martyrs avoient été sacrifiés à la cruauté des disciples de Calvin. Tout-à-coup le vent tomba, & il survint un calme si opiniâtre, que le Vaisseau ne put absolument avancer pendant plusieurs jours. Un matin qu'on attendoit impatiemment le retour du vent, on vit subitement une scène dont jamais aucun marin n'avoit été spectateur. Les eaux de la mer changerent de couleur, elles parurent d'un vermeil semblable à celui qu'offre une liqueur mêlée de sang; les matelots & les passagers frappés du spectacle, voulurent goûter de ces eaux, & ils le firent plus d'une fois. Autre prodige! l'eau n'avoit plus la faveur piquante des sels dont elle est ordinairement impregnée, ni aucune amer-

Prodigieuse représentation du martyre des quarante Jésuites tracé sur la surface de la Mer.

tume ; elle étoit douce , coulantẽ
comme l'eau d'une fontaine. La
merveille ne cessa point après cet-
te double circonstance. Vers la
moitié du jour les eaux reprirent
leur couleur naturelle , & on ap-
perçut sur leur superficie , claire
& immobile alors comme une
glace, la représentation fidelle de
tout le massacre des Martyrs. Le
pinceau n'eût pas mieux exprimé
le détail de toute l'histoire. On y
voyoit distinctement le Saint-Jac-
ques investi des cinq Vaisseaux
Corfaires , qui s'en étoient rendu
les maîtres ; Sourie en posture de
superbe vainqueur ; les Portugais
dans les chaines ; les Calvinistes
le poignard en main, dans l'attitu-
de de bourreaux, qui égorgeoient
nos Martyrs , & qui les précipi-
toient dans la mer, les eaux tou-
tes couvertes de ces sacrés corps,
qui de tous côtés erroient sur les

flots. Cette étonnante image occupa long-tems tous ceux qui la virent , elle produisit dans tous un saisissement mêlé d'horreur & de respect ; elle réveilla au milieu d'eux le souvenir de ce qui s'étoit passé dans ces mers plusieurs années auparavant , & en remettant devant les yeux de chacun la détestable fureur des Hérétiques , elle augmenta la vénération commune pour la constance des martyrs , qui en avoient été les fortunées victimes. Enfin cette représentation disparut au bout de quelque tems , & le vent redevint favorable pour la navigation. Le P. Falconio ne fut pas le seul à déposer solennellement en faveur de ce prodige. Plusieurs de ceux qui l'avoient observé en rendirent encore un témoignage solennel dès qu'ils en furent requis , pour contribuer à la gloire de cette sainte troupe.

La cruauté que les Calvinistes avoient exercée sur les quarante Jésuites, n'étoit point un de ces événemens qu'il est aisé d'envelopper dans les ténèbres, ou qu'on réussit à justifier auprès du public, à la faveur de quelques spécieuses circonstances, dont on a l'adresse de le revêtir. La nouvelle s'en répandit bientôt de toutes parts. Les Calvinistes François qui avoient été les auteurs ou les exécuteurs de cet énorme attentat, le publièrent eux-mêmes à leur retour, & seuls ils s'en firent un sujet de triomphe. Ils crurent avoir rendu à leur secte un service de la plus grande importance, en exterminant une troupe de Ministres de l'Eglise Catholique, qui alloient étendre la Foi dans des contrées étrangères. Mais cependant, comme nous avons dit, on détesta en France ce barbare procédé. A-

La nouvelle du martyre des 40. Jésuites se répand.

vant qu'on y scût le détail de la conduite de Sourie, déjà les Portugais avoient appris par la voie des Canaries, la tragique scène qui venoit de se passer près de l'Isle de Palme. Plus intéressés que les autres nations à cet événement, par rapport à ceux qui venoient de périr, ils furent en peu de tems instruits de toutes les circonstances de leur mort; mais si d'un côté ils s'estimerent heureux pour la plupart, de compter dans leurs familles des héros de la foi de Jesus - Christ, d'un autre ils s'affligèrent moins encore d'avoir perdu des sujets si chers à leur nation, que de voir le Christianisme privé dans le Bresil de tant d'excellens ouvriers qui s'étoient consacrés à le cultiver & à l'étendre.

A l'égard des autres Missionnaires que le P. Azevedo avoit laissés, comme nous ayons dit, à

La part
qu'y pren-
nent les-
Portugais.

162

Effets
que produi-
fit cet évé-
nement par
rapport aux
autres qui
étoient res-
tés à l'Isle
de Madere.

l'Isle de Madere, dès qu'ils scurent le martyre de leurs Freres ; il s'éleva d'abord dans leurs cœurs un sentiment unanime de la plus amere tristesse ; elle étoit cependant tempérée par la joie sainte du bonheur qu'avoient eu leurs Freres d'être sacrifiés pour la foi de Jesus-Christ ; & bientôt le respect pour leur précieuse mémoire, ne leur laissa d'autre regret, que de n'avoir pas partagé un si glorieux sort. Sur-tout le P. Pierre Diaz, que le P. Azevedo avoit établi chef de cette seconde bande, ne cessoit point de déplorer son malheur, & de regretter une conjoncture qui lui auroit procuré l'avantage de sceller de son sang les vérités précieuses de la Religion Catholique. Mais Dieu n'avoit fait que différer l'accomplissement de ses vœux. Il ne lui avoit pas enlevé pour toujours la cou-

ronne , il la lui réservoit pour illustre sa foi dans un autre tems. Le terme que le Ciel destina pour satisfaire l'ardeur de ses desirs , ne fut pas éloigné. L'année suivante, lorsqu'il continuoit sa route vers le Bresil , sur l'Escadre de Vasconcellos , il tomba entre les mains des mêmes hérétiques , & il eut avec onze de ses Compagnons la gloire de recueillir les mêmes palmes & les mêmes couronnes.

Le P. Diaz mis à mort avec onze autres , par les Hérétiques.

Mais avant que ce Pere quittât l'Isle de Madere , comme il avoit appris la grace que Dieu venoit d'accorder au Pere Azevedo & à ses autres Compagnons , il se hâta aussi-tôt de faire part de cette heureuse nouvelle à saint François de Borgia , Général de la Compagnie. Il lui adressa à ce sujet une lettre détaillée , qui fut traduite de Portugais en Italien ,

162

cette même année 1570. & répandue dans Rome pour l'édification de tous les habitans de la Capitale du monde Chrétien. En conséquence on grava des Estampes qui représentoient le sacrifice & le triomphe des quarante Missionnaires du Bresil. On les distribua avec zèle, & elles furent reçues avec ardeur. Personne ne fit difficulté de regarder comme de véritables martyrs, ceux qu'on sçavoit n'avoir été mis à mort que pour la défense de la foi Catholique, & par ceux qui en étoient les ennemis déclarés. Saint François de Borgia en fut si fortement convaincu, qu'il jugea que ce seroit décréditer la gloire de leur dernier sacrifice, s'il décernoit pour eux les prières qu'on a coutume d'offrir pour tous les autres membres de la Compagnie, & il ne voulut rien régler à ce sujet,

Le P. Diaz avant sa mort, avoit fait part à S. François de Borgia de ce qui s'étoit passé à Palme.

qu'il n'eût consulté le Souverain Pontife Pie V. Ce saint Pape ayant sçu toutes les circonstances de la mort de ces illustres Missionnaires, leva les yeux au Ciel, & dans les sentimens de la plus vive reconnoissance, il bénit le Seigneur de ce qu'il faisoit refleurir aux jours de son Pontificat, les palmes qui avoient honoré les premiers siècles de l'Eglise; ensuite se tournant du côté de S. François de Borgia: *Bien loin de prier pour eux, recommandons-nous,* dit-il, *à leur protection; ce sont de vrais Martyrs.*

L'Oracle du Souverain Pontife ne fut pas seulement prononcé de vive voix, dans ce moment, il fut encore perpétué dans la Bulle qu'il dressa peu de tems après, en faveur de la Compagnie, & qui lui étoit aussi honorable qu'avantageuse. Il y prit occasion de lui
fut

Le Saint Pape Pie V. déclare à S. François de Borgia, & dans une Bulle particulière, qu'il regarde comme martyrs le P. Azevedo & ses Compagnons.

accorder les plus grands éloges, sur ce que plusieurs de ses membres avoient formé l'entreprise de porter la foi de Jesus-Christ jusques dans les Contrées les plus reculées de l'Inde, & sur ce que, prodigues de leur sang, comme il s'exprime, ils étoient allé d'eux-mêmes au devant du martyre.

Après que le Général eût connu les dispositions du Saint Pere & ses sentimens, touchant le mérite de la généreuse mort du Pere Azevedo & de ses Compagnons, il ne pensa point à demander pour eux le suffrage des prières qu'on accorde à chacun de ceux qui meurent dans la Compagnie. Il marqua au contraire dans la lettre circulaire, adressée à toutes les Provinces, que conformément à ce que Sa Sainteté lui avoit déclaré, il exhortoit tous ses inférieurs

à rendre graces à Dieu du bien-fait signalé que la Compagnie venoit de recevoir de son infinie miséricorde, & de l'honneur qu'il avoit daigné lui faire, en couronnant dans un seul combat quarante de ses enfans. Il ajoutoit en finissant, qu'on devoit espérer qu'ils feroient au Ciel en faveur du Bresil, en qualité d'intercesseurs, plus qu'ils n'eussent fait pour le salut de ces peuples, en qualité de Missionnaires.

S. François de Borgia ordonne des actions de graces sur leur mort bienheureuse.

Mais avant tous ces témoignages de vénération que rendoit le Souverain Pontife, & à son exemple, toute la Compagnie; presque tout le monde Chrétien étoit déjà persuadé que le Pere Azevedo & ses Compagnons devoient être regardés comme des martyrs de la foi Catholique, & recevoir à ce titre, tous les honneurs qu'on rend à ceux qui donnent leur vie

Plusieurs Evêques permettent qu'on rende aux martyrs du Bre-til un culte public. pour défendre la Religion de Je-
sus-Christ. C'est ce qui donna lieu à plusieurs Evêques, de se conformer à l'usage des tems, qui permettoit d'anticiper la connoissance & le jugement du Souverain Pontife, & de permettre sur la preuve de la voix publique, qu'on décernât à l'élite généreuse qui avoit péri par les mains des Hérétiques, le culte dont on honore les Martyrs. Ils consentirent qu'on solemnisât le glorieux jour de leur mort; comme on fait celui des autres Saints. Cela fut alors pratiqué à Rome même.

Gregoire XV. l'autorise à Rome.

Gregoire XV. permit qu'on exposât leur tableau dans l'Eglise du Jesus, avec tous les symboles des Martyrs, & ils furent en possession de ce culte public, jusqu'au fameux Decret d'Urbain VIII. Ce Pape défendit qu'on rendît aucun honneur à qui que ce fût;

fût , jusqu'à ce que l'Eglise , par l'organe du Siége Apostolique, eût prononcé sur l'héroïcité des faits & des vertus.

Aussi-tôt que ce dernier Decret eût été publié , quoique le culte des Martyrs du Bresil eût été en quelque maniere autorisé , & par la permission des Ordinaires des lieux , & par les paroles du Saint Pape Pie V. & par le consentement exprès de Gregoire XV. les Jésuites se firent un devoir de signaler leur obéissance , en se conformant à ce qui venoit d'être statué par Urbain VIII. Ils interrompirent toute publicité de culte ; ils ôterent de leur Eglise tous les tableaux qui avoient quelque apparence d'hommage solennellement rendu à la sainteté du P. Azevedo & de ses Compagnons ; & ils supplierent qu'on examinât dans la Congrégation

Les Jésuites suspendent ce culte , pour obéir au Decret d'Urbain VIII.

282 *La Vie du vénérable*
des Rits, tout ce qui concernoit
leur mort.

On com-
mence le
procès de
leur Cano-
nisation.

La cause fut commencée l'an-
née 1628. & alors on n'objecta
rien de plus fort contre ce qui
pouvoit établir la certitude du
martyre, que le trop grand em-
pressement avec lequel ces hom-
mes Apostoliques sembloient s'ê-
tre exposés à tomber entre les
mains des Calvinistes.

L'objection cependant, quel-
que recevable qu'elle fût en appa-
rence, ne se trouva pas sans répon-
se. On remarqua d'abord que le
P. Azevedo, cet homme si éclairé
dans les mysteres de Dieu, si
appliqué à les consulter, à les sui-
vre dans toutes ses entreprises, ne
s'en étoit point écarté par la con-
duite singuliere qu'il avoit tenue,
& qu'il ne pouvoit même avoir
renoncé aux lumieres de la pru-
dence humaine, en prenant le

parti qui l'exposoit lui & ses Compagnons à la mort, que par une inspiration subite & divine. On s'attacha ensuite à confirmer par des faits consacrés dans notre Religion, ce que l'Esprit de Dieu avoit inspiré à plusieurs Martyrs dans les mêmes circonstances. Jesus-Christ lui-même, leur chef & leur modèle, après avoir témoigné l'empressement qu'il a de recevoir le Baptême douloureux de son propre sang, va au-devant de ses ennemis, il se présente à eux, & s'en fait connoître pour celui qu'ils cherchent; il n'emploie aucun des prodiges de sa toute-puissance, contre des ingrats qui méditent de lui ôter la vie, il se livre par choix à tous les opprobres & à toutes les douleurs d'une mort qu'il peut éviter: preuve & autorité qui servent en général à justifier ces sacrifices volontai-

res qu'un mouvement surnaturel de la grace inspire & anime. Aussi l'Eglise ne les adopte-t-elle qu'autant qu'elle y découvre ce caractère d'une suggestion divine. Parce motif, elle célèbre l'ardeur d'une sainte Apolline, à se précipiter elle-même dans les flammes que la fureur des tyrans avoit allumées pour étonner son courage, & pour faire succomber sa foi. Combien d'autres exemples de la sainte intrépidité des Martyrs à rechercher la mort? Les fastes de la Religion Chrétienne ne nous offrent-ils pas une infinité de héros, qui non-seulement ne se sont pas dérochés aux supplices qu'il leur étoit le plus aisé d'éloigner, mais qui même s'y sont exposés ouvertement, par une profession constante & déclarée de leur foi? Courir aux Tribunaux, s'annoncer pour Chrétiens, choisir avec

délibération la mort, plutôt que tous les avantages de la vie, affronter tous les tourmens; dans le tems qu'on pouvoit être le plus inaccessible aux recherches furieuses de l'Idolâtrie; ou même après avoir été jusqu'alors l'opiniâtre partisan de l'erreur & de la superstition, y renoncer tout-à-coup avec éclat, se jeter au milieu des persécuteurs & des bourreaux; demander avec instance & avec fermeté d'être associé au sacrifice sanglant des défenseurs de la nouvelle Religion; ne sont-ce pas autant de traits connus & sémés de toutes parts dans l'Histoire? Voilà ce qui a pu appuyer les autres preuves favorables au martyre des serviteurs de Dieu, & servir à détruire l'imputation qu'on leur faisoit d'une ardeur trop empressée à chercher la mort.

Après que cette difficulté eut

été levée par les solides réponses du Cardinal de Lugo , qui enseignoit alors la Théologie au Collège Romain , & du Pere Virgile Cepari , Recteur de la même Maison , & très-habile dans tout ce qui concernoit les procédures de la Canonisation des Saints. On fit les informations nécessaires au Bresil , en Portugal & à Rome , le tout sous la direction de l'autorité du Saint Siège.

Clément X. fait différer la proposition de cette cause par rapport à celle des Martyrs du Japon.

L'an 1671. les premières Congrégations sur cette affaire s'étant tenues , Clément X. de l'avis des Consulteurs , ordonna qu'on remit à un autre tems l'examen du procès , & qu'on attendît le nombre & la confirmation des preuves qui devoient être proposées à ce sujet , dans la Congrégation générale. Cette affaire fut longtemps suspendue , parce qu'on s'appliqua à en examiner d'autres ,

dont le jugement étoit plus près de la conclusion. C'étoit particulièrement la déclaration qui fut portée touchant les honneurs solennels que les Fidèles pouvoient rendre aux Martyrs du Japon.

Mais enfin en l'année 1719. la cause dont nous parlons fut remise de nouveau sur le Bureau. On l'examina d'abord dans une Congrégation préparatoire. Monseigneur Prosper Lambertini, alors Promoteur de la Foi, & aujourd'hui Souverain Pontife, y proposa ses difficultés, avec toute l'habileté que demande l'importance de ces sortes de causes, & d'une manière qui ne pouvoit arrêter la décision de la Congrégation générale, à laquelle il renvoya tout l'examen de ce qu'il avoit lui-même établi de motifs dignes d'être acceptés. Il y eut encore des délais au jugement défi-

Benoît XIV. lorsqu'il n'étoit encore que Promoteur de la Foi, propose ses difficultés. en 1719.

168

nitif. Mais il étoit écrit au Ciel que ce jugement si intéressant à la gloire des Serviteurs de Dieu, seroit un jour porté par celui même qui l'avoit préparé & appuyé d'avance, en qualité de Promoteur de la Foi. A peine Benoît XIV. eut-il été élevé sur le Siége Pontifical, qu'il compta au nombre des premiers devoirs de sa sublime dignité dans l'Eglise, celui d'y faire honorer les quarante Martyrs. Personne ne pouvoit être mieux instruit que lui de cette grande affaire. Il reçut en même tems de nouvelles instances de la part de Jean V. Roi de Portugal, pour l'engager à donner une décision qui intéressoit tout son Royaume. Le Souverain Pontife fit examiner la cause de nouveau, & fixa le quatrième de Septembre 1742. pour la Congrégation générale. Ce terme étant ar-

rivé,

Devenu Pa-
pe, il fait
de nouveau
examiner
l'affaire,

rivé, il y assista en personne , & quoiqu'il y eût entendu les avis de cette vénérable & nombreuse Assemblée, il ne décida encore rien pour cette fois. Enfin après avoir imploré l'assistance du Ciel, & les graces de l'Esprit de toute lumiere, il se transporta le 21. du même mois à l'Eglise de notre Noviciat de S. André, & après avoir célébré les saints Mysteres à l'Autel de S. François de Borgia, il publia le Decret qu'on désiroit depuis si long-tems, & il déclara que le martyre du vénérable serviteur de Dieu Ignace Azevedo & de ses Compagnons étoit si bien prouvé, qu'on pouvoit en sureté procéder aux autres formalités nécessaires pour leur Béatification.

Il porte le Decret en faveur du martyre des 40.

Le Saint Pere parla en cette occasion avec toute l'éloquence & toute l'érudition qu'on a tou-

jours admirées en lui, il exposa toute la cause avec ses avantages & ses preuves; il conclut son magnifique discours par ce beau passage de S. Basile, où le saint Docteur marque, que *plus il y a de Martyrs dont on examine les circonstances du sacrifice, plus l'Eglise doit avoir d'empressement & d'ardeur à les honorer.* Dieu ne tarda pas à mettre le sceau au jugement de son Vicaire sur la terre.

Ce Decret est suivi de favours singulieres obtenues du Ciel par l'intercession des Martyrs.

A peine le Decret eût-il été promulgué, que la dévotion & la confiance aux vénérables Martyrs, s'accrurent merveilleusement. Dans ce même mois de Septembre, plusieurs obtinrent, par leur intercession, des graces singulieres, & elles se perpétuent de jour en jour en faveur de tous ceux qui viennent la réclamer. J'en pourrois faire ici le détail, si l'examen juridique qu'on doit fai-

Pere Azevedo. LIV. III. 291
re de ces bienfaits miraculeux,
ne m'engageoit par respect à les
taire, jusqu'à ce que l'Eglise les
ait admis authentiquement, &
qu'elle ait décerné la solennité
& la perfection du culte des vé-
nerables Martyrs.

Fin du troisiéme & dernier Livre. 170





DECRET

CONCERNANT la Béatification & Canonisation, ou déclaration du martyre des vénérables Serviteurs de Dieu Ignace Azevedo, & trente-neuf autres de la Compagnie de J E S U S.

*C*OMME dans la cause des vénérables Serviteurs de Dieu Ignace Azevedo, Provincial du Bresil, & de trente-neuf autres de la Compagnie de Jesus, mis à mort le quinze Juillet 1570. devant l'Isle de Palme par les Calvinistes en haine de la foi Catholique, & du Saint Siège, lorsqu'ils alloient au Bresil, envoyés par saint François de Borgia pour y prêcher l'Evangile, les informations déjà faites long-tems auparavant sous l'autorité ordinaire.

par le Cardinal de Torrès d'illustre mémoire, la Congrégation des Rits d'un consentement & d'un desir unanime, eut jugé le vingtième Mai 1628. qu'on pouvoit procéder à l'examen du martyre, tant dans ce Tribunal que dans les autres, sans faire d'autres enquêtes; & qu'en effet après qu'on eût levé les difficultés touchant la recherche volontaire du martyre, à la faveur des réponses du Cardinal de Lugo, alors Professeur de Théologie; & de celles des autres Théologiens célèbres, l'affaire avoit été de nouveau réveillée au dehors, sans la participation du Promoteur de la Foi, le 12. Mai de cette même année 1628. & que les Lettres de renvoy eussent été expédiées par autorité Apostolique, pour informer en quatre endroits différens hors de ce Tribunal, à la Baye de Tous-les-Saints dans le Bresil, à Brachara, à Conimbre, à Evora en

Portugal , touchant le martyre & sa cause , touchant les signes & les miracles ; on institua aussi dans ce Tribunal deux informations , l'une le 15. Décembre 1640. dont furent chargés le Cardinal de Saint Onufre , Provicairé , & les illustrissimes Seigneurs Octavio Corsini , Archevêque de Tharse ; Lelio Falconieri ; Evêque de Thèbes ; Jean-Baptiste Altieri , Evêque de Camerino ; l'autre le 24. Janvier 1665. que l'on commit au Cardinal Ginetti , ou aux illustrissimes Seigneurs Jacques Theoduli Archevêque d'Amalphi , Jean-Antoine Capo - Blanco Evêque de Syracuse , & Camille Piazza , Evêque de Brague ; après avoir fait cesser l'an 1625. le culte public que les Ordinaires & même le Siège Apostolique , avoit permis jusqu' alors de rendre aux serviteurs de Dieu , sur l'assurance que donna le Cardinal Antoine Barberin le 15.

Septembre 1640. qu'on avoit obéi
 aux Decrets du non culte, & après
 avoir reçu le 13. Juillet 1649. sur
 le rapport du Cardinal Colonne, la
 permission que donnoit la sacrée Con-
 grégation, & qui étoit signée de la
 main d'Innocent X. d'heureuse mé-
 moire, de reprendre la cause dans
 l'état & aux termes qu'elle se trou-
 voit alors, on ratifia le 31. Août
 1669. au rapport du Cardinal Si-
 gismond Chigi, la validité des deux
 informations faites à Rome; & le
 Pape Clement X. rectifia le 21.
 Janvier 1671. les défauts qui s'é-
 toient glissés dans les informations
 faites au Bresil & en Portugal. Le
 second du mois de Mai suivant,
 par une concession spéciale qu'obtint
 le Comte de Prato Marquis de Mi-
 nas, Ambassadeur du Roi de Portu-
 gal; le Cardinal de Rospigliosi pro-
 posa dans la Congrégation prépara-
 toire, le doute sur le martyre & sa

cause sur les signes ou miracles ; & le lendemain le Pape ayant entendu le rapport qu'on lui en fit , répondit qu'il falloit renvoyer à la Congrégation générale l'exposé de la cause , pour appuyer & pour éclaircir les preuves. Elles furent ensuite examinées & approfondies dans une autre Congrégation préparatoire , & elle se tint le 28. Mars 1719. en présence d'onze Cardinaux ; le Cardinal Ottoboni y a proposé d'abord le doute sur le martyre & sur sa cause ; sans parler des signes ou miracles , avec les difficultés qu'avoit objectées notre Saint Pere Benoît XIV. qui étoit alors Promoteur de la Foi ; & qui les fit remettre aussitôt à la Congrégation générale. Il est arrivé selon les desseins de la Providence , & par une disposition divine que la Congrégation s'est tenue depuis peu devant ce souverain Pontife le quatrième Septembre dernier. Le Cardi-

nal Alexandre Albani, conjointement avec le R. P. Louis de Valentibus, Promoteur de la Foi, ont proposé le doute, s'il conște du martyre & de la cause dans le cas & pour l'effet dont il s'agit. Notre Saint Pere le Pape ayant lû & entendu le rapport des Consulteurs, & pris l'avis des Révérendissimes Cardinaux, a différé de répondre jusqu'à ce que dans une affaire de cette importance il eût imploré le secours divin par ses prieres & par celles des fideles. Enfin après avoir offert le très-saint Sacrifice de la Messe en l'Eglise de saint André au Quirinal, sur le principal Autel, devant l'image de saint François de Borgia, pour obtenir la lumiere céleste par l'intercession de celui qui, à la mort de ces serviteurs de Dieu, étant consulté s'il falloit leur décerner le suffrage des prieres qu'on recommande d'offrir pour tous les autres, répondit,

de l'avis de tous les Peres assistans; qu'il ne lui paroissoit pas qu'on dût prier pour eux, puisqu'on pouvoit les honorer comme des Martyrs; & ayant considéré dans cette cause, outre la preuve subsidiaire du martyre qui est parfaite en son genre, l'ancienneté de ce martyre, & la circonstance du culte public qui a été rendu à ces vénérables serviteurs de Dieu depuis le jour de leur mort, jusqu'au Décret d'Urbain VIII. deux objets qui, selon la remarque de Clement XI. d'heureuse mémoire, doivent être favorables à cette cause; sollicité de plus par les humbles prières que lui a adressées depuis peu de tems le sérénissime Roi de Portugal Jean V. sa Sainteté a fait venir le Promoteur de la Foi ci-dessus nommé, & moi soussigné Secrétaire de la Congrégation, elle a approuvé le jugement de cette sacrée Congrégation, & elle a déclaré que dans la

cause qui regarde les vénérables serviteurs de Dieu, Ignace Azevedo & ses trente-neuf Compagnons, le martyr, & le sujet du martyr sont tellement prouvés, qu'on peut passer en sûreté au reste des informations, c'est-à-dire, à l'examen des miracles, selon la forme qu'en trace le Decret porté le 23. d'Avril 1741. que le nouveau Decret en l'honneur de ces vénérables Martyrs, sera une consolation autant qu'un encouragement pour tous ceux qui sont dans un continuel danger de leur vie au milieu des Idolâtres & des Hérétiques, ou pour établir, ou pour étendre, ou pour défendre la Foi Catholique; qu'il honorera la nation de ces serviteurs de Dieu, aussi bien que le Corps Religieux auquel les uns se destinoient par les épreuves ordinaires de la Religion, où auquel les autres étoient déjà engagés par les vœux; qu'il servira enfin à illus-

trer cette Compagnie qui a rendu tant de services au Saint Siege & à la Foi Catholique, & qui soutient la Religion avec courage non-seulement au prix de ses secours, mais encore au prix de son sang, quand elle en trouve l'occasion. C'est par ces motifs que notre Saint Pere le Pape, après avoir porté le Decret qui déclare l'authenticité du martyre & de sa cause, a ordonné qu'il fût imprimé & rendu public. Ce jour consacré à honorer saint Mathieu, Apôtre, le 21. Septembre 1742.

F. J. A. Cardinal GUADAGNI,
Sous-Vicaire.

Place du Sceau.

T. Patriarche de Jerusalem, Secrétaire.

F I N.